

399

## À UN PIEUX LAÏC

*Un pieux laïc confessa ses fautes au même Vieillard, lui en demandant le pardon.*

*Le Vieillard lui dit en réponse : Quiconque révèle ses fautes, en est justifié, selon la parole de l'Écriture : «Dis le premier tes péchés, afin d'être justifié.» Et encore : «J'ai dit : Je confesserai contre moi mon injustice au Seigneur, et tu m'as pardonné l'impiété de mon coeur.» Désormais faisons bonne garde, frère, et pour les fautes passées, voici que Dieu les a pardonnées.*

400

*Le même demanda au même Vieillard : Dis-moi, Père, comment se fait-il que mon âme ne pleure pas, alors qu'elle a tant de blessures ?*

*Réponse de Barsanuphe : Qui se rend compte de ce qu'il a perdu, veut le pleurer. Et qui désire une chose, supporte avec courage bien des voyages et des tribulations pour obtenir l'objet de son désir.*

401

*Le même demanda au même Vieillard : Si quelqu'un veut faire une bonne oeuvre pour un avantage strictement personnel ou pour un autre désir à lui, cela lui sera-t-il imputé à justice ?*

*Réponse de Barsanuphe : Nous le savons bien, si celui qui jeûne mêle à son jeûne un peu de volonté propre, ou recherche la gloire humaine et en fait son gain, son jeûne est une abomination devant Dieu. Les Israélites aussi jeûnaient, mais pour avoir commis l'injustice en ces jours de jeûne et accompli leurs volontés, ils ont encouru les reproches de Dieu par la bouche du prophète Isaïe : «Ce n'est pas ce jeûne que j'ai voulu, dit le Seigneur.» Il en est de même ici : toute bonne oeuvre qui n'est pas faite pour l'amour de Dieu et pour lui seul, mais par volonté propre, se trouve souillée et met Dieu en fuite. Et c'est la Loi divine qui nous l'apprend, car il est dit : «Ne sème pas dans ton champ de semence hybride, ne te fais pas une tunique de laine et de lin.» Si nous voulons savoir qu'on parle des ouvriers, l'Ecclésiaste nous le montre en disant : «Que tes vêtements soient toujours blancs.» Il signifie ainsi que l'oeuvre doit toujours être pure. Or quand la volonté propre s'en mêle un peu, l'oeuvre est souillée et ne plaît pas à Dieu. C'est aussi à propos des oeuvres que le Seigneur disait à ses disciples : «Méfiez-vous des faux prophètes qui viennent à vous déguisés en brebis, mais qui au dedans sont des loups rapaces; c'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez.» Efforçons-nous donc d'accomplir l'oeuvre de Dieu pour Dieu seul, car s'il n'en est pas ainsi, Dieu ne fera pas appel à nous pour qu'elle soit faite par nous. Dieu, en effet, ne manque pas d'ouvriers pour accomplir son oeuvre de façon irréprochable conformément à sa volonté. Donc soyons vigilants, lorsque nous faisons le bien, de peur que, par notre volonté à nous, nous ne rendions notre labeur inutile.*

402

*Demande du même au même : Bien que je sois lent à apprendre, j'apprends assez vite les psaumes. Cela me vient-il de Dieu ou des démons pour que je tombe dans la vaine gloire ?*

*Réponse de Barsanuphe : Tout ce que Dieu te donne d'apprendre, apprends-le avec humilité; car apprendre facilement les paroles de Dieu ne peut venir du diable, c'est une semence de Dieu. Mais lorsqu'on ne veille pas sur soi-même, l'Ennemi sème son ivraie. Si tu veux humilier ta pensée, dis-lui par exemple : «Quand quelqu'un reçoit de son maître de l'argent comme ces serviteurs-là et ne le fait pas valoir ni fructifier, quel traitement subit-il ?» Et ta pensée te répondra : «Celui de ce serviteur qui a enfoui l'argent de son maître.» Dis-lui alors : «Ne t'élève donc pas d'avoir empli l'air de paroles stériles, car elles seront pour ma condamnation.»*

403

*Demande du même au même : Puisque c'est Dieu qui donne le bien, pourquoi le donne-t-il même aux pécheurs ?*

*Réponse de Barsanuphe : Tout ce qui est donné de bon, cela est évident, vient de Dieu. Comme il est bon, tous les biens viennent de lui : aux justes, parce qu'ils en sont dignes; aux pécheurs, parce que ce bienfait les conduit à la pénitence, selon cette parole de saint Paul : «Je suis en effet le premier des pécheurs, mais il m'a été fait miséricorde, pour qu'en moi en premier lieu le Christ manifestât toute sa longanimité.»*

404

*Demande du même au même : Comment est-il possible de rendre à Dieu de dignes actions de grâces ?*

*Réponse :* Lorsque les hommes qui ne sont rien, accordent à quelqu'un une chose qui va jusqu'à la compassion, ou bien qu'ils l'arrachent à des épreuves terribles, l'obligé exprime sa gratitude et proclame ce bienfait à tout le monde. Combien plus, nous qui bénéficions sans cesse des bienfaits de Dieu, pouvons-nous de toutes les bouches possibles lui rendre grâces, d'abord de nous avoir créés, ensuite de nous donner aide contre les adversaires, intelligence du coeur, santé du corps, lumière des yeux, souffle de la vie, et par-dessus tout, de nous permettre de faire pénitence et de recevoir son Corps et son Sang pour la rémission des péchés et l'affermissement du coeur. Car il est écrit que «le pain affermit le coeur de l'homme.»

Et si quelqu'un pense que cela est dit du pain matériel, comment l'Esprit dit-il encore : «L'homme ne vivra pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ?» Si les hommes s'adressent des dons et des remerciements pour des choses matérielles et périssables, que pouvons-nous rendre à celui qui a été crucifié pour nous, si nous voulons, nous aussi, donner en retour ? Nous devons tout supporter jusqu'à la mort pour lui. Ne te fatigue donc pas à vouloir comprendre la dette de reconnaissance qu'ont les hommes envers Dieu, surtout les pécheurs, car il est mort pour eux. Qu'un homme soit emprisonné pour toi, tu chercheras à faire l'impossible pour lui témoigner ta reconnaissance. Combien plus à l'égard de celui qui est mort pour toi ! Sache bien que jamais nous ne parviendrons à rendre grâces comme il le faudrait. Cependant, autant que nous le pouvons, rendons-lui grâces de bouche et de coeur, et dans sa bonté il nous considérera et nous appréciera comme cette veuve avec ses deux liards. Que cela soit dit des pécheurs, car les justes, eux, s'ils sont coupés en morceaux et mis à mort, remercient encore plus, selon la parole de saint Paul : «Rendez grâces», à Dieu évidemment. A lui la gloire dans les siècles. Amen.

405

*Demande du même au même Vieillard : Se peut-il que les démons fassent du bien à quelqu'un ? Et comment voir que cela vient des démons ? Quelle différence y a-t-il entre ce bien-là et le bien divin ?*

*Réponse de Barsanuphe :* C'est une opinion reçue que le Mauvais peut faire du bien à quelqu'un pour le tromper, mais tout bien que fait le diable pour tromper l'homme, si on l'examine avec soin, apparaît comme un camouflage. Car il est menteur et tu ne trouveras pas de vérité en lui, comme le montrent les résultats auxquels il aboutit. En effet les résultats de sa lumière sont ténèbres, selon la parole de l'Apôtre au sujet des anges du diable qui se déguisent en ministres de justice, et «dont la fin correspond aux oeuvres» et selon cette parole du Sauveur : «C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez.» Si donc tu examines avec science et discernement, tu découvriras certainement qu'en ce qui était regardé comme un bien venant du diable, il n'y a en réalité aucune trace de bien, mais seulement vaine gloire, trouble, ou quelque autre chose de ce genre. Au contraire, le bien qui vient de Dieu accroît toujours l'illumination et l'humilité du coeur, et porte l'homme au calme. Si, par ignorance, nous sommes victimes de quelque tromperie du Mauvais, et qu'ensuite nous prenions conscience de la tentation, revenons à nous-mêmes et fuyons auprès de celui qui peut dissiper la tentation. Mais il faut savoir que, pour les saints, la différence est saisissable tout de suite, tandis que pour les pécheurs, elle l'est d'après le résultat. Tout comme un orfèvre expérimenté peut dire ce qu'est l'or qu'il reçoit, avant même de le passer au feu, alors que celui qui manque d'expérience ne le sait qu'après l'épreuve du feu.

406

*Demande : Lorsqu'apparaît un bien supposé venant des démons, explique-moi comment on échappe au danger qui s'ensuit ?*

*Réponse :* Tenir les biens pour des biens, nous le devons toujours. Mais si le bien supposé se révèle un mal à l'épreuve, il faut le rejeter comme on fait pour une chose qui, à première vue, paraissait bonne à manger et qui au goût se révèle amère; aussitôt on la rejette de la bouche et on en est dégoûté à cause de l'amertume. Cela arrive par exemple pour une noix, une amande, et les autres choses de ce genre. On n'en réclame plus à cause du goût qu'on a éprouvé. Mais si quelqu'un, connaissant son amertume, continue d'en manger et se remplit l'estomac de cette amertume, celui-là est coupable. De même ici : Si l'homme est le jouet des démons, qu'il s'en rend compte et dit : «J'ai été joué, Seigneur Maître, pardonne-moi», le Seigneur pardonne, car il est miséricordieux. Sache, bien-aimé, que Dieu ne permet pas qu'on soit tenté au-delà de ses

forces. En tout présentons-lui donc notre supplication et lui-même discernera notre bien du bien supposé. A lui la gloire dans les siècles. Amen.

407

*Demande du même au même : Si une chose me semble être bonne et qu'une pensée contraire s'y oppose pour m'empêcher de la faire en me suggérant qu'elle n'est pas bonne, comment puis-je me rendre compte si elle est vraiment bonne ?*

*Réponse :* Si la chose te semble être selon Dieu, mais qu'une pensée contraire s'y oppose, voici ce qui prouvera qu'elle est vraiment selon Dieu : si, nous étant mis en prière, notre cœur s'attache fermement à ce bien, et si cela augmente au lieu de diminuer, que la pensée opposée continue ou non de nous tracasser, soyons-en certains, la chose est selon Dieu. Car au bien vient s'opposer de l'affliction par suite de l'envie du diable, mais par la prière le bien devient plus évident. Si c'est au contraire le diable qui a suggéré le bien apparent, l'opposition à ce bien venant aussi de lui, le faux bien lui-même diminue, ainsi que l'opposition apparente. Car l'Ennemi fait semblant de s'opposer à la pensée qu'il a suggérée, afin de nous égarer par ce procédé et de nous faire croire que c'est un bien.

408

*Demande : Quoi donc ? Quand le bien se présente sans qu'il y ait affliction, il n'est pas selon Dieu ? Lorsqu'il m'arrive de faire un peu de bien sans que j'en aie la pensée tracassée, serait-ce donc que je l'ai fait à contre temps et que la chose n'est pas agréable à Dieu ? Éclaire mon cœur, je t'en prie, Père.*

*Réponse :* Si quelqu'un ayant fait du bien n'en a pas la pensée tracassée, il ne doit pas croire qu'il restera sans affliction. Car tout bien est de la voie de Dieu, et il ne ment pas celui qui a dit : «Étroite et tourmentée est la voie qui conduit à la vie.» Même si l'affliction ne se présente pas au moment même de la bonne action, il faut cependant que l'homme soit affligé dans la suite. Lorsqu'on fait le bien avec ardeur, on ne s'aperçoit pas de l'affliction; on ne s'en rend pas compte non plus parce que l'affliction se présente sous de multiples formes. Mais si nous voulons y regarder de près, nous la reconnaitrons certainement : ce peut être la vaine gloire qui la cache, car cela aussi fait partie des afflictions, ou bien c'est une personne qui nous en détourne, ou bien l'affliction viendra du fait que nous aurons besoin par la suite des choses que nous avons données en aumône. Ne les ayant plus en main, nous regretterons de les avoir données. Et comment alors pourrions-nous avoir encore la pensée sans affliction ? Il ne faut donc pas s'y fier avant cela. Car de l'affliction est réservée dans la suite aux insensés. En effet l'homme toujours circonspect ne cesse de s'attendre à l'affliction, le lendemain sinon le jour même, et il ne se trouble pas : «Je m'étais préparé, dit-il, et je n'ai pas été troublé.» Et bien heureux celui qui a toujours devant les yeux que «la terre est au Seigneur ainsi que tout ce qu'elle contient», et qui comprend que le Maître peut disposer comme il veut de moi, qui suis son serviteur. Car celui-là ne se repent pas de ses dons. Si donc nous trouvons de l'affliction, sachons que Dieu la permet pour nous éprouver. Car jamais il ne détourne les yeux de ceux qui le craignent, surtout de ceux qui agissent en son nom.

409

*Demande du même au même : L'homme pense-t-il à quelque bien de son propre mouvement ?*

*Réponse :* Il arrive souvent que, par un mouvement de la pensée naturelle, on ait l'idée de quelque bien. Mais, même cela, il faut l'attribuer à Dieu : car la nature est son oeuvre. Et nous devons savoir que si nous la menons à bonne fin, ce n'est que par le commandement de Dieu. C'est en effet quand nous nous le mettons devant les yeux, que notre cœur s'affermir en lui pour accomplir le bien.

410

*Demande du même au même : Quand je fais quelque bien, comment dois-je humilier ma pensée ? Et comment supporter le blâme de soi-même, alors qu'on a fait le bien ?*

*Réponse de Barsanuphe :* Pour humilier ta pensée, quand tu as fait tout bien et observé tous les commandements, souviens-toi de cette parole : «Lorsque vous aurez fait tout cela, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles, car nous n'avons fait que ce que nous devons faire.» A plus forte raison si nous ne sommes pas encore parvenus à accomplir un seul commandement ! Tel doit être toujours notre sentiment, et, après une bonne oeuvre, il faut supporter le blâme de soi

en se disant : «Je ne sais si cela plaît à Dieu.» C'est en effet une grande chose de faire la volonté de Dieu, mais une plus grande encore de l'accomplir, car il y a un accomplissement parfait de tous les commandements. Faire la volonté de Dieu n'est qu'une partie, et c'est moins que de l'accomplir. C'est pourquoi l'Apôtre disait : «Oubliant ce qui est en arrière, je suis tendu vers ce qui est en avant.» Or aussi longtemps que l'on est tendu en avant, il n'y a pas d'arrêt, mais l'on se voit toujours en retard et l'on progresse. En effet l'Apôtre disait : «Nous tous, les parfaits, nous pensons à cela», c'est-à-dire à progresser; et il ajoutait : «Si sur quelque point vous pensez autrement, cela aussi le Seigneur vous le dévoilera.»

411

*Demande : Quand j'observe un commandement, comment puis-je fuir l'élévation parce que je sais que, tout en faisant le bien, je lui reste étranger ?*

*Réponse :* Frère, les bonnes actions, nous devons les tenir pour bonnes et courir vers elles en tant que bonnes; car il ne convient pas de tenir le bien pour un mal, sauf quand on ne fait pas le bien selon ce qui plaît à Dieu : et cela arrive malheureusement à cause du manque de discernement du sujet. On doit être empressé à toujours faire le bien, et finalement par la grâce de Dieu, il arrivera qu'il soit fait selon la crainte de Dieu. Donc lorsque le bien se fait par toi, rends grâce à celui qui donne les biens comme à la source première du bien et blâme-toi toi-même en disant : «Si j'avais, moi aussi, participé comme il faut à cette action, j'aurais eu part au bien.» Dès lors tu te trouves à même de prier Dieu avec componction de te rendre digne du bien qui se fait par toi.

412

*Demande du même au même : S'il m'arrive d'être patient en quelque occasion, ma pensée s'élève; que dois-je donc avoir en tête ?*

*Réponse :* Je t'ai déjà dit que, s'il t'arrive de faire quelque bien tu dois reconnaître que c'est le don gratuit de Dieu qui te vient de sa bonté : car il fait miséricorde à tous. Mais veille sur toi-même, pour ne point perdre par ta faiblesse la miséricorde qu'il t'a montrée, ce qui arrive à tous les pécheurs. Ce qu'il a donné excellemment, ne va pas, toi, le perdre de méchante façon. Et la manière de le perdre, c'est de te féliciter de ta patience en oubliant Dieu qui t'a donné ce bien. Non content de cela tu ajoutes encore à ta propre condamnation, en osant t'attribuer ce pour quoi tu devrais plutôt rendre grâce à Dieu connu pour sa bienveillance envers l'homme. Car l'Apôtre dit : «Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifier comme si tu ne l'avais pas reçu.» A la pensée qui te félicite d'une telle action, dis ceci : Ceux qui naviguent en mer, même s'il leur arrive de jouir du calme, n'en demeurent pas moins sur les flots et s'attendent à la tempête, au péril, au naufrage. La petite accalmie ne leur sert à rien, car ils ne sont en sécurité que quand ils sont entrés dans le port, et beaucoup ont fait naufrage à l'entrée même du port. De même le pécheur, tant qu'il est en ce monde, doit toujours craindre le naufrage. Ne commets donc jamais l'erreur de te fier à la pensée qui te félicite d'une bonne action. Car le bien est de Dieu, et nous ne pouvons être assurés qu'il demeure chez nous, à cause de notre négligence; comment donc oserions-nous en concevoir de l'élévation ?

413

*Demande : Si je dis à ma pensée, pour l'humilier, que la patience ne me vient pas de Dieu, mais du Mauvais qui me tend un piège pour me pousser à l'élévation, est-ce que je n'irrite pas Dieu en cela, puisque tous les biens viennent de Dieu ?*

*Réponse :* Ce n'est pas grave de dire que cela ne vient pas de Dieu; Dieu ne s'en irrite pas, puisque tu le dis pour faire échec à la pensée mauvaise. Et en effet l'un des saints parla à des gens qui étaient venus le voir, de leur âne mort en cours de route. Ceux-ci très étonnés lui demandèrent comment il l'avait appris, et il leur répondit : «Les démons me l'ont dit.»<sup>1</sup> C'est évidemment par Dieu qu'il avait eu connaissance du fait, mais il répondit ainsi pour l'édification de ces gens, sans pour autant irriter Dieu.

414

*Demande : Si donc des visions arrivent à un pécheur, ne doit-il pas absolument croire qu'elles viennent de Dieu ?*

<sup>1</sup> Il s'agit de saint Antoine le Grand

*Réponse* : Lorsque cela arrive à un pécheur, il est évident que cela vient des démons mauvais en vue de tromper la malheureuse âme pour sa perte. Il ne doit donc jamais s'y fier, mais reconnaître ses propres fautes et sa faiblesse, et vivre sans cesse dans la crainte et le tremblement.

415

*Demande* : *Doit-on s'en détourner même lorsqu'elles apparaissent sous la figure du Maître, le Christ ?*

*Réponse* : C'est alors surtout que nous devons nous détourner de leur malice et illusion en leur jetant l'anathème. Ne te laisse donc jamais égarer, frère, en cette persuasion diabolique. Car les saints ont des visions divines, mais elles sont toujours précédées de calme, de paix et de confiance en leurs coeurs. Et bien qu'ils en reconnaissent la vérité, ils s'en jugent indignes. A plus forte raison les pécheurs ne doivent-ils jamais s'y fier, conscients de leur propre indignité.

416

*Demande du même* : *Dis-moi, maître, comment le diable ose-t-il faire apparaître soit en vision soit en songe le Seigneur Christ ou la sainte Eucharistie ?*

*Réponse de Barsanuphe* : Il ne peut faire apparaître le Seigneur Christ ni la sainte Eucharistie, mais il simule et figure un homme quelconque et du simple pain. En tout cas, la sainte croix, il ne peut la faire apparaître, car il ne trouve pas le moyen de la présenter sous une autre forme. Comme nous connaissons son image véritable et sa figure, il n'ose pas s'en servir. Son pouvoir échoue sur elle, et par elle il a reçu le coup mortel. Nous ne connaissons pas le Seigneur Christ selon la chair, aussi essaie-t-il de nous persuader frauduleusement que c'est lui, afin qu'en ajoutant foi à l'erreur comme à la vérité nous nous perdions. Donc lorsque tu vois en songe la figure de la croix, sache qu'elle est véritable et que le songe vient de Dieu. Mais empresse-toi d'en demander le discernement aux saints Pères et ne te fie pas à ta propre pensée. Que le Seigneur éclaire les yeux de ton esprit, frère, pour fuir tout piège de l'Ennemi.

417

*Demande* : *Ma pensée me dit : «Si la sainte croix t'apparaît, tu t'en trouveras indigne, et tu pourras en tirer de l'élévation», ce qui met en moi de la frayeur et de la crainte.*

*Réponse* : Ne te soucie pas de cela, car de toute façon, si la sainte croix t'apparaît, elle éteindra le souffle de l'élévation. Et en effet là où est Dieu, il n'y a pas de mal.

418

*Demande* : *J'ai entendu dire que si l'on voit trois fois quelque chose en rêve, c'est que cela est vrai. En est-il bien ainsi, Père ?*

*Réponse* : Pas du tout, il ne faut pas croire à pareil rêve. Car la vision qui trompe une fois, peut le faire trois fois et même davantage. Ne te laisse pas illusionner, mais veille sur toi, frère.

419

*Demande* : *Parfois je crois voir en mon coeur les mauvaises pensées assiéger mon esprit comme des bêtes sauvages, sans qu'elles me nuisent en rien. Qu'est-ce que cela ?*

*Réponse* : C'est une ruse de l'Ennemi et il y a relèvement caché dessous en te persuadant que les mauvaises pensées ne peuvent te nuire en rien; ainsi ton coeur s'est élevé. Mais ne te laisse pas égarer et souviens-toi plutôt de ta faiblesse et de tes fautes. Invoque aussi le saint nom de Dieu à l'aide contre l'Ennemi.

420

*Demande du même* : *Peut-on dire que l'Esprit saint habite chez un pécheur ? Si tu réponds qu'il n'y est pas, Père, comment les pécheurs sont-ils gardés ?*

*Réponse* : Les saints sont dignes d'avoir l'Esprit saint et ils deviennent son temple : «Car j'habiterai en eux, dit-il, et je m'y promènerai.» Les pécheurs, eux, lui sont étrangers, et ils ont pour partage ce qui est écrit : «La sagesse n'entrera pas dans une âme perverse.» Ils sont cependant gardés par la bonté de Dieu. En tout faisons donc monter l'action de grâces à son ineffable bonté pour les hommes. A lui la gloire dans les siècles. Amen.

421

*Demande : Lorsque je prie en quelque affliction et que la bonté ineffable de Dieu vient à mon secours, ma pensée se félicite du fait que j'ai été exaucé. Que ferai-je donc ?*

*Réponse :* Dès lors que ta prière a été exaucée et que tu en as conçu de relèvement il est évident que tu n'as pas prié selon Dieu et que tu n'as pas reçu l'aide de Dieu, mais que tu as été travaillé par les démons, pour que ton coeur s'élève. Car lorsque cela vient de Dieu, l'âme ne s'élève pas, mais s'humilie plutôt. Elle admire la grande miséricorde de Dieu qui accepte de faire miséricorde aux pécheurs, bien qu'ils en soient indignes et qu'ils ne cessent de l'irriter. Et elle rend grâces le plus possible à sa glorieuse et ineffable bonté, car il ne nous donne pas selon nos fautes, mais dans son excessif oubli du mal, il patiente et fait miséricorde. Elle ne s'élève donc plus, mais tremble et rend gloire.

422

*Demande:* Père, lorsque je t'ai interrogé au sujet de la patience, tu m'as dit que, comme toute bonne oeuvre, elle est un don de Dieu. Et maintenant au sujet de la prière, tu dis que le secours ne vient pas de Dieu. Explique-moi donc, je t'en prie, la différence entre ces choses.

*Réponse :* Si dès le début la bonne oeuvre, c'est-à-dire la prière, est faite par vaine gloire, elle est incontestablement diabolique. Si au contraire elle n'a pas la vaine gloire au début et qu'elle l'accueille par la suite, tu détruis là par la vaine gloire ce qui était bien fait; comme celui qui est en train de construire un mur et qui se met à le démolir. Mais si la vaine gloire attaque et que tu ne l'accueilles pas, elle ne te cause aucun dommage.

423

*Demande : Souvent quand je psalmodie, je m'aperçois que je conçois de l'élévation. Que dois-je donc dire à ma pensée ?*

*Réponse :* Lorsque ton coeur s'élève durant la psalmodie, souviens-toi qu'il est écrit : «Que ceux qui exaspèrent ne s'élèvent pas en eux-mêmes !» Exaspérer, c'est ne pas psalmodier avec attention selon la crainte de Dieu. Examine donc si ton esprit ne s'agite pas durant la psalmodie; tu constateras certainement qu'il s'agite et que tu provoques ainsi la colère de Dieu.

424

*Demande : Lorsque, accablé par les pensées, soit dans la psalmodie, soit en dehors de la psalmodie, j'invoque le nom de Dieu pour être secouru, l'Ennemi me suggère qu'il y a orgueil à penser bien faire en se souvenant du Seigneur Dieu sans interruption. Que dois-je donc en penser ?*

*Réponse de Barsanuphe :* Nous savons bien que ceux qui sont malades ont tous jours besoin du médecin et de ses remèdes, et que ceux qui sont continuellement pris par la tempête accourent au port pour ne pas faire naufrage. C'est pourquoi le Prophète s'écriait : «Seigneur, tu es notre refuge de génération en génération.» Et encore : «Dieu est notre refuge et notre force, notre secours dans les épreuves qui nous ont durement atteints.» Et s'il est notre refuge, souvenons-nous qu'il dit : «Invoque-moi au jour de la tribulation, je te délivrerai et tu me glorifieras.» Sachons donc que, quand arrive le jour de l'épreuve, il faut invoquer sans cesse le Dieu de miséricorde. Mais en invoquant le nom de Dieu, ne nous élevons pas en esprit. Car à moins de n'avoir pas sa tête, un accusé ne fait pas le fier. Ayant donc besoin de Dieu, ne nous élevons pas en esprit, mais invoquons son nom pour avoir du secours contre les ennemis d. Et si nous ne sommes pas fous, nous ne devons pas nous exalter en esprit. Car c'est dans le besoin que nous appelons à l'aide, et c'est dans l'épreuve que nous cherchons un refuge. Mais en plus de tout cela, nous savons que le fait d'invoquer Dieu sans interruption est un remède qui supprime non seulement toutes les passions, mais encore l'action même. De même, en effet, que le médecin applique le remède ou le cataplasme sur la blessure du patient et que l'effet est produit sans que le malade sache comment, pareillement, le nom de Dieu invoqué anéantit toutes les passions, même si nous ne savons pas comment.

425

*Demande : Lorsque mon esprit me paraît être tranquille et sans affliction, n'est-il pas bon, même alors, de s'ingénier à invoquer le nom du Seigneur Christ ? Ma pensée me suggère au contraire que cela n'est pas nécessaire, dès lors que nous sommes dans la paix.*

*Réponse :* Nous ne devons pas avoir cette paix, si nous nous tenons pour pécheurs. En effet : «Il n'y a pas de paix pour les pécheurs, dit le Seigneur.» Si donc il n'y a pas de paix pour les pécheurs, quelle paix est celle dont tu me parles ? Craignons, car il est écrit : «C'est quand les

hommes diront : *Paix et sécurité*, que subitement la ruine fondra sur eux comme les douleurs sur la femme enceinte, et ils n'échapperont pas.» Il arrive parfois que, dans leur fourberie, les ennemis laissent le coeur un peu tranquille, afin qu'il n'invoque plus le nom de Dieu. Car ils n'ignorent pas que cette invocation énerve toute leur force. Nous qui le savons, ne cessons donc pas d'invoquer le nom de Dieu pour obtenir du secours, car c'est une prière, et il est dit : «Priez sans cesse»; sans cesse, donc sans aucune limite ni mesure.

426

*Demande : Quand des hommes me louent ou la pensée dans mon coeur, et que je me vois alourdi par cela, que dois-je répondre ?*

*Réponse :* Quand la pensée te loue et que tu ne peux passer outre sans dommage, empresse-toi d'invoquer le nom de Dieu et dis-lui : Il est écrit : «Mon peuple, ceux qui vous béatifient vous égarent, et ils bouleversent le chemin que vous foulez.» Cette louange, frère, n'est qu'une ruse et c'est pourquoi le Prophète s'écriait : «Tout homme est comme l'herbe et toute la gloire de l'homme comme la fleur de l'herbe.» Et parce que celui qui accepte d'être loué par les hommes n'en retire pas de profit, le Seigneur lui-même a dit : «Comment pouvez-vous croire en moi, vous qui tirez de la gloire des hommes ?» Et si quelque chose est selon Dieu, nous devons nous rappeler «que celui qui se glorifie, doit se glorifier dans le Seigneur.» Et en effet même l'Apôtre, bien qu'il eût atteint une haute perfection, ne se glorifiait pas en lui-même, mais il s'écriait : «C'est par la grâce du Seigneur que je suis ce que je suis.» A lui la gloire en tout et la magnificence dans les siècles. Amen.

427

*Demande : Lorsque je psalmodie, prie ou lis, et qu'une pensée déplacée surgit, dois-je y prêter attention et suspendre la psalmodie, la prière ou la lecture afin de lui opposer telle ou telle pensée ?*

*Réponse :* Méprise-la et applique-toi fidèlement à la psalmodie, à la prière ou à la lecture, afin de pouvoir saisir le sens des paroles. Car si nous acceptons de prêter l'oreille aux pensées qui nous viennent de l'Ennemi, nous ne pourrions rien faire de bon, et c'est précisément ce qu'il cherche. Et lorsque tu t'en vois importuné au point d'être entravé dans la psalmodie, la prière ou la lecture, même alors ne lutte pas avec ces pensées, car cela n'est pas de ta force. Mais empresse-toi d'invoquer le nom de Dieu, il viendra à ton secours et réduira à rien les machinations des ennemis. C'est à lui en effet qu'appartiennent la puissance et la gloire dans les siècles. Amen.

428

*Demande : Comment acquiert-on la componction dans la prière, la lecture et la psalmodie ?*

*Réponse :* C'est de la continuité du souvenir que la componction vient à l'homme. Lorsqu'on prie, on doit donc, tout en priant, se remémorer ses actions, le jugement réservé à ceux qui font de telles choses, et la parole si redoutable : «Allez-vous-en loin de moi, maudits, au feu éternel», etc. Par mémoire des fautes, j'entends non pas qu'on se souvienne de chacune en particulier, de peur que par intrusion l'Adversaire ne produise une nouvelle captivité, mais qu'on se souvienne seulement qu'on est endetté de péchés. Et si après cela, la sécheresse persiste, ne te décourage pas; car souvent c'est Dieu qui permet ce délai, pour se rendre compte si l'homme persévérera. Pour la lecture et la psalmodie, il faut que l'esprit soit attentif aux paroles dites et que l'on recueille dans son âme le sens qui s'y trouve : s'il s'agit de biens, que l'on ait le zèle du bien; s'il s'agit du châtement des maux, que l'on fuie la menace qui pèse sur ceux qui font le mal. Que l'on demeure dans de tels souvenirs, sans se décourager si la sécheresse persiste. Car notre Dieu est miséricordieux et longanime, attendant notre bonne volonté. Souviens-toi toujours du mot du Psalmiste : «Avec constance j'ai attendu le Seigneur et il s'est penché vers moi», etc. T'ingéniant à cela, aie bon espoir que la miséricorde de Dieu te surviendra promptement.

429

*Demande : Lorsque je cherche à m'appliquer exactement au sens des paroles du psalmiste, il m'arrive souvent d'en concevoir des pensées mauvaises.*

*Réponse :* Si tu vois que l'Ennemi se sert des paroles mêmes de la psalmodie pour te faire la guerre, il ne faut pas t'attacher rigoureusement au sens des paroles, mais psalmodier avec vigilance et sans rêvasser. Car même si tu te contentes de dire les mots, les ennemis qui savent

leur sens, ne peuvent te résister. Ainsi la psalmodie sera pour toi comme une supplication à Dieu et aboutira à l'anéantissement des ennemis.

430

*Demande : Si durant la psalmodie ou étant avec des gens, je suis tourmenté par la pensée et que j'invoque Dieu dans mon coeur, ne pouvant le faire des lèvres, ou si je me souviens seulement de lui, cela me suffit-il pour obtenir du secours ?*

*Réponse de Barsanuphe :* Quand tu te tiens dans le chœur qui psalmodie ou avec des gens et qu'il t'arrive d'invoquer Dieu, ne t'imagine pas que tu ne l'invoques pas, si tu ne le fais pas des lèvres; mais, souviens-toi qu'il connaît les coeurs et voit à l'intérieur. Invoque-le donc dans ton coeur. C'est ce que dit la sainte Écriture : «Ferme ta porte et prie ton Père dans le secret.» Fermons la bouche et prions-le dans le coeur. Celui qui ferme la bouche et qui invoque Dieu ou le prie dans son coeur, accomplit donc ainsi la parole citée. Mais même si on ne l'invoque pas dans son coeur et qu'on s'y souvient seulement de lui, cela est beaucoup plus rapide que l'invocation et suffit pour obtenir du secours.

431

*Demande : Est-il donc bon de méditer ou de prier constamment dans son coeur, sans aucun concours de la langue ? Lorsque cela m'arrive, mon esprit est complètement submergé, j'éprouve des sensations de lourdeur, j'ai l'impression de voir des sortes d'objets et des fantômes, et je vis comme dans un rêve.*

*Réponse :* Cela est réservé aux parfaits, qui sont capables de diriger leur esprit et de le garder dans la crainte de Dieu, pour qu'il ne s'en aille pas à la dérive et ne soit pas englouti dans une profonde distraction ou dans des fantômes. Mais celui qui ne peut garder sans cesse la présence de l'esprit à Dieu doit joindre et associer la méditation et la prière des lèvres. Voyez en effet ceux qui nagent dans la mer : les nageurs expérimentés se jettent dans l'eau avec assurance, sachant que la mer ne peut engloutir les bons nageurs. Au contraire, celui qui commence seulement à apprendre la natation, dès qu'il se sent enfoncer dans l'eau, craignant d'être asphyxié, il se retire aussitôt pour rester sur le rivage. Puis reprenant un peu courage, il se laisse de nouveau enfoncer dans les flots, et il fait ainsi des essais pour apprendre parfaitement cet art de la natation, jusqu'à ce qu'il ait atteint le niveau de ceux qui le possèdent à la perfection.

432

*Demande : Que signifie ce que dit l'un des Pères, que ce qui est condamnable, ce n'est pas de laisser entrer les pensées mauvaises, mais de les maîtriser mal ? D'autre part, l'abbé Joseph a dit à l'un des frères : «Retranche sur-le-champ les pensées mauvaises», alors qu'il disait à un autre : « Laisse-les entrer, discute avec elles, et tu seras un homme éprouvé.»*

*Réponse :* Que les pensées entrent, c'est le grain qui est semé et cela n'est pas condamnable. Mais leur accorder son consentement, c'est les maîtriser mal et c'est condamnable. Quant à la différence entre laisser entrer les pensées et les retrancher, la voici : celui qui est capable de résister et de lutter sans être vaincu les laisse entrer, tandis que le faible qui n'en est pas capable et qui donnerait plutôt son assentiment, doit les retrancher pour se réfugier auprès de Dieu.

433

*Demande : Quand je me trouve en un lieu où il y a des reliques de saints martyrs, la pensée m'obsède d'aller souvent les vénérer. Et chaque fois que je passe devant elles, elle me suggère d'incliner la tête. Faut-il agir ainsi ?*

*Réponse :* Il ne faut pas agir ainsi, mais lorsque tu as vénéré une fois, cela te suffit. Ne t'arrête donc pas à cette pensée. Si tu n'es pas obsédé, vénère trois fois au plus, de ton propre mouvement. Car on nous a appris que tout ce qui se fait avec trouble et tristesse est des démons, comme tout ce qui dépasse la mesure. Il suffit également d'incliner la tête une seule fois, ou au plus trois fois, et cela sans contrainte suggérée par la pensée.

434

*Demande : Lorsqu'il m'arrive d'être pris de frayeur, dois-je, en raison de cette frayeur, entrer pour prier ?*

*Réponse :* N'entre pas en raison de la frayeur, mais entre au moment opportun en vue de la prière, afin d'invoquer Dieu et ses saints pour ton salut.

435

*Demande : Tu me dis de ne pas entrer à cause de la frayeur. Or quand je veux entrer et prier pour mon salut, la frayeur me prend, pour m'empêcher de prier, du fait que l'ordre m'a été donné par vous de ne pas entrer en raison de la frayeur.*

*Réponse : En ce cas, ne t'y arrête pas, mais entre et prie. Ne tiens en effet aucun compte de la frayeur, qu'elle te pousse à la prière ou qu'elle t'en détourne; mais fais tout au moment opportun et dans la crainte de Dieu.*

436

*Demande : Pour ce qui est de se signer souvent, cela me tracasse, soit la nuit, soit le jour.*

*Réponse de Barsanuphe : Si nous sommes attentifs, se signer une seule fois, soit la nuit soit le jour, suffit à notre sauvegarde et à notre salut. Car si nous croyons que le premier signe de croix garde absolument sa valeur, il n'est point besoin d'un deuxième. Car en vouloir un second signifie que nous ne regardons pas le premier comme solide. On peut considérer cela d'après ce qui se fait pour les choses du monde : Si on scelle un trésor, tant que le premier sceau demeure, il n'est pas besoin d'un autre sceau. Mais les démons font cela pour nous amener à l'acédie et au découragement, en sorte que nous ne fassions plus rien du tout avec vigilance, même purement une seule fois. Aussi vaut-il mieux faire peu avec crainte de Dieu – et cela sera utile – que beaucoup avec trouble des ennemis, car il est écrit : «Peu vaut mieux pour le juste.» Mais je dis cela pour le cas où ils mêlent subrepticement le trouble à notre attention, afin de nous pousser à faire quelque chose à contretemps. Car autrement, quand nous éprouvons de la joie à la pensée de nous signer sans qu'il y ait crainte ni tourment quelconque, prenons cela comme conçu dans la crainte de Dieu; car ce qui est fait de plein gré plaît davantage à Dieu.*

437

*Demande : Si je me signe de la main gauche, ne pouvant le faire de la droite, n'est-ce pas déplacé ?*

*Réponse : Moi, jusqu'à présent, quand je veux faire le signe de la croix sur ma main droite, je le fais de la gauche.*

438

*Demande : Lorsque je prie pour plusieurs choses importantes dois-je faire mémoire de chacune dans la prière ?*

*Réponse : Lorsque tu veux prier pour plusieurs choses importantes puisque Dieu sait ce dont nous avons besoin, prie en disant : «Maître, Jésus Christ, conduis-moi selon ta volonté.» Si c'est à propos de passions, dis : «Guéris-moi selon ta volonté.» Si c'est à propos de tentations, dis : «Tu sais, toi, ce qui me convient; viens en aide à ma faiblesse, et donne selon ta volonté une issue à la tentation. »*

439

*Demande : Si je m'attarde dans la prière, dois-je m'en tenir toujours aux mêmes paroles ?*

*Réponse : Pas nécessairement, mais à leur sens. Ce à quoi il faut seulement être attentif, c'est à la volonté de Dieu qui est capable de tout nous donner. Et ce doit être l'objectif de la prière, que la chose demandée soit selon la volonté de Dieu.*

440

*Demande : Si quelqu'un veut affecter des choses à un usage pieux, c'est-à-dire par exemple, les abandonner à quelqu'un selon le bon plaisir de Dieu, et qu'il ignore comment il doit en disposer; s'il ne se trouve pas guidé par des Pères, que doit-il dire dans sa prière ?*

*Réponse : Qu'il prie ainsi : «Seigneur je suis entre tes mains; tu sais toi, ce qui convient, dirige-moi selon ta volonté; et ne me laisse pas m'égarer dans l'usage d'une chose; car les choses sont à toi, et tu en es le maître comme de nous; dispose de tout en maître, afin que cela se fasse dans ta crainte, car la gloire t'appartient dans les siècles. Amen.»*

441

*Demande : Lorsque je me tiens assis, lisant ou faisant un travail manuel, et que je veux prier, j'hésite à le faire étant assis. J'éprouve la même répugnance quand j'ai la tête couverte.*

*D'autre part il m'arrive aussi de vouloir prier en marchant, et la pensée me demande de me tourner vers l'orient. Comment faut-il agir, Père ?*

*Réponse :* Que tu sois assis, ou en marche, au travail ou en train de manger, faisant autre chose ou pourvoyant aux besoins du corps, que ton regard se trouve tourné vers l'orient ou vers le couchant, n'hésite pas à prier, car nous avons reçu l'ordre de le faire sans cesse et de le faire en tout lieu. Et il est encore écrit : «Frayez le chemin à celui qui monte vers le couchant : Le Seigneur est son nom», ce qui montre bien que Dieu est partout. Même lorsque tu as la tête couverte, ne te prive pas de prier; veille seulement à ne pas le faire par mépris.

442

*Demande :* *La pensée me dit : «Tu pêches en tout, et tu dois dire en toute parole, acte et pensée : J'ai péché. Car si tu ne confesses pas le péché, c'est que tu te considères comme n'étant pas pécheur.» Mais dans l'un et l'autre cas, je suis fort tracassé : car je ne suis pas capable de le dire chaque fois, et si je ne le dis pas, j'ai l'air de ne pas avoir péché.*

*Réponse de Barsanuphe :* Nous devons toujours être bien persuadés que nous péchons en tout, en parole, en acte et en pensée, mais nous ne pouvons dire chaque fois : «J'ai péché»; ceci au contraire est le fait des démons qui veulent nous jeter dans l'acédie. Et qu'il soit également bien entendu qu'il n'y a pas péché, parce que nous ne le disons pas chaque fois. Mais souvenons-nous de cette parole de l'Ecclésiaste : «Il est un temps pour parler et un temps pour se taire», et le matin pour la nuit, le soir pour la journée, disons avec componction au divin Maître dans la prière : «Maître, pardonne-moi tout à cause de ton saint nom et guéris mon âme, car j'ai péché contre toi.» Cela te suffit. Comme lorsque quelqu'un a un agent d'affaires, dont il reçoit de l'argent en diverses circonstances, il ne peut chaque fois faire le compte et l'acquitter; il en est de même dans le cas présent.

443

*Demande :* *Lorsque je récite les psaumes, il m'arrive de m'agiter ou de m'égarer. Que dois-je faire ?*

*Réponse :* Si tu t'égares, reprends le psaume commencé au mot que tu te rappelles. Si après avoir repris une, deux et trois fois, tu ne parviens pas à te souvenir de quelque parole, ou si, t'en souvenant, tu ne parviens pas à avancer plus loin, reprends au début du même psaume. Mais s'il t'arrive d'en laisser passer la majeure partie, alors, pour ne pas être entravé ni pris par l'acédie, reprends ta psalmodie au psaume suivant, car le dessein de l'Ennemi est d'empêcher la louange par l'oubli. Or reprendre à partir de ce qui suit est une louange, mais ne pas s'agiter est le fait de ceux dont les sens sont purs, et nous, nous sommes faibles. Aussi lorsque nous prenons conscience de l'agitation, faisons aussitôt attention pour comprendre les paroles que nous disons, de peur qu'elles ne soient pour notre condamnation.

444

*Demande :* *Lorsque je m'agite dans la prière, que faut-il faire ?*

*Réponse :* Lorsque tu pries Dieu et que tu t'agites, lutte jusqu'à ce que tu pries sans distraction, et veille à ce que ton esprit ne s'élève pas. Mais si cela continue, à cause de notre faiblesse, même jusqu'à la fin de la prière, aiguillonne ton cœur et dis avec componction : «Seigneur, aie pitié de moi et pardonne-moi toutes mes fautes.» Tu recevras ainsi le pardon de toutes tes fautes et de l'agitation qui se produit dans la prière.

445

*Demande :* *Quand durant la psalmodie un frère récite les versets, tantôt ma pensée est tranquille, tantôt elle s'agite, que dois-je donc faire ?*

*Réponse :* Lorsque ta pensée est paisible, et que tu ressens de la componction en entendant réciter le frère, profite-en. Mais si tu vois ton esprit captivé par des pensées étrangères, aiguillonne-le à fixer son attention sur les louanges dites par le frère.

446

*Demande :* *Mais il m'arrive, en voulant comprendre les paroles dites par le frère, d'être tenté vis-à-vis de lui.*

*Réponse :* Il s'agit encore d'une captivité, car l'Ennemi entraîne l'esprit d'une idée à une autre. Mais aiguillonne-toi de nouveau, lorsque tu vois venir le combat, et dis à ton esprit avec reproche : Où t'en vas-tu malheureux ? Souviens-toi des tourments éternels qui t'attendent, car

ils sont réservés à ceux qui se livrent à ces actions ou à ces pensées. Ce n'est pas sans opportunité que Job offrait un sacrifice pour ses enfants, disant : «Peut-être ont-ils conçu une mauvaise pensée contre Dieu dans leurs coeur ?» Dis cela et applique ton esprit à la récitation. Si tu vois qu'il s'en va de nouveau, reprends-le, et ainsi jusqu'à trois fois. Si cela dure, alors dégage-le et ne le laisse pas oisif; mais réfléchis au jugement et aux châtements éternels. Invoque aussi le saint nom de Dieu en disant le : «Seigneur Jésus Christ, aie pitié de moi. »

447

*Demande : Si quelqu'un se tient à la psalmodie avec les frères sans savoir les psaumes pour les dire avec eux, qu'est-ce qu'il convient : de les écouter ou de psalmodier ce qu'il en sait ?*

*Réponse :* S'il ne sait pas les psaumes qui sont chantés à deux choeurs, au lieu de les écouter il vaut mieux qu'il psalmodie ce qu'il en sait; car écouter apporte de la distraction.

448

*Demande : Lorsqu'une pensée mauvaise me vient, dès que je m'en rends compte, mon coeur est poursuivi et désarçonné redoutant d'être dominé par elle à cause de sa faiblesse. Et ce faisant, je ressens un grand poids en mon âme et je suis affligé. Daigne me dire, Père, ce qu'il me faut faire devant l'impudence de la mauvaise pensée, et comment m'en défaire.*

*Réponse :* La poursuite, c'est ne pas céder ni consentir à la pensée mauvaise, pour courir à Dieu sans se troubler. Et ne dis pas : C'est la crainte d'être pris qui me déconcerte. Que l'exemple suivant te l'apprenne : Lorsque quelqu'un est traduit devant un tribunal pour une affaire, et que le prévenu comprend qu'il ne peut répondre à l'accusation, il en supporte les suites. Mais s'il a un propriétaire puissant, avec confiance il va le trouver afin qu'il prenne sa défense; et il ne se trouble pas, car il a pleine confiance en lui. Ou encore lorsque quelqu'un en voyage tombe par surprise aux mains d'un brigand, s'il parvient à lui résister, il ne le laisse pas s'emparer de quoi que ce soit, et tout est pour le mieux. Mais s'il est dévalisé, il repère seulement le voleur et l'endroit du forfait, puis il court chez le magistrat et c'est celui-ci qui fait justice. Non seulement il fait rendre au voyageur ce qui lui a été pris, mais il châtie le brigand. Lors donc que la pensée te vient, ne te trouble pas. Mais remarque ce qu'elle veut faire, et agis en sens inverse, sans te troubler, en invoquant le Seigneur. Le mal, ce n'est pas que le brigand pénètre dans la maison, mais qu'il prenne ce qui est dans la maison. S'il en sort honteux, la gloire en revient au maître de la maison; car la honte pour le brigand, c'est de sortir sans avoir rien pris. Lorsque donc le Seigneur vient en terre de Judée, c'est-à-dire dans le coeur de l'homme, il boute aussitôt dehors les démons. Crie-lui donc comme les Macédoniens à Paul : «Passe par la Macédoine, viens à notre secours», et comme les disciples, lance-lui cet appel : «Maître, sauve-nous, nous périssons.» Il s'éveillera et commandera aux vents des pensées et ils se calmeront. Car la puissance et la gloire lui appartiennent dans les siècles. Amen.

449

*Demande : Puisque tu m'as dit que c'est une poursuite de ne pas céder à la pensée du Mauvais, pour courir à Dieu sans se troubler, je t'en prie, donne-moi encore des éclaircissements sur cette poursuite.*

*Réponse de Barsanuphe :* Si un jour quelqu'un est traduit en justice par un autre et que le prévenu se rend lui-même devant le magistrat, on dit qu'il y a poursuite. C'est en effet, dit-on, parce qu'il est poursuivi qu'il s'en va chez le magistrat. Et même s'ils continuent à discuter l'un avec l'autre, en tant que prévenu il n'a pas à rendre compte pendant la durée du procès, car les conclusions de l'affaire et la solution finale sont l'objet des débats. Voilà pourquoi il est dit : «Et toi, tu surveilleras son talon.» Le talon signifie donc la fin. Que ton coeur soit fortifié dans le Seigneur par les prières des saints. Amen.

450

À UN FRÈRE

*Un frère demanda au Grand Vieillard : Fais-moi miséricorde et dis-moi comment je me sauverai, car je me suis fixé en mon esprit de me soumettre à ta lettre.*

*Réponse de Barsanuphe :* Si tu veux vraiment être sauvé, écoute mes paroles en les mettant en pratique : soulève tes pieds de la terre et dirige ton esprit vers le ciel; que là soit ta méditation nuit et jour. Avec tout ce que tu as de force, méprise-toi, en t'efforçant de te voir au-dessous de tout homme. Voilà le vrai chemin : en dehors de celui-là, il n'en est pas d'autre pour celui qui veut être sauvé dans le Christ qui le fortifie. Qu'il court, celui qui veut ! Qu'il court, celui

qui veut ! Qu'il court, celui qui veut ! Qu'il court afin de remporter le prix. J'en témoigne devant le Dieu vivant qui veut accorder la vie éternelle à quiconque veut. Si tu veux, mets-toi à l'oeuvre, frère.

451

*Demande du même à l'Autre Vieillard : Pourquoi le bon Vieillard a-t-il répété trois fois : «Qu'il court, celui qui veut ?»*

*Réponse de Jean* : C'est pour montrer que ce chemin est avantageux et qu'il n'en est pas de plus nécessaire, que le Vieillard a dit trois fois cette parole. Car le Seigneur lui aussi, dans l'Évangile selon saint Matthieu disait un seul «Amen», alors que dans celui selon saint Jean il le doublait : «Amen, Amen, je vous dis», parce que là il leur parlait de choses plus nécessaires.

452

*Demande : Je te prie de m'apprendre comment il se fait que la plupart du temps, durant la cinquantaine pascale, l'acédie et la somnolence me viennent plus que d'habitude.*

*Réponse* : Nous souffrons cela, parce que nous sommes une citerne, et non une source, c'est-à-dire que nous sommes faibles et incapables de demeurer dans le même état. Donc les conditions atmosphériques changent, les jours s'allongent et nous souffrons cela, alors que les Pères parfaits ne connaissent pas cette épreuve.

453

*Demande : Si je vois quelqu'un accomplir une action inconvenante, ne dois-je pas juger la chose inconvenante ? Et comment alors éviter de condamner pour cela le prochain ?*

*Réponse* : L'action elle-même en tant que réellement inconvenante, nous ne pouvons nous abstenir de la juger inconvenante, autrement comment éviterions-nous le dommage qui en résulte, selon ce que disait le Seigneur : «Méfiez-vous des faux prophètes qui viennent à vous déguisés en brebis, mais qui au-dedans sont des loups rapaces; c'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez ?» Quant à celui qui agit ainsi, il ne faut pas le condamner à cause de la parole : «Ne jugez pas, afin de n'être pas jugés», et aussi parce que nous devons nous regarder nous-mêmes comme les plus grands de tous les pécheurs, et imputer la faute non au frère mais au diable qui l'a trompé. De même en effet quand quelqu'un est poussé par un autre sur un obstacle, nous accusons celui qui pousse, ainsi dans le cas présent. Il arrive d'ailleurs qu'une action faite par quelqu'un paraisse inconvenante à ceux qui la voient et qu'elle soit cependant faite avec une bonne intention. C'est ce qui est arrivé un jour au saint Vieillard qui, passant près d'un champ de courses hippiques, y entra à bon escient. Ayant vu chaque concurrent s'efforcer de l'emporter et de vaincre l'autre, il dit à sa pensée : «Vois-tu avec quelle ardeur luttent les suppôts du diable ? Combien plus le devons-nous, nous les héritiers du royaume des cieux ?» Et il s'en alla, rendu encore plus ardent, par ce spectacle, à la course et à la lutte spirituelle. D'autre part, nous ne savons pas si, en se livrant à la pénitence, le frère qui a péché ne devient pas très agréable à Dieu comme le publicain qui fut sauvé en un instant par son humilité et sa confession. Car le Pharisien se retira condamné pour sa jactance. Sachant cela, imitons donc l'humilité du publicain, condamnons-nous et jugeons-nous nous-mêmes, et fuyons la jactance du Pharisien, pour n'être pas condamnés.

454

#### À UN PIEUX LAÏC

*Un pieux laïc interrogea le même Vieillard : Souvent il m'arrive, me trouvant avec certains, d'avoir des sentiments de honte, au point que mon visage change et que je suis décontenancé; je ne peux avec un esprit paisible les regarder en face ni leur parler. Mon coeur en est angoissé et désesparé. Si je parle, ce ne sont que propos insensés, tumultueux et vaniteux. Souvent le rire s'en vient se mêler à la parole, sans rien de plaisant; il vient malgré moi et j'en suis fort affligé, je ne sais donc que faire : car si je parle, je tombe dans ces extravagances; et si je me tais, j'ai l'air de faire une chose déplacée surtout vis-à-vis de ceux-là qui souvent me parlent. Qu'est-ce donc que cela, Père ? Que vos saintes prières m'assistent.*

*Réponse de Jean* : Cela nous arrive à cause de l'envie du diable. Il ne veut en effet ni notre profit, ni celui de ceux qui s'entretiennent avec nous; c'est pour cela qu'il jette en nous cette ivraie, afin de scandaliser aussi, si possible, nos interlocuteurs. Mais la crainte de Dieu est sans trouble, sans aucun désordre ni agitation. Si donc avant l'entretien nous nous disposons dans la crainte de Dieu et gardons notre coeur avec vigilance, de quoi pourrions-nous nous troubler et

rire ? Car dans la crainte de Dieu, il n'y a pas de rire. Des insensés il est dit : «Ils élèvent leur voix dans le rire.» Et la parole des insensés est désordonnée, elle est dénuée d'agrément. Mais du juste il est dit qu'il sourit à peine. Si donc nous portons en nous-mêmes le souvenir de Dieu, en nous rappelant l'humilité et la tranquillité d'esprit que nous devons avoir dans les entretiens avec nos frères, si nous aimons dans ces dispositions et gardons devant les yeux le redoutable jugement de Dieu, cette façon de nous disposer écartera toute pensée mauvaise de notre cœur. Car là où sont tranquillité, douceur et humilité, Dieu habite. Venons-en donc à l'entretien qui se présente. Si l'Ennemi persiste à nous attaquer ainsi, pensant nous prendre dans les filets de sa propre honte et nous abattre, ne nous livrons pas, et il cherchera à nous surprendre. Mais après la première attaque, faisons attention à la deuxième et ainsi de suite. Car il est écrit : «Sept fois le jour le juste tombe et se relève.» Se relever signifie que l'on combat. Tel est celui qui combat : il tombe et il se relève jusqu'à ce qu'enfin il montre qui il est. Et par dessus tout cela, pensons à invoquer le saint nom de Dieu; car où est Dieu, là sont tous les biens, et au contraire, où est le diable, c'est évident, là sont tous les maux. Il est donc clair que si nous parlons avec trouble, par vaine gloire, pour plaire aux hommes ou pour tout autre mauvais motif de ce genre, tout cela vient du diable. Souvenons-nous aussi de cette parole de Paul à Timothée : «Que ta parole soit empreinte de grâce et assaisonnée de sel.» Si nous nous exerçons assidûment à cela, le Dieu tout-puissant, dans sa miséricorde, nous donnera une sérénité parfaite selon sa crainte. A lui la gloire dans les siècles. Amen.

455

*Demande du même au même. Quelqu'un avait invité l'un des Pères à manger avec lui, et ce dernier avait refusé, disant qu'il ne le pouvait pas. Un autre lui demanda de faire seulement une prière dans sa cellule et, quand il fut entré, il l'obligea à rester manger, et contraint par toutes ses instances, le vieillard resta. Mais en l'apprenant, celui qui l'avait invité le premier, en fut fort triste. Cette tristesse est-elle selon Dieu ?*

*Réponse :* Si à l'occasion d'une chose apparemment raisonnable et profitable à l'âme, on se trouble, on s'attriste et on s'emporte contre son prochain, il est évident que cela n'est pas selon Dieu. Car tout ce qui est de Dieu est pacifique, profitable, porte l'homme à l'humilité et à se condamner lui-même. Il est dit en effet : «Le juste est le premier à s'accuser.» Quelqu'un semblait-il vouloir quelque chose selon Dieu, et en est-il empêché par un autre, s'il condamne ensuite celui qui l'a empêché et parle contre lui, c'est la preuve manifeste que son dessein n'était pas selon Dieu, car il est dit : «Vous les reconnaîtrez à leurs fruits.» Celui dont le dessein est selon Dieu et qui est contrecarré, s'humilie plutôt, se juge indigne, et regarde celui qui l'a empêché comme un prophète; il pense que c'est parce qu'il connaissait son indignité qu'il l'en a empêché. Si donc c'est par amour de Dieu que tu invites quelqu'un à venir dans ta cellule, ou si c'est dans une pensée de foi que tu demandes quelque chose à quelqu'un, sans obtenir qu'on te l'accorde, alors qu'un autre le demande et l'obtient, ne laisse pas le démon de la colère troubler ton cœur. Car tout ce qui comporte du trouble n'est pas de Dieu. Humilie-toi plutôt en disant : Je n'ai pas été jugé digne, Dieu a révélé aux Pères mes péchés et mon indignité, «et celui qui donne la grâce la donne aux humbles.» Car qui possède l'humilité ne veut jamais ce qui le dépasse, mais il court toujours en descendant vers l'humilité. Pense aussi au centurion qui, venant trouver Jésus au sujet de son serviteur et s'entendant dire : «J'irai le guérir», courut à l'humilité et dit : «Maître, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit.» Qui pourtant n'aurait saisi cette occasion ? Mais l'humilité ne l'a pas même recherchée, s'en jugeant indigne, et Dieu, qui connaît les cœurs et agréa la bonne volonté des hommes, loua ainsi la foi du centurion : «En tout Israël, je n'ai pas trouvé pareille foi !» Son humilité lui valut de grands éloges, procura la santé à son serviteur, ainsi que toutes les faveurs qui sont données à l'humilité. Courons à elle, afin d'obtenir sa grâce et les éloges de Jésus Christ qui s'est humilié lui-même, s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et s'est donné à nous comme modèle d'humilité. A lui la gloire dans les siècles. Amen.

456

*Demande : Père, le centurion, dans sa très profonde humilité, s'est jugé indigne de la visite du Maître, et sa foi a été louée. Abraham, lui, l'a supplié, prosterné à terre, d'entrer dans sa tente, encore qu'il l'eût abordé comme un homme, et qu'il ignorât que c'était le Maître. Abraham n'avait-il donc pas l'humilité ? Et la vertu du centurion fut-elle plus grande que celle du patriarche ? Car l'humilité, comme vous l'enseignez toujours, forme la base des vertus. Dis-moi donc ce qui caractérise et ce qui distingue la vertu de l'un et l'autre. Car l'un n'accepta pas la visite du Seigneur et fut loué, l'autre l'accueillit avec le plus grand empressement et fut loué ?*

*Réponse* : Tous les deux avaient une foi parfaite en Dieu, et ils manifestaient leur foi et leur humilité selon l'opportunité du moment. Car le patriarche Abraham a dit, lui aussi : «Je suis terre et cendre.» Qu'il se tint pour tel montre bien qu'il ne se jugeait même pas digne de recevoir des hôtes. Et cependant, parce qu'il était parfait, il recevait tout homme, sans distinguer les pécheurs des saints. Car de lui et de Lot il est dit : «N'oubliez pas l'hospitalité, car c'est grâce à elle que d'aucuns, sans le savoir, ont hébergé des anges.» Si donc Abraham avait su que c'était le Maître, il se fut exprimé dans les mêmes termes que le centurion. Car il n'est rien de plus humble que celui qui se juge terre et cendre. Et le centurion, lui, fit preuve d'humilité, comme il convenait en l'occurrence, puisqu'il savait que c'était le Sauveur. D'ailleurs nous lisons qu'il pratiquait aussi l'hospitalité, car sa foi n'était pas sans oeuvres. Le Christ ne loua pas une foi stérile et assurément sa foi avait aussi les oeuvres. Et si cela eût été opportun, il aurait exercé, lui aussi, l'hospitalité envers tous, avec l'empressement du patriarche Abraham. Nous trouvons donc l'un et l'autre parfaits.

457

*Demande* : *Je suis pécheur, je n'ai ni l'humilité vraie et sincère pour laquelle le centurion a été loué, ni la charité hospitalière par laquelle Abraham a été jugé digne d'héberger Dieu. Que dois-je donc faire ? Dois-je, en considération de mon indignité, refuser la visite des saints et en perdre le profit ? Ne dois-je pas plutôt accourir, non pour exercer l'hospitalité, mais comme un malade spirituel pour leur demander la guérison ? Car il convient aux malades de demander la visite des médecins, sans qu'on mette cela au compte de l'hospitalité. Et s'ils ne font pas appel à eux, ils ne passeront pas pour posséder la vertu d'humilité mais plutôt pour être atteints de folie. Apprends-moi donc, Père, si je dois requérir les saints comme ayant besoin d'eux, ou les repousser comme indignes ?*

*Réponse* : Requier-les comme quelqu'un qui va mal et qui a besoin du médecin. Réfléchis à ceci : l'enfant nouveau-né ne devient pas aussitôt un homme mûr. Mais il passe par la nourriture tendre et en vient ensuite à la nourriture solide; «car la nourriture solide convient aux parfaits.» C'est pourquoi l'Apôtre disait : «C'est du lait que je vous ai donné, non une nourriture solide.» Donc lorsque nous recevons des hôtes, ne prétendons pas accomplir le précepte, mais soyons comme des malades qui ont besoin des médecins. Et sers-toi d'eux, jusqu'à ce que Dieu te conduise à la santé parfaite.

458

*Demande* : *Qu'est-ce que la liberté de parole et le rire malséant ?*

*Réponse* : Il y a liberté de parole et liberté de parole. Il y a une liberté de parole provenant de l'impudence, et elle est génératrice de tous les maux; il y a une liberté de parole par gaieté, et celle-ci n'est pas du tout utile à celui qui s'y laisse aller. Mais comme c'est le propre des forts et des puissants de fuir les deux, si nous ne pouvons, nous, en raison de notre faiblesse, éviter les deux, usons du moins de la liberté de parole par gaieté en veillant à ne pas donner par là au prochain une occasion de chute ou de scandale. Car ceux qui vivent parmi les hommes, s'ils ne sont pas parfaits, ne peuvent se passer de cette seconde liberté de parole. Si donc nous sommes faibles, qu'elle nous soit source d'édification et non de scandale, du fait surtout que nous nous empresserons toujours d'abrèger la conversation qu'elle nous fait engager. Car les longs discours ne sont d'aucune utilité, même s'il semble qu'il n'y ait rien de déplacé. Quant au rire, il a la même valeur, car c'est un rejeton de la liberté de parole. Si quelqu'un se laisse aller à des propos honteux, il aura aussi évidemment un rire honteux, mais si la liberté de parole est l'expression de la gaieté, il est clair qu'elle amènera un rire gai. Et comme il a été dit de la liberté de parole, qu'il n'est pas utile de s'y laisser aller, de même pour le rire qui l'accompagne : il ne faut ni le prolonger ni lui donner libre cours, mais contraindre sa pensée à le faire passer avec retenue. En effet, ceux qui lui donnent libre cours doivent savoir qu'ils tomberont tous aussi dans la luxure.

459

*Demande* : *Je te prie, Père, de me dire de quelle sorte est la gaieté convenable, et comment le pécheur peut s'y laisser aller sans dépasser ses propres limites.*

*Réponse de Jean* : Les parfaits sont parfaitement attentifs à eux-mêmes, comme l'artisan qui connaît parfaitement son métier. Si, tandis qu'il travaille, il lui arrive d'avoir un entretien avec certains, leur conversation ni même leur entretien ne l'empêchent pas de poursuivre en même temps l'exercice de son art; tandis qu'il ne cesse de parler avec ceux qui sont là, son esprit est tout entier appliqué à l'ouvrage en cours. Ainsi doit faire celui qui s'entretient avec d'autres :

montrer de la gaieté sur le visage et dans les propos, mais avoir intérieurement la pensée gémissante, comme il est écrit : «Le gémissement de mon coeur est sans cesse devant toi.» Mais de même que l'artisan inexpérimenté qui converse en travaillant, risque de gâcher son ouvrage, ainsi celui qui se livre à la gaieté. Il doit donc veiller avec beaucoup de précaution sur ses paroles et la gaieté de son visage, pour ne pas sortir entièrement de la voie du deuil. Lorsqu'il va avoir une conversation, il doit se demander comment il fera et ainsi se préparer, car il est écrit : «Je m'étais préparé, et je n'ai pas été troublé.» Se préparer consiste en ceci : examiner pour quelle raison les personnes veulent s'entretenir avec nous et, selon le but du visiteur, préparer sa pensée dans la crainte de Dieu. Si c'est un entretien d'amitié, qu'on se montre aimable avec les paroles qui conviennent. Si nous accueillons des Pères, que ce soit avec joie, comme Abraham qui lava les pieds du Maître et des anges, et les reçut avec des paroles de réconfort. En chaque cas, c'est l'opportunité des situations qui nous indique comment manifester la gaieté. Quand, par exemple, nous invitons ceux qui sont venus à nous dans la charité de Dieu à prendre un peu de nourriture ou de boisson, faisons-le avec gaieté, mais en abrégant celle-ci à cause du trouble de l'esprit.

460

*Demande : Qu'est-ce que le vaniteux et qu'est-ce que l'orgueilleux ? Et comment de la vaine gloire en vient-on à l'orgueil ?*

*Réponse : Lorsqu'on veut plaire aux hommes on en vient à la vaine gloire; et si celle-ci augmente, l'orgueil survient. Pardonne-moi, frère, et prie pour nous.*

461

À UN AUTRE FRÈRE

*Un frère demanda au Grand Vieillard : Dis-moi, Père, si la componction que je crois avoir est véritable et si je dois alors vivre seul. Et prie pour moi, car je suis harcelé par un combat charnel.*

*Réponse de Barsanuphe : Frère, les pleurs et la componction de maintenant ne sont pas véritables, mais ils viennent et s'en vont. Les pleurs véritables accompagnés de componction, deviennent pour l'homme un esclave immanquablement soumis; qui les possède n'est vaincu dans aucun combat. Ils effacent même les fautes passées et lavent les souillures. Et continuellement au nom de Dieu ils gardent l'homme qui les a acquis. Ils bannissent le rire et la dissipation et ils maintiennent un deuil ininterrompu. Car ils sont un bouclier sur lequel ricochent tous les traits enflammés du diable. Qui les possède ne recevra absolument aucune atteinte du combat, même s'il se trouve parmi les hommes, fût-ce avec des femmes de mauvaise vie; car ils sont là pour lutter avec nous. Je t'ai donc montré le signe de la faiblesse et de la noblesse. Ne pense pas que Dieu était impuissant à alléger pour toi le combat; il le pouvait assurément, surtout en raison des saints qui prient pour toi. Mais comme il t'aime, il veut que tu sois formé par maintes lutttes et exercices, afin que tu atteignes la perfection de la vertu éprouvée. Tu n'y parviendras qu'en observant tous les commandements que je t'ai prescrits dans mes lettres, moi le maître vaniteux. Quant à être seul, cela serait de la suffisance. Quand le moment en viendra pour toi, de moi-même je te l'enverrai dire. Pour le moment, enfant, travaille comme je te l'ai dit, et j'ai confiance que tu feras des progrès dans le Christ. Ne crains pas. Le Seigneur soit avec toi ! Amen.*

462

*Du même à l'Autre Vieillard : Je t'en supplie, seigneur abbé, prie pour moi, afin que le Seigneur me donne un peu d'humilité. Car les Pères disent que tant qu'on n'a pas arraché la racine de la passion, on y retombe à l'occasion. Comment arrache-t-on la racine de la luxure, de la gourmandise et de l'avarice ? Et puisque le Grand Vieillard m'a dit que mes pleurs actuels ne sont pas véritables, parce qu'ils viennent et s'en vont, de quelle disposition cela me vient-il ? Dois-je me faire violence en cela ou les laisser aller jusqu'à ce que vienne la vraie componction ?*

*Réponse de Jean : Frère, Dieu nous donne l'humilité et nous la repoussons, et derechef nous disons : «Prie afin que Dieu me donne de l'humilité.» L'humilité, c'est retrancher en tout la volonté propre et ne s'inquiéter de rien du tout. Pour ce qui est de retrancher la racine des passions, comme tu dis, en retranchant la volonté, en s'affligeant soi-même selon ce qui est permis, et en mortifiant ses sens pour les garder dans l'ordre et ne pas en faire mauvais usage, on arrache la racine non seulement de ces passions (dont tu parles), mais encore de toutes les autres. Si les pleurs actuels, non véritables, te viennent et s'en vont, c'est que ta pensée se relâche et s'échauffe tour à tour. Lors donc que la chaleur persiste, la componction devient*

grande et stable, et s'en suivent les pleurs véritables. Voilà de quoi tu dois te soucier en te faisant violence pour qu'ils viennent. Frère, ne néglige pas d'observer les paroles et les commandements du Vieillard et tu seras sauvé. Frère, moi aussi j'ai été bavard avec toi, mais ce que je dis ne vient ni de la pratique ni de l'Esprit. Je crois au contraire que toutes les paroles que t'a adressées et que t'adresse le Vieillard sont prononcées sous la dictée de l'expérience passée et de l'Esprit saint. Cependant ma conscience me rend ce témoignage que je ne veux aucunement t'égarer en quoi que ce soit. C'est pourquoi je crois que ni mes paroles ni mes conseils ne te feront tort. Car Dieu sait que telle n'est pas ma volonté; au contraire, je veux, si le Seigneur m'en donne la force, être ta rançon, à toi qui demandes et veux absolument le salut. «Que Dieu te donne son aide de Sion, afin que tu voies les biens de Jérusalem tous les jours de ta vie.» Prie pour moi, frère.

463

À UN PIEUX LAÏC (LE FUTUR ABBÉ ÉLIEN)

*Un pieux laïc demanda au même Vieillard : Faut-il beaucoup réfléchir sur les divins mystères ? Et le pécheur qui s'en approche, est-il condamné comme indigne ?*

*Réponse de Jean :* Lorsque tu t'approches des saints mystères, pense que tu reçois le corps et le sang du Christ, et n'aie aucun doute, c'est la vérité. Quant au comment, ne t'agite pas dans tous les sens. Selon la parole du Seigneur : «Prenez, mangez, ceci est mon corps et mon sang», et il nous les a donnés pour la rémission des péchés. Celui qui croit de la sorte, nous avons confiance qu'il ne sera pas condamné. Mais celui qui n'a pas cette foi, est déjà condamné. Ne te retiens donc pas de t'en approcher, parce que tu te juges pécheur. Mais pense que le pécheur qui s'approche du Sauveur obtient la rémission de ses péchés, selon ce que nous trouvons dans l'Écriture, que ceux qui s'approchaient de lui avec foi, entendaient la voix divine leur dire : «Tes péchés nombreux te sont remis.» Celui qui aurait été digne de s'approcher de lui, n'aurait pas eu de péché. Mais puisqu'il était pécheur et débiteur, il recevait remise de ses dettes. Écoute aussi la parole du Seigneur lui-même : «Je ne suis pas venu sauver les justes, mais les pécheurs.» Et encore : «Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades.» Tiens-toi donc pour pécheur, pour malade, et approche-toi de celui qui peut sauver celui qui est perdu.

464

*Du même pareillement : Maître, comment notre Maître et Sauveur le Christ a-t-il permis à Judas le traître, de participer à la cène mystique ? saint Jean (Chrysostome) ne dit-il pas dans son commentaire de saint Matthieu : «Il faut que celui qui est indigne s'écarte de cette table redoutable et mystérieuse» ? Et saint Paul montre que celui-là encourt une condamnation, lui qui ne laisse pas celui qui a des péchés sur la conscience avoir jamais l'audace de s'approcher du précieux et redoutable mystère et de participer à la vie qui en découle. Que faut-il donc faire ? Car, comme je suis un grand pécheur, cela me trouble.*

*Réponse :* Pour montrer son grand amour des hommes et comment il supporte l'homme jusqu'au dernier souffle, afin qu'il fasse pénitence et obtienne la vie, pour cela Dieu a lavé les pieds de Judas et l'a fait participer aux mystères, afin de lui enlever toute excuse, à lui et à ceux qui disent toujours : «S'il l'avait laissé jouir de ces mystères, il ne se serait pas perdu.» Mais il s'est condamné lui-même et la parole de l'Apôtre s'est accomplie pour lui : «Si l'infidèle veut se séparer, qu'il se sépare»; c'est la même chose pour les pécheurs et ceux qui refusent de faire pénitence. Si on les écarte des mystères comme le fait saint Jean (Chrysostome), c'est pour les instruire et les menacer du jugement et des châtements, car le saint ne dit pas de les repousser de force ni de les retrancher de l'Église. Jésus lui-même n'a pas fait cela pour Judas. Mais s'ils persistent dans ces résolutions et ont l'impudence de s'approcher, ils se condamnent eux-mêmes en se séparant de la gloire de Dieu. Les pécheurs, au contraire, qui s'approchent des saints mystères comme des blessés qui ont besoin de miséricorde, ceux-là le Seigneur les guérit et les rend dignes de ses mystères, lui qui a dit : «Je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs à la pénitence.» Et encore : «Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades.» Et je le répète, ce que disait saint Jean (Chrysostome) d'écartier les pécheurs des saints mystères, c'était pour leur attester la sentence de condamnation. Et en effet «quiconque mange et boit indignement mange et boit sa propre condamnation»; et celui-là est jeté hors de l'Église de Dieu. Car il n'a reçu que son jugement. Et voilà pourquoi il dit précisément de ne pas retrancher les pécheurs afin qu'ils ne se donnent pas à eux-mêmes de justification. Personne ne doit se prétendre digne de la participation aux mystères, mais chacun doit se dire :

«J'en suis indigne et je crois que je serai sanctifié en y participant.» Et il en sera pour lui ainsi selon sa foi par notre Seigneur Jésus Christ, à lui la gloire dans les siècles. Amen.

465

*Demande au même Vieillard. Celui qui interroge est l'abbé Élien, tandis qu'il était laïc : Le fait que Judas ait dit : «J'ai péché en livrant un sang innocent», et qu'il ait jeté l'argent, ne semble-t-il pas une preuve de repentir ?*

*Réponse de Jean :* C'eût été le repentir pour Judas, s'il était allé demander pardon au Seigneur. Car il est dit : «Va d'abord te réconcilier avec ton frère», contre lequel tu as péché et non avec un autre. Or Judas a fait le pire : il est allé se tuer de désespoir, et c'est pour cela qu'il n'a pas été accueilli.

466

*Demande : Maître, dis-moi, que faut-il entendre par volonté de Dieu et par permission ? Quels sont les effets de l'une et de l'autre ?*

*Réponse :* Lorsque t'arrive une chose affligeante, cherche si ta conscience te reproche quelque chose à ce sujet. Si tu ne trouves rien, c'est que la chose arrive pour t'éprouver et voilà ce qui est par volonté de Dieu. Si tu trouves quelque chose à te reprocher, c'est que l'affliction t'est survenue par permission pour ta correction. Cependant les deux sont profitables à l'homme.

467

*Demande : Il est bon, comme vous l'enseignez, d'abandonner sa volonté à Dieu; c'est cela qui garde l'homme exempt de trouble. Mais lorsque quelqu'un faible comme moi voit une affaire sur le point d'échouer, ou bien il se trouble, ou bien, s'il patiente, il s'en repent tout autant comme si l'affaire échouait par suite de sa patience. Si l'on compare les deux, quel est le mieux ? Comment arriver à rectifier cela ? Et que faut-il penser pour éviter le trouble ?*

*Réponse :* Le Seigneur a dit : «Réjouissez-vous quand vous êtes en butte à diverses tentations.» Parmi les tentations diverses, il y a celle-ci dont l'homme doit se réjouir. S'il est faible et incapable de patienter en se réjouissant de l'échec d'une affaire et en la jetant à la volonté de Dieu, il doit combattre d'abord le trouble en se disant : «Veille à ne pas te troubler.» En effet si c'est la volonté de Dieu que la chose réussisse, elle réussira; et quel que soit le résultat, il l'acceptera avec action de grâces. Car rien de bien n'est accompli par notre zèle, mais par la puissance et la volonté de Dieu. Cependant Dieu exige de nous le zèle selon Dieu, non le zèle inspiré par quelque ruse ou mensonge; car ceux-ci viennent du Mauvais.

468

*Demande : Lorsque surviennent plusieurs pensées impures et que je crains de céder à l'une d'elles, que dois-je faire ?*

*Réponse :* Dis à Dieu : «Maître, pardonne-moi toutes les pensées que je puis avoir contre ta volonté consciemment ou par ignorance, car à toi revient la miséricorde dans les siècles. Amen.»

469

*Demande : Est-il bon ou non de raconter toujours les belles histoires tirées de l'Écriture et de la Vie des Pères ?*

*Réponse :* Que le miel soit doux, c'est connu de tout le monde, et ce que dit l'auteur des Proverbes : «Si tu trouves du miel, n'en mange que ce qui te suffit, de peur qu'il n'y ait du superflu et que tu ne le vomisses», cela non plus n'est pas ignoré. Car il y a sac et sac. Il y a tel sac qui contient un muid, et tel autre qui en contient trois. Si donc on veut forcer le sac d'un muid à contenir la mesure de trois, il ne pourra la recevoir. De même ici, nous ne pouvons considérer tous les hommes comme égaux : l'un peut parler sans dommage, l'autre ne le peut pas. Donc bon et admirable par-dessus tout est le silence; c'est lui que les Pères ont honoré et aimé, et c'est par lui qu'ils sont devenus glorieux. Pour nous indiquer en effet sa beauté en même temps que la condamnation du flot de parole, Job disait : «Je mets le doigt sur ma bouche», et avant lui le patriarche Abraham, après ses belles paroles d'intercession, avait dit : «Je suis terre et cendre, encore une fois j'ajouterai et parlerai devant le Seigneur», montrant qu'après cela il garderait le silence. Mais comme nous, à cause de notre faiblesse, nous n'arrivons pas à marcher dans la voie des parfaits, disons ce qui tend à l'édification, tiré des Paroles des Pères, et ne nous risquons pas dans les récits des Écritures. La chose est dangereuse en effet pour qui n'a pas la

science, car ces paroles ont été dites spirituellement, et le charnel est incapable de discerner les choses spirituelles. N'est-il pas écrit : «La lettre tue et l'esprit vivifie ?» Réfugions-nous donc dans les Paroles des Pères, et nous y trouverons le fruit qu'elles renferment; et cela avec concision, nous souvenant de cette parole : «Dans le bavardage tu n'éviteras pas les péchés.» Et même si la pensée nous dit que ces paroles ou ces histoires sont belles, rappelons-nous que nous ne pratiquons pas ce que nous disons, et reconnaissons que, si nous édifions les autres en les rapportant, nous sommes encore plus coupables de ne pas les pratiquer. Mais ne nous interdisons pas pour autant de nous en entretenir selon Dieu, car il vaut mieux s'entretenir de cela que de choses déplacées. Mais pour ne pas tomber dans l'orgueil ou une pensée de gloriole, nous devons tenir pour la vérité même, que, si nous ne pratiquons pas ce que nous disons, nous agissons pour notre condamnation. Pour cela comme pour les autres fautes, prions Dieu en disant : «Ne me juge pas pour avoir dit cela !»

470

*Demande : Il est des propos indifférents, qui ne sont ni coupables ni profitables, comme de parler entre autres de la prospérité des villes, de leur agitation ou de leur paix, des guerres en cours ou de choses semblables; est-il déplacé d'en parler ?*

*Réponse de Jean :* Si pour les bons propos le silence est plus nécessaire, combien plus pour les indifférents. Mais si nous ne pouvons garder le silence et si nous sommes entraînés dans de tels discours, ne prolongeons pas l'entretien, de peur que l'abondance des paroles ne nous jette dans le filet des ennemis.

471

*Demande : Souvent les propos indifférents me conduisent au bavardage où l'on ne peut éviter le péché. Que me faut-il faire ?*

*Réponse :* Imposons-nous une mesure de la façon suivante : Si nous avons conscience d'avoir parlé une fois entraînés par la pensée, interdisons-nous, autant que possible, de le faire une seconde fois. Et si nous nous laissons entraîner la seconde fois, soyons prêts à éviter la troisième, et ainsi progressivement pour tous les discours. Si en effet leur nombre se trouve aller par exemple jusqu'à dix, celui qui se laisse entraîner à neuf et refuse la dixième, sera jugé meilleur que celui qui aura accepté les dix.

472

*Demande : Si je me trouve donc avec des gens qui parlent de choses charnelles ou spirituelles, que ferai-je ? Parlerai-je ou non ?*

*Réponse :* Si tu te trouves en compagnie de gens qui parlent de choses profanes ou spirituelles, aie l'air, toi aussi, de dire quelque parole qui soit sans dommage pour l'âme, mais à bon escient, afin d'éviter qu'on te loue et qu'on te regarde comme un silencieux, et que cela ne soit une charge contre toi. Mais ce faisant, veille, tout en parlant peu, à ne pas condamner les autres comme de grands bavards. Car tu ignores si la seule parole que tu as prononcée ne sera pas contre toi une charge plus lourde que contre eux tous leurs discours.

473

*Demande : Comment se fait-il que parfois je sois troublé en parlant d'une affaire avec quelqu'un et qu'après en avoir eu souvent du regret, je retombe malgré moi dans le même trouble ? L'acédie aussi me tourmente.*

*Réponse :* Cela vient de ce que notre coeur n'est pas appliqué à la pratique. C'est pourquoi nous tombons dans l'acédie et dans beaucoup d'autres maux.

474

*Demande : Le grand Vieillard a dit que tant qu'on ressent du trouble, ne fût-ce qu'un brin, en sa pensée, cela vient du Mauvais. Explique-moi cela.*

*Réponse :* Quand, projetant de faire quelque chose, tu vois du trouble en ta pensée, invoque le nom de Dieu; s'il persiste même un brin, sache alors que ce que tu veux faire vient du Mauvais et ne le fais pas. Si après que tu as projeté la chose, le trouble survient et s'empare de ta pensée, c'est qu'il ne faut pas faire ce à quoi tu pensais. En effet rien de ce qui se fait avec trouble ne plaît à Dieu. Mais lorsqu'on s'oppose au trouble, on ne doit pas croire que la chose est nécessairement nuisible; il faut juger si elle est bonne ou mauvaise. Si elle n'est pas bonne, qu'on

la repousse; si elle est bonne, qu'on la fasse, en méprisant le trouble, avec l'aide du Seigneur Dieu.

475

*Demande : Il arrive que j'aie un entretien avec quelqu'un, et qu'après avoir abordé le sujet, le trouble surgisse. Que faire alors ? Car si je m'attarde à examiner le sujet pour voir, comme tu l'as dit, s'il est bon ou non, l'interlocuteur remarque que je me suis tu subitement.*

*Réponse :* Si tu ne vois pas de faute évidente dans ce sujet, il faut l'achever, puis discerner ensuite si tu as eu tort de parler, et corriger ainsi ta pensée, en t'accusant d'avoir parlé à tort, afin de ne plus le faire. Car il est écrit : «Enfant, tu as péché, ne le fais plus.» Et dès lors prends soin de te rendre compte si les propos ont de l'utilité, et en ce cas poursuis l'entretien. Si au contraire il est clair qu'il y a péché dans le sujet en question, alors, même si aucun trouble ne survient, empresse-toi de le retrancher ou efforce-toi de l'oublier, ou bien passe à une autre conversation plus utile de peur que tu n'en courres la condamnation qui s'ensuivrait.

476

*Demande : Père, tu m'as dit qu'avant d'engager une conversation, il fallait scruter la pensée. Que faire donc lorsque la nécessité demande que je prenne la parole ? Par exemple quand je suis en compagnie, pour ne pas avoir l'air de me complaire au silence, je veux, moi aussi, parler de ce qui se dit, ne voyant aucune faute évidente dans le sujet abordé qui me paraît au contraire bon ou indifférent. Que veux-tu donc que je fasse, n'ayant pas le temps d'examiner à fond s'il ne s'y trouve pas une faute cachée ?*

*Réponse :* Si le sujet semble bon ou indifférent, et que la nécessité exige que tu parles, parle, sauf si tu vois que tu en retireras de la vaine gloire ou que tes interlocuteurs te loueront en quelque façon; auquel cas il faut d'abord prendre à témoin ta pensée de ne pas accepter la vaine gloire. Mais si tu te vois vaincu par celle-ci, il est préférable de te taire plutôt que de te nuire.

477

*Demande : Père, tu m'as expliqué comment tout ce qui est accompagné de trouble et de vaine gloire vient des démons. Je rends grâce au Seigneur de m'avoir éclairé par votre enseignement spirituel et d'avoir accordé aux pécheurs de connaître par les saints la voie de la vie. Mais, je t'en prie, apprends-moi aussi ce qu'est la prétention de justice.*

*Réponse :* La prétention de justice est cela même dont on n'a pas à être fier, la négation de la faute, comme chez Adam, Eve, Caïn et tous les pécheurs qui, voulant se justifier eux-mêmes, ont nié leur péché.

478

*Demande : Il arrive que non seulement le trouble me vienne, mais qu'il me pousse à faire la chose ou à prendre la parole. D'autres fois au contraire, il m'empêche de poursuivre la conversation ou d'accomplir la chose et s'y oppose pour provoquer l'interruption. Que dois-je donc faire ?*

*Réponse de Jean :* Nous avons déjà dit qu'à propos de toute pensée ou action il faut discerner si elle est bonne ou non, ce qui précisément fait mépriser toutes ces tergiversations. Si elle est bonne, fais-la; sinon, ne la fais pas. Cependant afin de ne pas faire le bien avec trouble, il faut examiner soigneusement la pensée directrice et voir pour quel motif elle fait cela. Or si tu l'examines selon la crainte de Dieu, Dieu ne permettra pas que tu t'égaras. Sans quoi, comment se serait-il juré à lui-même : «Aussi vrai que je vis, dit le Seigneur, je ne veux pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive ?» A plus forte raison, lorsqu'il voit que tu examines ta pensée pour sauver ton âme et te convertir à lui. Ne cesse donc pas d'invoquer son nom, et tu seras en repos.

479

*Demande : Il m'arrive d'invoquer le nom de Dieu, mais il s'ensuit comme un poids qui demeure dans ma pensée. Combien de fois faut-il donc l'invoquer ?*

*Réponse :* Contente-toi d'une seule fois ou va tout au plus jusqu'à trois fois, et même si la pensée te harcèle pour faire plus, n'y consens pas, mais méprise ce poids, car il vient des démons. Je te dis cela pour toutes les fois où rien ne t'empêche de parler ou d'agir, parce que la

chose est bonne ou indifférente; il suffit alors, en effet, d'invoquer le nom de Dieu une seule fois, ou en tout cas pas plus de trois.

480

*Demande : Lorsque je veux dire ou faire quelque chose de bon et que je m'en abstiens de peur que cela n'apporte du trouble dans mon coeur, est-ce que je fais bien ou non ?*

*Réponse :* Si, sur le point d'agir ou de parler, tu crains d'en ressentir du trouble et pour cela tu t'en abstiens, tu ne fais pas bien, car tu tournes le dos à l'Ennemi, et tu n'échapperas pas au trouble. Il ne manquera pas, en effet, de t'inspirer du trouble en chaque action et l'agitation sera pire pour toi. Si au contraire tu fais la chose en priant et avec crainte de Dieu, grâce au secours divin le trouble disparaîtra.

481

*Demande : Père, pourquoi m'as-tu dit que le silence est bon, car si j'y recours, j'ai l'air de fuir et je me fais du tort. Qu'en est-il donc ?*

*Réponse :* Quand tu recours au silence par ascèse, en ce cas il est bon. Mais quand, au contraire, tu le gardes par crainte du trouble, il est nuisible.

482

*Demande : Puisque Dieu a fait l'homme libre et qu'il ne le contraint pas à faire ce qui est juste, dis-moi, Père, pourquoi il prête son concours à l'injuste et en quel sens il est dit qu'il «confond les pensées des peuples et confond les desseins des princes ?» Prie pour moi, afin que je sois délivré du doute qui vient du diable et que je sois attentif à votre doctrine spirituelle.*

*Réponse :* Dieu ne contraint personne à faire ce qui est juste à cause de la liberté. Mais si quelqu'un subit une injustice et qu'il mérite d'être délivré de l'injustice, Dieu retient celui qui commet l'injustice, sans pourtant la lui imputer à justice, puisque, par son mauvais désir, il avait choisi d'accomplir toute iniquité. De fait ils étaient injustes les Chaldéens qui jetaient Azarias et ses compagnons dans la fournaise ardente. Mais comme ceux-ci étaient dignes d'être sauvés, Dieu les épargna et ne permit pas que le feu les touchât. Nous ne mettons pas cet acte de justice au compte des Chaldéens puisque leur volonté était mauvaise, mais au compte de Dieu qui réduit à rien les projets des peuples, à cause de ceux qui le craignent. Que si l'injustice est empêchée à cause de ceux qui sont dignes, les méchants n'en recevront pas moins le juste salaire de leurs oeuvres mauvaises. Veille sur toi, de peur que tu ne t'égares hors de la vérité dans laquelle le Dieu de gloire te conduit grâce aux prières des saints. Amen.

483

#### À DIFFERENTS FRÈRES

*Un frère, qui travaillait avec un autre frère, avait été frappé par lui à l'instigation du diable. Très troublé de ce fait, il voulait se séparer de son compagnon de travail, et il interrogea le Grand Vieillard à ce sujet.*

*Barsanuphe lui donna la réponse suivante :* Frère, au sujet de ce que tu m'as demandé, ne t'agite pas pour faire quoi que ce soit avec trouble, surtout vis-à-vis d'un homme troublé par des pensées et par l'envie du diable. Tu as été tenté, toi aussi, de la même façon, et, à l'occasion, tu as été exaspéré par des pensées. Si tu te souviens de ce que tu as souffert alors, tu ne mépriseras pas ton frère dans son épreuve. Beaucoup de malades, par suite de l'engourdissement du cerveau provenant d'une fièvre très forte, quoi qu'ils pensent et qu'ils disent, même s'ils insultent les personnes en bonne santé qui les servent, ils n'en ont pas conscience, parce qu'ils sont complètement pris par leur maladie. Ainsi en est-il dans le cas présent. On a beau parler du médecin au malade, il n'accepte pas de remède, car il ne sait même pas ce qu'il lui faut; il tient pour sottise tout ce qu'on lui dit, insultant, s'emportant, demandant des aliments nuisibles ou utiles, sans savoir ce qu'il fait. De même celui qui est tenté : même s'il perd son âme, il ne s'en rend pas compte. Même s'il insulte ou méprise les saints qui montrent de la compassion pour son âme, il ne s'en rend pas compte, engourdi qu'il est par le mal dont il souffre, du fait de l'Ennemi qui ne cesse de tout mettre en oeuvre contre lui, jusqu'à ce qu'il lui ait fait renier Dieu lui-même. C'est bien ce qui se passe ici dans le cas présent. Mais sachant cela, Dieu permet à dessein que nous soyons tentés, afin que nous fassions nos preuves à ses yeux. Supportons donc le prochain au temps de sa maladie corporelle et spirituelle. Il est dit en effet : «Portez les fardeaux les uns des autres, et ainsi vous accomplirez la loi du Christ.» Pour celui qui vit avec le malade, cela consiste non pas à faire sa volonté et à lui donner ce qui lui est nuisible,

mais à supporter ses injures et les autres charges, à le traiter avec ménagement et à prendre garde de ne rien lui donner de nuisible. De même ici, dans le cas présent. La sollicitude ne consiste pas à faire la volonté de celui qui demande, mais à prier pour lui. Et si on n'en est pas capable, qu'on fasse appel à ceux qui peuvent supplier le Seigneur Dieu de le délivrer de l'épreuve qui le tient. Et ainsi on sera comme Marthe et Marie, les soeurs de Lazare, demandant au Maître de ressusciter leur frère. Si quelqu'un fait cela, qu'il ne s'en élève pas, car il ne fait qu'agir comme les autres ont agi à son égard. «C'est, en effet, de la mesure dont quelqu'un mesure qu'on usera pour lui en retour.» Et ne pense pas qu'en subissant ses mauvais traitements tu as souffert quelque chose d'extraordinaire, car le Seigneur du ciel et de la terre les a subis, ceux-là et tous les autres. Ne te laisse pas non plus ébranler pour changer de lieu et te séparer de ton frère, car cela ne serait pas selon Dieu mais accomplissement d'une volonté diabolique. Et même si tu fais cela, ce ne sera pas pour autant le repos, mais ce sera pis encore, car d'un mal ne peut sortir aucun bien. C'est là manque de soumission et d'intelligence, «et là où il y a jalousie et dispute, il y a aussi désordre et toute espèce de mal» Personne n'en guérit jamais, sinon celui qui retranche la volonté propre et qui s'efforce de ne pas s'ingérer dans les affaires d'autrui et de ne dire en aucun cas : «Qu'est-ce que ceci ou qu'est-ce que cela ?» Celui qui dit : «Cela, je le veux aussi», devient fils du diable et étranger à Dieu, car il est évident qu'il veut faire sa propre volonté et non celle de Dieu. Courage, frère, que Dieu te protège ! Et de toute ton âme prie pour ton frère et aime-le en Jésus Christ notre Seigneur, à lui la gloire dans les siècles. Amen.

484

*Un frère demanda au même Grand Vieillard de prier pour lui, disant : Pardonne-moi de l'importuner beaucoup, mais de par Dieu j'ai confiance que, par tes prières, Dieu me fortifiera et qu'ensuite je ne t'importunerai plus autant.*

*Réponse de Barsanuphe :* Tous ceux qui sont enfants de Dieu sont nécessairement aussi héritiers de sa bonté et de sa longanimité, de sa patience, de sa bonté pour les hommes et de sa charité. Car s'ils sont enfants de Dieu, ils se trouvent être aussi dieux; dieux, et donc aussi seigneurs. Et si Dieu est lumière, eux aussi sont illuminateurs. Si donc Dieu est incommodé et ennuyé par les demandes qu'on lui adresse, eux aussi. Si au contraire il s'afflige qu'on ne lui pose pas de questions, et se réjouit quand il est interrogé, eux aussi. «Choie ton prochain comme toi-même», dit l'Ancien Testament, et le Nouveau, montrant la perfection, nous enjoint de donner notre vie les uns pour les autres, comme le Parfait et Fils du Parfait a donné sa vie pour nous. Donc quand ils sont sollicités, les saints se réjouissent, étant parfaits comme leur Père est parfaite. Demandez-leur donc, et ils vous donneront sans se lasser; car ils ne sont pas comme moi indolents et lâches. Et priez pour que je sois parmi eux. Je supplie Dieu de vous accorder ce que vous demandez, d'abord la force d'en haut et la charité envers lui, et aussi l'affermissement de vos coeurs dans sa crainte et dans la foi. Demeurez donc sans douter aucunement dans l'attente de sa miséricorde, et il fera «bien plus que ce que nous demandons ou concevons.» A lui la gloire dans les siècles. Amen.

485

*Un frère avait demandé à l'abbé du monastère où étaient les saints Pères et de lui donner une cellule à proximité, et l'abbé y avait consenti. Il s'établit ainsi près d'un moine qui le pria d'aller loger dans une autre cellule. Le frère répondit qu'il ne le pouvait faire sans l'assentiment des Vieillards et de l'abbé qui avait décidé de lui donner cette cellule. Puis il s'en vint demander à l'Autre Vieillard ce qu'il devait faire.*

*Réponse de Jean :* Frère, le Seigneur nous a commandé de tenir «les autres pour supérieurs à soi.» Si donc, par la charité que nous te portons selon Dieu, nous t'avions dit : «Habite auprès de nous», en fait nous nous serions affichés comme supérieurs au frère. Et si nous te disons de nouveau : «Demeure auprès de lui», peut-être ta charité pensera-t-elle que nous t'écartons de nous parce que nous n'avons pas de charité pour toi. Mais toi, considère la proximité des lieux et le profit que ton âme en retire, faisant tienne la parole de l'Apôtre : «Éprouvez tout, retenez ce qui est bon.» C'est la charité selon Dieu qui me fait te dire cela. Pardonne-moi, mon frère, par le Seigneur.

486

*Un moine qui habitait la cellule d'un autre s'était construit une cellule à proximité. Un frère qui avait besoin d'une cellule étant venu le trouver, il l'engagea à habiter dans la cellule qu'il venait de se construire. Mais le frère voulait qu'elle lui fût donnée par contrat écrit et il fixa que le don, si*

*les Vieillards le permettaient, serait à cette condition qu'il puiserait chaque semaine deux cruches de l'eau qui se trouvait dans la cellule. Alors il interrogea le Grand Vieillard à ce sujet.*

*Réponse de Barsanuphe : Ceci n'est pas digne de moines; car si vous voulez établir un contrat entre vous et vous mettre à même d'en venir à des procès, vous ne faites pas oeuvre de charité. Que le frère vive donc plutôt dans la cellule sans qu'il y ait de contrat écrit; et si, à l'occasion, le propriétaire de la cellule veut l'expulser, qu'il en sorte avec humilité, sans rien répondre. Si, par ailleurs, le propriétaire de la cellule lui-même s'en va remplir ses deux cruches d'eau, et que le locataire de la cellule ne lui offre pas ses services, il ne doit pas non plus se troubler, mais se prosterner avec humilité et prendre la cruche vide et s'en aller, en lui disant : «Pardonne-moi, par le Seigneur, frère, car je t'ai dérangé, et prie pour moi.» Il doit encore veiller sur lui-même, afin qu'après cela la colère ne le trouble pas. Et à cause de son humilité, Dieu préservera aussi son frère de l'inimitié inspirée par le diable. Et touché de componction, il courra après lui et se prosternera pour demander à pencher, à remplir ou même à porter avec lui la cruche. Alors la charité de Dieu protégera les deux, et, dans sa bonté pour l'homme, Dieu les sauvera.*

487

*Demande : Que faire donc si la cellule a besoin de réparations ? Le locataire doit-il faire la dépense, alors qu'elle n'est pas à lui et qu'il s'attend à la quitter un jour ou l'autre ?*

*Réponse : Quiconque a la conviction que tout ce qu'il possède est le bien commun de Dieu et de tous les fidèles et que personne n'a rien en propre, ne doit pas faire de tels calculs, car c'est d'une pensée chamelle. Si en effet il s'empresse de faire la dépense et qu'il n'y reste pas, un autre frère y trouvant le repos ne cessera de bénir celui qui a fait la dépense et a peiné dans ce lieu. Si nous tenons pour véridique celui qui a dit : «C'est de la mesure dont tu mesures qu'il te sera mesuré en retour» et «rendant à chacun selon ses oeuvres», ou encore : «Qu'il te donne selon ton coeur», il ne le laissera pas s'approcher inopportunément, mais il ne cessera de crier à ses oreilles : «Je ne te délaisserai ni ne t'abandonnerai.»*

488

*Un frère interrogea le même Grand Vieillard : Pardonne-moi, seigneur Père, si j'ose parler. Mais je vois que le seigneur abbé en aime certains plus que les autres, et je suis tracassé à la pensée qu'il cherche à plaire aux hommes. Car tout ce que veulent certains, il le leur accorde, mais à moi, il ne donne rien. L'unique fois où je lui ai demandé une fenêtre, il ne l'a pas fait faire; une autre fois, un peu de chaux vive, et il ne me l'a pas donnée, alors qu'il en a donné aux autres. Comment cela se fait-il donc ? Et que répondre à la pensée ?*

*Réponse de Barsanuphe : Frère, il faut de l'endurance, car le Seigneur a dit : «Par votre endurance vous sauverez vos âmes.» Et l'Apôtre : «Vous avez en effet besoin d'endurance», etc. Dieu voulait t'éprouver pour voir si tu pouvais supporter quelque chose, et tu as montré que tu n'avais pas d'endurance. Combien d'années avez-vous ainsi passé dans les cellules sans rien dire ? Et à en voir d'autres faire quelque chose, aussitôt vous vous enflamez comme si vous étiez dans un brasier. Pourquoi ne dis-tu pas à la pensée qui te vient : «J'ai persévéré tout ce temps, ne patienterai-je pas encore quelques jours ?» Si la pensée te dit : «Et pourquoi l'a-t-il fait pour les autres ?», réponds : «C'est parce que ceux-là sont des saints; moi, j'en suis indigne, ou plutôt digne d'affliction.» Si tu regardes ton abbé comme quelqu'un qui cherche à plaire aux hommes, alors qu'il n'en est rien, tu perds ton âme; et même si c'est vraiment quelqu'un qui cherche à plaire aux hommes, tu ne plaideras pas pour lui, mais c'est lui qui plaidera pour toi. Celui qui recherche le pourquoi d'une affaire, doit examiner l'opportunité, les convenances, le délai, et il se rend compte alors pourquoi ce qu'il désire ne se réalise pas. S'il ne trouve pas, il ne doit accuser personne sinon lui-même, en se disant : «C'est moi l'indigne». Ainsi tu trouveras moyen de chasser la pensée, frère. Telle est la voie de ceux qui veulent être sauvés et vivre selon Dieu.*

489

*Parmi les Pères, un certain Vieillard habitait au monastère où étaient les saints Vieillards. Or son serviteur lui ayant demandé . «Que veux-tu que je te fasse à manger ?», il avait répondu avec colère : «Fais ce que tu veux.» Et le frère était affligé, ne sachant que faire.*

*Le même Grand Vieillard fut interrogé à ce sujet pour savoir si le Vieillard avait bien fait ou non de parler ainsi, et il répondit : Ce n'est pas à moi de condamner quelqu'un; car chacun porte son propre fardeau. Mais à mon avis, une telle réponse fait de la peine au prochain, même si on la*

fait par ascèse. Le Vieillard devrait plutôt dire au frère avec humilité : «Telle chose me conviendrait bien aujourd'hui», et même si le frère la préparait de façon détestable et la lui servait mal, il devrait remercier. Car, que le frère ait fait la chose bien ou mal, si lui se met ensuite en colère, c'est la pire de toutes les passions. Il s'emporte en effet sans raison et ce n'est pas là science de Dieu mais plutôt activité diabolique. Cependant le serviteur doit être patient, car quiconque supporte son frère par crainte de Dieu a l'Esprit de Dieu qui se repose sur lui.

490

*Le même frère, ayant été estimé et réconforté selon la crainte de Dieu par l'abbé et la fraternité du monastère, n'en avait pas ressenti de consolation. Mais encore plus affligé et se considérant incapable de servir convenablement, il partit secrètement. Ceux qui savaient où il vivait, voulurent ensuite aller le trouver pour l'engager à revenir chez eux, car ils avaient appris qu'il était dans l'affliction. Ils interrogèrent donc le même Grand Vieillard à ce sujet, en citant la parole de l'Apôtre : «De peur que cet homme ne soit dévoré par une tristesse excessive.»*

*Réponse de Barsanuphe* : L'Apôtre parle ainsi parce qu'il a livré cet homme à Satan, et celui-là avait bien lieu de s'attrister d'être excommunié par l'Apôtre. C'est pourquoi lorsqu'il le voit faire pénitence, l'Apôtre demande qu'on fasse «prévaloir envers lui la charité.» Si donc vous avez conscience que c'est vous qui le chassez, il faut aller lui demander pardon et le prier de revenir. Mais s'il est parti de sa propre volonté, et que vous alliez le trouver de par Dieu, sa prétention à se justifier reviendra avec lui, et il sera ainsi disposé à retourner à son affliction. Et à la première occasion, il ne manquera pas de dire : «J'étais dehors et ils m'ont forcé à rentrer.» Mais laissez-le un peu en proie à ses pensées et à son regret d'être sorti; car s'il est affligé corporellement, cela lui profite du moins spirituellement. Il perdra en effet son élèvement et sa prétention de justice, en se voyant dans de multiples afflictions, et il se souviendra alors de la paix du monastère. Il reviendra avec humilité et au lieu de l'ingratitude reprendra l'action de grâces.

491

*Demande* : Pourquoi donc, tout en ayant du remords, a-t-il honte de revenir ?

*Réponse* : S'il a du remords et supporte de s'accuser lui-même, en disant : «C'est moi qui suis coupable en tout», alors Dieu qui a dit par le Prophète : «Dis le premier tes iniquités, afin d'être justifié», verra que son cœur s'est adouci et il le conduira dans sa crainte à ce qui lui est utile. Car il est dit : «Il conduira les doux dans la justice, et il enseignera aux doux ses voies.» Et s'il avait plus grand profit là où il était avant, le Seigneur inspirera à son cœur d'y revenir avec humilité.

492

*Un frère qui était soldat dans le monde se retira au monastère et demanda au même Grand Vieillard s'il pouvait faire pénitence.*

*Réponse de Barsanuphe* : Frère, Dieu ne rejette personne, mais il appelle tout le monde à la pénitence. Il faut donc que celui qui vient à lui vienne de tout son cœur, qu'il sème dans l'espoir de moissonner et qu'il s'attende à la tentation jusqu'à son dernier souffle.

493

*Demande* : Et maintenant Dieu s'occupe-t-il de lui ?

*Réponse* : Enfant, le stade est ouvert et celui qui veut être sauvé entend Jésus lui crier et lui dire : «Venez à moi, vous tous qui êtes las et accablés, et moi je vous soulagerai. Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour vos âmes, car mon joug est amène et mon fardeau léger.» Considère ces paroles : «doux et humble», voilà ce que nous devons apprendre de lui. Celui qui vient à Dieu ne doit pas se décourager ni craindre, autrement il n'entreprendrait jamais de marcher dans sa voie. Dieu considère attentivement son cœur et discerne son propos. Il connaît la faiblesse de l'homme et sait que, de lui-même, il est incapable d'arriver à quoi que ce soit. Mais Dieu est tout et c'est lui qui donne à qui le mérite de pouvoir déployer sa puissance. Car si Dieu retient la puissance du fort, comment se trouvera-t-il, le malheureux homme ? Et si Dieu retient la sagesse du sage et altère son cœur, sa sagesse apparaîtra semblable à celle du sot et de l'insensé. Allons donc à lui pleins de confiance, sachant que c'est lui qui nous donne la force pour le combat. Toi, prépare ton âme, et non seulement au combat, mais encore à la couronne. Que le Seigneur s'unisse à toi selon sa volonté, par les prières des saints ! Amen.

494

*Supplique du même au même Grand Vieillard : Par le Seigneur, puisque mes pensées me représentent des images du monde, qui m'incitent à y retourner, exerce la miséricorde envers moi, pour que je sois protégé par vos prières. Étant toujours dans les mêmes péchés, j'ai demandé à Dieu d'être admis sous votre protection.*

*Réponse de Barsanuphe : Enfant bien-aimé, courage dans le Seigneur ! C'est Dieu qui t'a appelé. Ne te démonte pas, mais aie confiance. Le début du travail selon Dieu comporte des combats, mais Dieu les brise. La milice du monde est ténèbre, et son héritage le châtiment éternel. Celle de Dieu au contraire est lumière, et son héritage est la vie éternelle. Palpe donc bien ces deux mies, et choisis ensuite celle que tu veux. Alors viendra à toi quelqu'un à la voix forte pour exciter ton cœur encore si froid et te faire marcher allègrement comme il faut. Ne t'effraie pas, car c'est lui qui te conduit par la main vers le Maître, Dieu.*

495

*Supplique du même au même Vieillard : L'affliction de la lutte qui m'agite actuellement vient de moi; aie donc pitié de moi, maître, afin que tes prières y mettent fin. Car j'ai perdu ce que j'avais, en me vantant auprès de mes frères selon la chair qui sont venus me voir, je garde, en effet, dans mon imagination le souvenir de leur visite, et j'ai l'impression de me trouver encore avec eux. Viens donc au secours de ma grande faiblesse et de la frayeur que j'éprouve devant la voie du salut. Je ne sais comment prier Dieu qui m'a appelé, puisque je me suis empressé de le repousser et d'oublier en une heure tous ses bienfaits. Aussi je t'en supplie, aie pitié de moi, car j'ai gravement péché. De plus, les luttes qui me viennent de ma faiblesse et de mon peu de foi, ne me quittent pas. Est-il possible et utile de détourner les miens de venir me voir, afin qu'ils ne m'apportent plus les séductions du monde ? Vous savez aussi que c'est parce que mon cœur est encore froid que leurs visites m'apportent du trouble et donnent lieu au combat. Hier les pensées m'ont quitté un peu grâce à votre protection, mais aujourd'hui m'étant assis un peu à l'écart afin d'apprendre un psaume, elles m'ont assailli à ce point que j'en sue de découragement. C'est pourquoi, je t'en prie, ne m'abandonne pas à mes ennemis, mais par ta puissance fortifie mon impuissance et fais-les disparaître, car ils s'en sont suffisamment donné avec moi. Et toi qui vois mon cœur, tu sais que je ne supporte pas volontiers ces combats. Fais donc en sorte que je ne sois pas vaincu à cause de ma faiblesse et que, du fait que j'ignore leur astuce, je ne retombe pas dans leurs filets où je m'étais laissé envelopper avant de me réfugier près de vous. Pardonne-moi et prie pour moi, bon Père.*

*Réponse de Barsanuphe : Frère bien-aimé, Dieu notre Maître a un matricule sur lequel sont inscrits ceux qui viennent se mettre sincèrement à son service, et ils y sont inscrits gratuitement dès le premier jour. J'ai invoqué celui qui «ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive», le priant de te mettre ainsi au rang de ceux qui sont sauvés. Et il a eu pitié de toi, en même temps que de moi, et aussitôt il t'y a mis, lui «qui veut que tous les hommes soient sauvés et viennent à la connaissance de la vérité .» C'est un pur don que tu as ainsi reçu. Désormais il dépend de toi de ne pas être compris dans cette parole de l'Écriture ou de l'être. Si donc tu le veux, il t'aidera celui qui dit : «Si vous le voulez et si vous m'écoutez, vous mangerez les biens de la terre», etc. Voilà, j'ai dit; veille à ne pas t'exclure d'une telle milice, pour n'être jamais atteint d'une blessure sans remède. Car si tu t'en exclus, tu n'auras aucun profit dans le monde. Que le Seigneur te protège du Mauvais et te sauve pour la vie éternelle ! Amen. Enfant, désormais «laisse les morts enterrer leurs morts», et tu verras comment Dieu est glorifié dans un conseil de saints.*

496

*Supplique du même au même Grand Vieillard : Abbé, par le Seigneur, aie pitié de moi. Alors que je me repose à l'écart, des fantasmes me réveillent; bien plus la pensée qu'il m'en viendra d'autres m'accable au point qu'elles affluent même pendant mon sommeil et que je ne peux me reposer. Et comme je suis inquiet de nature, la lutte me réveille plus facilement et ne me laisse dormir que bien peu; et cela, comme je viens de le dire, avec anxiété et pusillanimité, au point que je sens mon corps épuisé et que je puis à peine me remuer. Pour lors, maître, toi seul sais ce qu'il me faut. Fais-le donc, bon Père, et pardonne au pécheur et au scélérat que je suis.*

*Réponse de Barsanuphe : Frère, tu dois glorifier Dieu de ce qu'il montre la vérité de l'Écriture. Car il est dit : «Dieu est fidèle, il ne permettra pas que vous soyez tentés au delà de vos forces.» Selon tes forces, il te laisse donc t'exercer, tandis que les grands, il les éprouve selon*

leurs forces en de multiples tentations et ils s'en réjouissent. Car la tentation fait progresser l'homme : où il y a du bien, là aussi il y a lutte. Ne crains donc pas les tentations, mais réjouis-toi de ce qu'elles te font progresser. Méprise-les donc; Dieu t'aidera et te protégera.

497

*Supplique du même : Père saint, étant faible et pécheur, je n'ai pas l'audace de demander quelque chose au Dieu de miséricorde. C'est pourquoi je te supplie de lui demander pour le pécheur que je suis, que je mérite de le servir, qu'il m'octroie force et intelligence; car je demande tout cela, ton coeur le sait, moi qui ne suis rien du tout. J'ai en effet confiance, bon Père, que tes prières suffisent à implorer Dieu pour mes péchés, en sorte qu'il en détourne les yeux et m'estime digne d'entrer dans la voie bénie. Alors, je marcherai avec science, sous la conduite de ta miséricorde, Père béni, et je ne cesserai de rendre grâces à Dieu si bon pour l'homme, qui par toi me gratifie de tous les biens. Pardonne à ma folie et à mon audace et prie pour moi.*

*Réponse de Barsanuphe : Frère, ou plutôt enfant, que le Dieu du ciel et de la terre t'affermisse en la sainte vocation à laquelle il t'a appelé, qu'il te rende digne du rang de fils dont bien peu sont dignes, qu'il fortifie ton coeur comme le coeur d'Anne, afin que tu produises des fruits agréables à Dieu, comme Samuel, que tu chantes avec elle pour Dieu un cantique nouveau, que tu progresses dans les bonnes oeuvres en la voie qui t'est ouverte, que tu le serves sincèrement, en soldat éprouvé. Ne fléchis donc pas, ne te relâche pas, mais cours avec ardeur vers l'héritage de la cité des saints et des élus. Acquiers foi, espérance, charité, et elles te porteront à la sainte humilité, mère de toutes les vertus, et tu seras sauvé dans les siècles des siècles. Amen.*

498

*Supplique du même : Je suis pécheur et incapable, avec mon corps débile, de faire quoi que ce soit de bon et d'agréable à Dieu. Aussi je te le demande, prie-le toi-même pour moi qui l'ai irrité et qui ne puis rien supporter, comme je l'ai dit, à cause de l'infirmité qui m'en empêche.*

*Réponse de Barsanuphe : Bienheureux es-tu, frère, si tu te rends parfaitement compte de tes fautes. Car qui s'en rend compte, les prend en grande horreur et s'en débarrasse. C'est une partie de la pénitence de se rendre compte de ses fautes et de demander secours aux Pères, afin que par leurs prières à Dieu, on en soit délivré, ainsi que des châtiments qui attendent le pécheur. Nous donc, nous prions, et toi, fais ton possible pour acquérir humilité et soumission. Ne retiens ta volonté en rien, car c'est cela qui engendre la colère. Ne juge ni ne méprise personne, car le coeur en est émoussé, l'esprit aveuglé, et c'est de là que vient la négligence et que naît la dureté de coeur. Veille au contraire à méditer sans cesse la loi divine, qui réchauffe le coeur par le feu céleste. Il est dit en effet : «Dans ma méditation un feu s'est allumé.» Et ne t'attriste pas, car ta vocation vient de Dieu, frère. Ne mollis pas, ne te relâche pas, car Dieu ne te demande pas plus que tu ne peux, mais ce que tu peux. Garde ta bouche des paroles inutiles ou vaines, afin de ne pas retourner en ton coeur de mauvais propos. Jette tes forces avec la prière des saints devant Dieu en disant : «Aie pitié du pécheur que je suis.» Et il aura pitié de toi, il te gardera et te protégera de tout mal, pour que tu passes des ténèbres à la vraie lumière, de l'erreur à la vérité, de la mort à la vie, dans le Christ Jésus notre Seigneur. A lui la gloire dans les siècles. Amen.*

499

*Supplique du même à l'Autre Vieillard : Abbé, par le Seigneur, pardonne ma témérité et ma folie, et viens à mon secours à cause de la multitude de mes péchés. Car si celui qui commet un seul péché devant Dieu a besoin d'une grande pénitence, que ferai-je, moi qui ai été élevé dans le péché et qui n'ai cessé de faire ce que je pouvais pour irriter Dieu ? J'implore vos prières, afin que s'éloigne de moi le péché. De plus j'ai sans cesse besoin qu'on m'enseigne cette voie, étant venu ici grâce à l'immense miséricorde de Dieu, après avoir été un homme de bagarres et de nombreux forfaits. Aussi, je te le demande, Père saint, aie pitié de moi, conduis-moi comme tu le juges bon, et prie pour moi, afin que je garde les saints commandements que tu m'auras donnés.*

*Réponse de Jean : Frère, puisque tu es venu à celui qui a été crucifié pour nous, prends, toi aussi, ta croix et marche à sa suite, rejetant tous tes soucis sur lui, qui fait «infiniment plus que ce que nous demandons ou concevons»; lui-même, en effet, se soucie de nous. Sois donc sans crainte et le Christ viendra à ton aide. Seulement, enfant, aie présente à l'esprit cette parole de la divine Écriture et la préparation dont elle parle : «Mon fils, si tu entreprends de servir Dieu, prépare ton âme à la tentation», parce que «l'homme qui n'a pas été éprouvé n'est pas sûr». Et encore : «Bienheureux l'homme qui endure la tentation, car, étant éprouvé», etc. Ce n'est pas pour*

t'effrayer, frère, que je dis cela, mais pour affermir ton coeur dans la voie de Dieu. Car tous les saints ont progressé ainsi, par des tentations et des afflictions, et ils s'en réjouissaient, soutenus par sa grâce. Ne crains pas, ne te décourage pas; car nous croyons fermement que c'est Dieu qui te plante, qui t'arrose et te fait croître h par les prières des saints. Amen.

500

*Demande : Que faire, Père, car je suis harcelé par la luxure ?*

*Réponse :* Sois tourmenté autant que tu le peux, c'est-à-dire selon tes forces, ne compte pas là-dessus mais sur l'amour et la protection de Dieu, et garde-toi de l'acédie, car l'acédie se précipite en tout mauvais début.

501

*Demande : Lorsque je parle à mon frère, je lui adresse souvent la parole avec colère. Et si je veux le faire avec charité, aussitôt j'éprouve un désir mauvais avec plaisir honteux et mouvement du corps. Je ne puis même pas fixer le visage du frère sans que cela se produise. Que faire, Père ?*

*Réponse de Jean :* Parler avec colère au frère ou avec charité en ayant des mouvements charnels, dans les deux cas c'est la mort; évite donc les deux, parle à ton frère avec retenue et Dieu te portera secours. Outre tout cela, garde bien tes yeux et prie pour moi.

502

*Demande : Que faire ? Je suis harcelé par les assauts de la gourmandise, de l'avarice et des autres passions.*

*Réponse :* Lorsque tu es attaqué par la passion de gourmandise, lutte de toutes tes forces selon Dieu pour ne pas donner au corps tout ce qu'il désire. De même pour l'avarice : Tant que les assauts te harcèlent, ne possède rien de plus qu'une tunique; pour la vaisselle et le moindre objet lutte aussi. Après que tu auras, avec Dieu, repoussé l'assaut, procure-toi ce qui t'est nécessaire selon Dieu. Pour les autres passions, fais la même chose.

503

À UN FRÈRE

*Un frère qui habitait avec un vieillard interrogea le même Vieillard Jean au sujet du régime alimentaire, du sommeil et du trouble qu'il éprouvait devant certains faits de son vieillard qui ne lui semblaient pas convenables.*

*Réponse :* Les Vieillards disent : «Tranquilliser le prochain est une vertu et une grande, surtout quand on ne le fait pas par faiblesse ou par légèreté.» Pour toi, garde la mesure qui suffit à ton corps, et même si tu manges trois fois, cela ne te sera pas nuisible. Car si on mange une seule fois sans discrétion, quel profit en retire-t-on ? Informe-toi donc avec liberté de la pensée du vieillard. Car dès lors que vous vivez tous les deux selon Dieu, lui, d'une part, doit s'exprimer librement selon la crainte de Dieu, et toi, s'il dit que quelque chose lui procure du soulagement, fais-le : telle est la volonté de Dieu. Pour ce qui est du sommeil, il y en a deux espèces, selon que le corps est accablé soit par l'abondance de nourriture, soit par la faiblesse. Lorsque quelqu'un ne peut plus accomplir son service, le sommeil lui vient. Mais l'assaut de la luxure accompagne l'abondance de nourriture : elle l'accable de sommeil pour souiller son corps. Du reste, celui qui a le discernement sait comment et d'où cela lui vient. On nous demande de faire notre possible et rien de plus. La protection de Dieu et sa miséricorde sont là pour fortifier notre faiblesse, à lui la gloire dans les siècles. Amen. Prie pour moi, frère. Et sois charitable quand tu parles au prochain, rends-toi compte si tu parles avec humilité et discernement, sans te troubler, en ce cas parle; si telle n'est pas la situation, étrangle ta pensée, fais-lui honte et elle cessera. Et ne te trouble pas d'une chose faite par le vieillard, dis : «Dieu sait ce qui est utile»; et sois en paix. Avertis-le cependant avec humilité et laisse-le agir comme il veut. Prie pour moi, frère très cher.

504

*Demande : S'il arrive qu'un frère demeure avec un vieillard et que celui-ci n'est pas en mesure de répondre à ses questions, lorsque le frère est affligé par des pensées, doit-il interroger un autre vieillard, avec son approbation ou sans son approbation ? Ou bien (doit-il supporter d') être torturé par les pensées ?*

*Réponse :* S'il sait que son abbé veut le bien de son âme, il doit lui confier : «J'ai des pensées, que faire à ton avis ?» Et lui, de lui-même, comme un homme qui a un fils malade et

s'empresse de le conduire chez le médecin, allant même jusqu'à payer pour lui les honoraires, lui aussi adressera avec joie son disciple à un homme qui possède ce charisme; autrement dit il l'enverra le trouver. Mais si le frère sait que le vieillard ne pourra supporter cela, qu'il ne lui en dise rien et lorsqu'il trouvera une bonne occasion, ménagée par une disposition de Dieu, il interrogera un autre vieillard spirituel sur ses pensées, il le priera de ne pas le faire savoir à son abbé; autrement il le jetterait dans la passion de l'envie. Et il lui viendrait une profonde affliction de ce que l'interrogation a été faite à son insu, et il risquerait d'être scandalisé à son sujet, à la pensée qu'il ne possède pas ce charisme, lequel de fait n'est pas donné à tous. Et en cherchant bien, il trouvera que son abbé a certainement un autre charisme. Car les charismes de l'Esprit sont divers et répartis entre les hommes : à l'un de telle manière, à l'autre de telle autre. Mais tant que le frère n'a pas l'occasion d'interroger, qu'il patiente, priant Dieu de venir à son secours.

505

## À UN AUTRE FRÈRE

*Un frère facilement porté à la colère, interrogea à ce sujet le même Vieillard.*

*Réponse de Jean : Si tu t'efforçais de mourir aux hommes et d'obtenir un peu d'humilité, tu pourrais avoir la paix et te tirer facilement de beaucoup de dangers. Que ton coeur s'humilie devant Dieu et sa bonté nous aidera en tout.*

506

## À UN FRÈRE MALADE

*Un frère interrogea le Grand Vieillard : Prie pour moi, Père, car je suis malade d'âme et de corps, afin que le Seigneur me donne la force de lui rendre grâces, et pour le frère qui est avec moi, parce que lui aussi a besoin de miséricorde.*

*Réponse de Barsanuphe : Que le Seigneur te fortifie en toute oeuvre bonne, comme tu le demandes. Voilà bien en effet aussi une oeuvre bonne de t'accorder dans la mesure du possible avec le frère qui est avec toi. Et que celui qui a dit : «Je suis venu apporter le feu sur la terre» le mette dans ton coeur et dans le mien, et qu'il m'accorde de te voir croître comme les cèdres du Liban et fleurir comme le palmier «dans le paradis de mon Dieu.» Car cela étant, je goûterai, moi aussi, de tes biens et je m'en réjouirai dans le Christ Jésus notre Seigneur. A lui la gloire dans les siècles. Amen.*

507

*Demande : Père, prie pour moi, et je te demande de m'apprendre d'où me vient une telle impuissance pour ma liturgie et pour mon travail manuel, et comment il se fait que, par négligence, ma pensée m'incline à manger et à dormir.*

*Réponse : Au sujet de la prière, enfant, si du moins j'ai une prière, je ne puis prier pour mon âme à moi plus que pour la tienne, car je tremble en entendant la parole : «Choie ton prochain comme toi-même.» Pour moi assurément je fais mon possible, mais c'est à Dieu de faire miséricorde, lui qui nous a fait déjà grande miséricorde et qui la fera encore. Je ne nie pas qu'il l'ait faite, ce serait de l'ingratitude. Quant à l'impuissance et au fait d'être tel une fois et tel une autre fois, c'est ainsi qu'est la route : on marche un peu en terrain plat, puis on tombe sur des précipices, des collines et des montagnes, et l'on rencontre ensuite une route droite. Et puisqu'il est dit : «En tout rendez grâces», «nous sommes débiteurs», que l'action de grâces précède tout, qu'il s'agisse de manger, de boire ou de dormir. Médite la parole de l'Apôtre : «Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, quoi que vous fassiez ...» Garde-la en tout, et le Dieu de l'action de grâces te gardera. A lui la gloire dans les siècles. Amen.*

508

*Réponse du même Grand Vieillard au même qui lui demandait s'il fallait user de médicaments : Frère, les uns recourent au médecin, les autres non. Ceux qui y recourent, se fondent sur l'espoir en Dieu et disent : «C'est dans le nom du Seigneur que nous nous fions aux médecins, croyant qu'il nous procurera la guérison par eux.» Quant à ceux qui n'y recourent pas, ils ne le font pas, s'appuyant sur l'espérance de son nom, et lui les guérit. Donc si tu fais appel aux médecins, tu ne pêches pas; mais si tu ne recours pas à eux, prends garde aux pensées d'élévation. Et cela, afin que tu saches que si tu recours aux médecins, c'est pour que la volonté de Dieu se fasse et rien d'autre. Mais si tu veux tenir pour règle la parole dite par Élie : aujourd'hui, tu seras délogé de tout souci.*

509

*Demande : Prie pour moi, Père, et dis-moi ce qu'il en est : la nuit, quand je veux psalmodier, je ressens de la nonchalance, et surtout quand il fait froid. Aussi maintenant la plupart du temps je psalmodie et je prie assis. Mais comme je crains que cela ne m'arrive par suite de mon insouciance, daigne m'éclairer, Père, et prier pour que je fasse ce qui m'est dit.*

*Réponse : Nous avons tous reçu l'ordre de prier les uns pour les autres. Quant à ce que tu demandes voulant savoir ce qu'il en est, il s'y mêle en partie de la semence des démons et en partie de la faiblesse du corps. Donc le fait de psalmodier ou de prier assis avec componction n'empêche pas la liturgie d'être agréable à Dieu. Car si quelqu'un la fait debout avec agitation, sa peine n'est comptée pour rien. Que le Seigneur t'aide, frère. Amen.*

510

*Demande : J'implore ta sainteté, Père, car je suis malade d'âme et de corps. Durant de longs jours je suis si faible de corps que dès le matin je mange et souvent je reste étendu sur ma couche. Il arrive aussi que mon âme rende grâce et dise : «Dieu m'a envoyé cette maladie à cause de mes nombreux péchés.» De temps en temps aussi, je suis affligé me disant avec découragement que je ne suis pas digne de manger comme tout le monde mon pain une seule fois par jour tranquillement. Puis ma pensée me dit : «Est-il permis de critiquer Dieu ? Ne sait-il pas tout ? Sans lui peut-il arriver quelque chose ? Endure donc avec action de grâce.» Je t'en supplie, Père, par la miséricorde de Dieu, prie pour moi, et indique-moi comment je dois me comporter pour ne pas être absorbé par la tristesse.*

*Réponse de Barsanuphe : Ta sainteté écrit à ma sainteté de prier pour ton amitié divine. Et moi, Père inintelligent, je demande au fils intelligent que tu es, de faire de même, prier pour moi qui dépense mes jours en vanité. Toi, tu dis que tu rends grâce à Dieu, au moins une fois en passant, mais moi, jamais. Cependant puisque je suis incapable de me taire, je dis, comme je pense, que si quelqu'un mange non par plaisir, mais par faiblesse du corps, Dieu ne le condamne pas. En effet c'est en cas de satiété et de soubresauts du corps qu'on interdit les aliments. Mais là où il y a faiblesse, il y a aussi cessation de ces mouvements. Car là où il y a faiblesse, il y a invocation de Dieu. Je pense donc que le fait de donner au corps ce qui lui est nécessaire, lorsqu'il y a vraiment nécessité, et de rendre grâce dans la maladie, ne rend pas l'homme coupable. En effet Dieu n'exige pas de l'homme au-delà de ses forces. J'ai parlé comme je pouvais. Je ne prétends pas du tout dire la vérité. Mais j'ai exposé ce que j'avais dans le coeur. Il ne te reste qu'à examiner la chose, toi aussi, et tu sauras ce qui convient. Pardonne-moi, je ne suis jamais capable de garder le silence.*

511

*Le même étant malade et incapable de se tenir debout pour accomplir sa liturgie et de se contenter d'un repas par jour, supplia le même Grand Vieillard de prier pour lui et de lui indiquer ce qu'il devait faire à ce sujet.*

*Réponse : Lorsque les Hébreux allaient être délivrés de l'esclavage des Égyptiens, ils endurèrent une grande angoisse et affliction, pris entre la mer et les mains des barbares. Et après ces signes et prodiges que leurs yeux avaient vus arriver aux Égyptiens et à leur pays tout entier, ils oublièrent Dieu qui avait fait tout cela et ils furent près de désespérer du salut en voyant Pharaon et toutes ses forces sur le point de fondre sur eux. Mais Moïse resta seul en arrière devant le Dieu tout-puissant, et «comme le Seigneur est proche de tous ceux qui l'invoquent en vérité», à Moïse qui criait de tout son coeur, tandis qu'autour de ses lèvres s'imposait complètement la porte du silence, celui qui voit dans les coeurs répondit : «Pourquoi cries-tu après moi ? Frappe la mer du bâton que tu as à la main, elle éclatera et le peuple y entrera et je serai glorifié en Pharaon et en toute sa puissance.» De même ici : il y a maladie du corps et il y a empêchement des démons, et par suite afflictions et troubles des pensées. Le corps donc se ramollit par la maladie, il est entravé par le poids des démons. Mais si Moïse crie silencieusement, c'est-à-dire si l'esprit crie en veillant, que l'on soit assis ou couché, il est entendu de celui qui perçoit les paroles secrètes du coeur et la parole s'accomplit : «Moi, je dors et mon coeur veille.» Et il réprimande la mer en disant : «Laisse passer mon peuple.» Et alors Pharaon est englouti dans la mer avec tous les siens, et le peuple en paix fait fête à son Dieu. Que tu sois donc debout, assis ou couché, que ton coeur veille pour accomplir ta liturgie des psaumes. Et si tu ne peux remplir ton service par la psalmodie, incline-toi pour la prière, te prosternant devant Dieu sans cesse, nuit et jour. Alors les ennemis qui attaquent ton âme, se retireront couverts de honte. Pour ce qui est du second repas quotidien, que ton régime soit mesuré et selon la crainte de Dieu, et*

ne doute pas, tu ne seras pas jugé. Autrement dit, ne prends rien par convoitise, mais ce que tu trouveras selon la coutume reçue, et reste toujours sur ton appétit sans être rassasié après avoir mangé. Je te supplie de prier pour moi, afin que je parcoure avec courage et allégresse le chemin qui s'étend devant moi, chemin uni et lisse, plein de paix, de joie et de plaisir, de lumière et d'allégresse, dont il est impossible d'être écoeuré, hors de laquelle il n'y en a pas d'autre.

512

*Le même, soulagé de sa maladie, interrogea le même Grand Vieillard : Père, lorsque je prends de la nourriture, je suis extrêmement alourdi. Et ensuite je ne puis jeûner, mais mon corps est sans force et j'ai des sueurs. D'autre part la dureté de coeur et l'orgueil chassent de moi les larmes.*

*Réponse de Barsanuphe : Frère, je t'embrasse dans le Seigneur, le priant de te fortifier et de te donner de l'endurance. Il faut que tu saches que ce combat est du diable qui t'alourdit de mangeailles pour te jeter dans le relâchement. Car il m'a fait longtemps la guerre à moi aussi; il me rendait extrêmement lourd et me faisait vomir nuit après nuit. Puis je commençais à supporter un peu de nourriture, et il changeait de combat. Et quand je me mettais à manger, dès que je déposais la bouchée dans ma bouche, il me faisait vomir. Et je faisais cela tous les deux jours, pour avoir le plaisir de manger, et cela aussi venait de lui. Mais par la grâce du Christ, avec de l'endurance et l'action de grâces, j'en fus délivré. J'étais sans force à un point que je ne saurais dire et cependant je ne me laissais pas aller, mais je luttais jusqu'à ce que le Seigneur me fortifiât. Moi, frère, faible comme je suis, je faisais cela. Pour toi donc qui veilles bien davantage sur toi-même, Dieu fera aussi cela. Car celui qui te porte envie n'est autre qu'un seul : que le Seigneur le réduise à l'impuissance !*

Quant au jeûne, baisse la nuque, en te rappelant les façons de vivre des Pères, leurs jeûnes et leurs veilles, humilie-toi de cœur, et si tu le peux, reste à jeun jusqu'à la neuvième heure. Mais si tu ne le peux pas, ne t'en soucie pas, et empresse-toi d'observer le jeûne de l'homme intérieur, en gardant le précepte de ne pas manger de l'arbre, et de te garder des autres passions. Et ce jeûne de l'homme intérieur sera agréable à Dieu et te protégera plus encore que le jeûne corporel. Pour ce qui est des larmes, tu dis que la dureté de coeur et l'orgueil les chassent de toi. Enlève ceux-ci et alors les larmes viendront, avec l'aide des saints. Quant aux sueurs dont tu es éprouvé, elles viennent d'un refroidissement. Chauffe-toi un peu, et Dieu viendra à ton secours. Prie aussi pour moi, car ma mollesse me porte à beaucoup de maux. Cependant je ne désespère pas, car j'ai un Dieu miséricordieux.

513

*Le même, étant tombé malade et ne supportant pas la douleur, sollicite du même Grand Vieillard prière et secours.*

*Réponse : Mon frère et mon bien-aimé dans le Seigneur, dans la pleine assurance de la charité spirituelle que j'ai pour toi dans le Christ, je te découvre les secrets de Dieu. Car tu sais avec certitude comment je prie Dieu nuit et jour de vous sauver du Mauvais pour vous introduire dans son royaume éternel. Alors que je me mettais en prière comme d'habitude, le Seigneur m'a dit : «Laisse-moi à l'éprouver pour le profit de son âme, même par la souffrance corporelle, afin que je connaisse quelle est son endurance et quel héritage il doit obtenir par ses prières et ses peines.» Je dis alors : «Traite-le donc, Maître, avec miséricorde, comme un vrai fils, et non comme un bâtard.» Il n'était pas nécessaire de te révéler cela, mais je l'ai fait afin que tu saches la joie qui t'est réservée. Ne t'attriste donc pas, Dieu a pitié de toi. Et si tu ne le supportes pas, baisse la nuque, sachant ce qu'ont enduré les saints martyrs, et jette de l'eau de rose sur ton mal avec de l'eau bénite. Et notre Dieu de sa propre volonté te fera miséricorde comme il le veut. Ce n'est pas un plaisir pour moi de te voir souffrir quelque chose, soit en ton âme, soit en ton corps. Que Dieu ait pitié de toi. Prie pour moi.*

514

*Du même au même Grand Vieillard demande de prière et de secours pour la même maladie.*

*Réponse : Frère las et murmureur, pourquoi t'affliger ? Pourquoi jeter les hauts cris ? Pourquoi aller chercher au loin, alors que tu as Jésus qui se tient tout proche et qui désire vivement être appelé par toi pour te secourir ? Crie-lui : «Maître», et il te répondra. Touche la frange de son vêtement, et il te guérira non seulement de cette maladie, mais de tous tes maux. Si l'esprit était où il doit être, même les morsures des serpents venimeux et des scorpions ne*

pourraient t'amener à sentir la souffrance de la chair. «Le cri de ma plainte, disait le psalmiste, me fait oublier de manger mon pain.» Ne t'afflige donc pas, la miséricorde de Dieu est proche. Je t'embrasse dans le Seigneur, rétablis-toi, criard.

515

*Le même, très accablé et terriblement torturé, implora le même Grand Vieillard pour sa guérison.*

*Réponse* : Que mon Dieu t'envoie la prompte guérison de l'âme et du corps. Par son saint nom j'ai confiance que tu iras bien. Garde donc autant que tu le peux l'action de grâces envers lui, pour l'amour dont il t'aime et la miséricorde qu'il exerce par sa sainte pédagogie.

516

*Au moment même où le saint Vieillard avait expédié la réponse précédente, il avait guéri. Il adressa ses remerciements à Dieu et au Vieillard, demandant en même temps à celui-ci de prier sans cesse pour son progrès et son salut.*

*Réponse* : Frère chéri, faisons monter sans cesse la louange vers Dieu notre Maître, le remerciant de nous accorder les choses présentes en vue du repos de la vie. Car en nous corrigeant, il se rend maître de nous, en nous éprouvant il procure le résultat et il nous donne de la force pour endurer les afflictions; nous tous, il nous mortifie et nous vivifie, «nous offrant en spectacle au monde, aux anges et aux hommes.» Réjouissons-le donc par notre humilité, notre obéissance, notre endurance, notre douceur, notre patience, notre gravité, notre paix, notre action de grâces. Que se réalise pour toi, ô très-aimé, tout ce que tu demandes dans le Christ Jésus, en qui je vous embrasse et que je prie de vous garder de tout mal en son nom. Amen.

517

*Du même pareillement au sujet d'une affliction du coeur. Et comment se fait-il qu'il soit encore sujet à une petite maladie ?*

*Réponse de Barsanuphe* : Frère flasque, jusques à quand ne laisseras-tu pas «les morts enterrer leurs morts ?» Méprise le corps destiné à servir de pâture aux vers. Car tu ne lui procures aucun avantage, dès lors qu'il doit être livré à la putréfaction. Il est dit en effet : «Ne prenez pas soin de la chair pour en satisfaire les convoitises.» Voilà matière à méditation. Quant à ce que tu m'écris, cela vient en partie de la bile et en partie des démons. Endurcis donc un peu ta pensée contre eux et si, par la volonté de Dieu, tu es soulagé de ce qui est démoniaque, ce qui vient de la bile ne produira aucun dommage. Moi, je prie selon la possibilité de ma faiblesse, pour que mon Père et mon Dieu ne rejette pas tes demandes, mais que, dans son amour de l'homme il les exauce abondamment. C'est à lui d'octroyer sa miséricorde, et c'est à toi de la recevoir. Pense à ce que je dis et prie pour moi.

518

*Demande du même à l'Autre Vieillard : Dis-moi, Père, s'il faut aider le corps lorsqu'il a besoin d'une nourriture adaptée à la faiblesse, ou aussi s'il faut manger plus tôt, ou bien s'il faut garder le régime habituel et mépriser tout cela, même s'il doit en résulter quelque accident fâcheux.*

*Réponse de Jean* : Dieu nous a donné une conscience pour que, par les saintes Écritures, nous soyons conduits sur la voie droite». L'Apôtre ne dit-il pas : «Éprouvez tout, retenez ce qui est bon ?» L'homme est tenu seulement à ne rien prendre et à ne rien faire selon la passion. Si c'est par faiblesse ou par besoin, cela ne lui est imputé ni comme faute ni comme relâchement. Car être en bonne santé et chercher à satisfaire le corps, tourne à la convoitise; mais en conduisant le corps par le besoin, nous trouvons en lui un aide pour le service de la liturgie. Si nous prenons soin des animaux à cause du besoin que nous en avons, combien plus devons-nous prendre soin du corps qui est l'outil de l'âme ? Lorsque l'outil est émoussé, il gêne l'artisan, même si celui-ci est intelligent et expérimenté. L'Apôtre, en considération de la faiblesse de Timothée et de son estomac, lui ordonna de prendre du vin, car il disait qu'il se trouvait dans une mauvaise condition pour accomplir l'oeuvre d'évangélisation. Il faut donc user ainsi de discernement et l'homme ne tombera pas facilement. Pardonne-moi, frère, car je ne sais si j'ai bien parlé, mais il ne faut pas discuter. J'ai dit à ta charité ce que j'avais dans le coeur. Fais donc ce que tu jugeras bon.

519

*Demande : Comment se fait-il que je ressente une grande fatigue, quand je me lève la nuit pour la psalmodie, et que je sois comme atteint de maladie ? Alors ce que je fais, je le fais avec accablement. Est-ce faiblesse ou action des démons ?*

*Réponse :* Ce qui est de la maladie apparaît clairement. Si, en effet, le corps n'accepte pas la nourriture habituelle, il est évident qu'il est malade et qu'on doit alléger la liturgie. Mais si le corps est nourri comme d'habitude et qu'il ne se lève pas pour la liturgie, il est clair que cela vient des démons. Et il faut se faire violence, selon sa force cependant et pas au-delà. Si le coeur veille, le sommeil du corps n'est rien, et quand bien même il serait près de ronfler, celui qui entend une irruption de voleurs déploie toute son énergie pour leur échapper. Si nous réfléchissons, nous serons donc tels, nous aussi.

520

*Demande : Dis-moi, Père, si une maladie de l'homme peut venir de Dieu et comment on s'en rend compte.*

*Réponse :* Elle peut venir de Dieu. Chaque fois donc qu'on se sent malade, et tant qu'on n'est pas harcelé par la passion, une telle maladie vient de Dieu, et elle dissipe la tentation. Et en ce cas le corps a besoin d'un peu de condescendance. Mais lorsque la maladie se présente avec le tourment d'une passion, alors il ne faut pas du tout condescendre, car les démons sont en cause et la condescendance augmente la passion. Aussi convient-il, là où il y a lutte, d'accabler le corps, même s'il tombe dans l'épuisement, de peur que, voulant soutenir le corps, on ne jette l'âme dans la maladie. Si par ailleurs la maladie et la cause de l'indisposition sont manifestes, par exemple si le corps est affaibli par un voyage ou par de fortes fièvres, il faut condescendre, avec retenue cependant et pas plus qu'il ne convient, car autrement les démons y mêleraient du leur.

521

*Demande : Apprends-moi, maître, si les maladies qui viennent de la négligence et du désordre sont naturelles. Et pour quel motif y en a-t-il qui sont envoyées par Dieu à l'homme ? Et les accidents qui arrivent à quelqu'un, se produisent-ils avec la permission préalable de Dieu ?*

*Réponse :* Les maladies qui viennent de la négligence et du désordre sont naturelles. Mais celles qui sont envoyées par Dieu à l'homme pour sa correction sont envoyées à cause de la désobéissance. C'est donc de toi qu'il dépend d'être négligent, dérégulé, et de tomber dans ces maladies, jusqu'à ce que tu sois bien établi dans l'ordre. Et tu te dégageras de ces maladies pénales par la pénitence. Quant aux accidents, certains arrivent par la négligence, d'autres en correction pour notre avantage, afin que nous fassions pénitence. C'est le propre de l'homme spirituel de discerner ceux-ci de ceux-là.

522

*Demande : Lorsque la maladie vient à la fois de la nature et des démons, dis-moi, Père, ce qu'on doit faire. Mais avant tout prie pour moi par le Seigneur.*

*Réponse de Jean :* Qui veut vaincre se contraint un peu soit pour jeûner, soit pour veiller, soit pour toute autre chose. Par exemple si, selon la coutume, on doit rester sans manger jusqu'à la neuvième heure et que la maladie demande qu'on mange à la troisième, qu'on se force à attendre jusqu'à la sixième heure. Et de même pour la veille. La contrainte se trouve faire obstacle à l'activité des démons et d'autre part la condescendance remédie à la faiblesse du corps. Et de même pour le reste. On passe ainsi ses deux jours agissant avec discernement selon la crainte de Dieu. Que le Seigneur accompagne notre faiblesse en tout. Prie pour moi.

523

*Demande : Si on s'accommode mal de la nourriture habituelle, que faut-il faire ?*

*Réponse :* Dans le cas de mauvaise complexion, quand on le peut, il y a lieu de forcer un peu sa pensée. Mais si on ne le peut, qu'on use d'un peu de condescendance. Car cela aussi est une maladie. Applique-toi, frère, à ne pas laisser tomber cela dans l'oubli. Et grâce aux saintes prières, j'ai confiance que tu te trouveras aidé par Dieu et sauvé.

524

*Demande : Pardonne-moi, seigneur abbé, les Pères disent d'une part de mépriser le corps, et d'autre part de le conduire avec discernement. Je te prie donc de m'expliquer la différence entre ces deux consignes.*

*Réponse* : Au sujet de ce que tu demandes, l'Apôtre donne la différence entre ces deux consignes lorsqu'il dit d'une part : «Ne prenez pas soin de la chair, pour en satisfaire les convoitises», et lorsque, d'autre part, il dit encore : «Personne ne hait sa propre chair, mais la nourrit et l'entoure de soins.» Si donc tu vois naître le plaisir, alors méprise le corps. Mais si tu vois le corps fatigué et souffrant, alors couve-le et nourris-le avec crainte de Dieu, afin qu'il soit bien à ton service pour la liturgie spirituelle.

525

*Demande* : *Puisque vous dites qu'il faut soigner tendrement par un régime le corps fatigué, doit-on ou non refuser ce qui lui est nuisible ?*

*Réponse* : Si l'homme se porte bien en écartant les aliments qui lui font du mal, cela n'est pas un péché. Mais prendre ce qui vient, en méprisant pour Dieu le dommage du corps, c'est mieux, pourvu qu'on ne soit pas volé à la porte, je veux dire par la pensée d'élévation. On doit, d'autre part, se garder de ne rien prendre pour une maladie, car cela est une défaite et c'est plus nuisible qu'utile. La santé comme la maladie vient de Dieu qui a dit : «C'est moi qui ferai mourir, et qui ferai vivre. Je frapperai et c'est moi aussi qui guérirai, et il n'y a personne qui échappera à mes mains.» Donc que Dieu veuille dispenser la santé par le médecin, ou qu'il veuille le faire par une parole, prolonger la maladie ou l'abrèger, cela est connu d'avance par Dieu. Aussi ceux qui s'abandonnent complètement à Dieu n'ont aucun souci, et lui-même fait comme il veut et comme il est utile. Chacun se comportera donc comme il peut, ou plutôt selon la foi qu'il a.

526

*Demande* : *Que signifie, Père, le «selon la foi qu'il a»? Explique-moi cela.*

*Réponse* : Si Dieu a sanctifié toutes les choses et les a purifiées pour les donner en partage aux fidèles, on doit recevoir avec action de grâces toutes celles qui se présentent, sans aucune discrimination. Car les choses saintes et pures ne nuisent à personne, sauf à celui dont la conscience et la méfiance craignent que cela ne soit nuisible. Celui-là en effet se trouve hésitant dans sa foi et c'est pourquoi la maladie triomphe en lui. Si donc on a foi en celui qui est venu guérir dans la foule toute maladie et toute infirmité, il est capable de guérir non seulement les maladies corporelles mais aussi celles de l'homme intérieur. Si au contraire on doute, alors on écarte les choses nuisibles en se condamnant soi-même parce qu'on est incapable de les supporter, mais on est vaincu en pensée et on montre qu'on n'a pas une foi assurée. Et ainsi on se gardera de ne rien prendre pour la maladie, car cela nuirait à l'âme et au corps.

527

*Demande* : *Si l'on croit que quelque chose ne nous fera pas de mal et qu'on se sent ensuite tourmenté de douleur, que doit-on se dire pour ne pas tomber dans le manque de confiance ?*

*Réponse de Jean* : Si quelqu'un mange avec foi et que la douleur persiste, qu'il ne soit pas pris par le doute. Car Dieu, sachant que cette douleur le délivre de nombreuses maladies de l'âme, le laisse tomber malade. Il se souviendra donc alors de la parole de l'Apôtre : «Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort.» Et il ne faut pas penser que cela vient de ce qu'il a pris des aliments qui semblent nuisibles, mais c'est Dieu qui le permet; et en effet, même s'il prend des aliments qu'il croit bons et profitables, aucun ne peut lui faire du bien sans l'ordre de Dieu.

528

*Demande* : *Si c'est une question de foi, pourquoi l'abbé Isaïe dit-il : «Quand est présenté à table un aliment qui t'est nuisible, force-toi à le manger ?» En effet, même avec la foi, l'aliment n'en était pas moins nuisible.*

*Réponse* : L'abbé Isaïe parlait à un homme instruit en bonne santé qui pouvait prendre de ce qui se présentait, afin de retrancher sa volonté. Que le Seigneur te fasse miséricorde, enfant, et te fortifie.

529

*Demande* : *Dis-moi, Père, ceux qui, dans la maladie, méprisent les médicaments et les aliments, sont-ils parvenus au degré suprême de la perfection ?*

*Réponse* : Ceux qui méprisent médicaments et aliments, sont arrivés au degré suprême de la foi, mais non de la perfection.

530

*Demande : Si donc on n'a pas une telle foi, doit-on rechercher les aliments aptes à remédier à notre faiblesse ou seulement écarter ceux qui sont nuisibles ? Et s'il s'en présente un qui ne soit ni nuisible ni très salubre, doit-on le prendre sans crainte ?*

*Réponse :* Il faut seulement écarter ceux qui sont nuisibles. Et s'il s'en trouve un qui ne soit ni nuisible ni salubre, il ne faut pas en prendre jusqu'à satiété mais un peu. Et en effet si on en prend jusqu'à la nausée, il nous fera du mal, même s'il était salubre en soi.

531

*Demande : Si on se trouve en présence de deux mets d'égale valeur nutritive, l'un de vil prix et l'autre plus coûteux, doit-on se contenter du moins cher ? Et si le moins cher est plus agréable au goût, lequel faut-il prendre ?*

*Réponse :* Si l'on se trouve devant deux mets également nourrissants, que l'on prenne un peu des deux. Mais si les deux ne sont pas devant nous, qu'on recherche le moins cher. Et si celui-là est agréable et que le plus coûteux se trouve devant nous, qu'on le prenne de préférence. Mais si le mets moins cher et meilleur n'est pas devant nous, qu'on en prenne, en luttant contre le goût agréable, et en prenant soin aussi de rester un peu sur sa faim. Pourquoi pas ? La maladie ne réclame-t-elle pas souvent une chose très désagréable ? Et l'homme n'est-il pas forcé de la prendre pour sa guérison ? Ainsi même si la chose est de goût agréable et qu'on en a besoin, il faut la prendre. L'homme doit seulement veiller, comme nous l'avons dit, à ne pas se laisser vaincre par le plaisir. Mais cependant qu'il ne néglige pas de s'accuser et de se condamner alors aussitôt.

532

*Demande : Comme le recours au médecin au nom de Dieu, comme vous l'avez dit, n'est pas à rejeter, mais que, d'un autre côté, l'abandon total à Dieu avec foi et humilité est plus parfait, la pensée me dit : «Quand il t'arrive une maladie corporelle, tu dois la montrer à un médecin, car ce n'est pas à ta mesure d'être guéri sans médicaments.» Puis elle me dit au contraire : «Ne recours pas à ces remèdes, mais plutôt à la sainteté des saints et contente-toi d'elle seule.» Je t'en prie, Père compatissant, dis-moi à laquelle de ces deux pensées je dois m'arrêter.*

*Réponse de Jean :* Frère, lorsque je te vois très soucieux du traitement des maladies du corps, je pense que les Pères n'ont pas cette préoccupation. La deuxième pensée est donc meilleure que la première. Elle implique en effet une foi parfaite envers Dieu, l'autre un manque de foi. L'une implique la patience qui porte à une vertu éprouvée de laquelle naît l'espérance qui ne déshonore point; l'autre implique la timidité, soeur de la pusillanimité, en laquelle réside la faiblesse de la foi, mère du doute qui détache de Dieu et conduit les hommes à la ruine. L'une rend les hommes amis de Dieu, l'autre les fait ennemis. L'une introduit au royaume des cieux, l'autre dans la géhenne. L'une élève la tête et donne la confiance vis-à-vis de Dieu notre Maître, l'autre fait courber la tête de honte et met l'homme mal à l'aise devant Dieu. L'une honore l'homme, l'autre le déshonore. L'une retranche la captivité et libère l'homme des soucis pour lui faire jeter au Seigneur tout son souci; l'autre amasse dans le coeur de l'homme captivité et autres mauvaises préoccupations. L'une porte à l'édification, l'autre au relâchement ceux qui en voient les effets. L'une est pleine de sagesse en croyant que celui qui voit les maladies cachées peut guérir aussi ma maladie à moi; l'autre, pleine de sottise en se demandant si Dieu s'en occupe ou non. L'une comporte un état paisible et apprend à ne pas être pris par le découragement, l'autre ne connaît que le trouble. Celle-ci pousse les hommes à s'approcher des villes et des villages, celle-là à s'écarter de tout cela. Celle-ci jette la tristesse dans le coeur en l'amollissant, celle-là y met l'action de grâces qui plaide favorablement pour le salut des hommes auprès du grand Médecin qui porte nos maladies. Moi en tout cas, mon cher frère, nonchalant comme je l'étais, je ne me suis jamais montré à un médecin, et je n'ai jamais appliqué un remède à une blessure, non par vertu mais par nonchalance, refusant de m'approcher des villes et des bourgs, d'être à charge à quelqu'un, et de faire qu'on se tourmente pour moi, l'indigne, craignant d'avoir à en répondre, à l'heure que nous attendons, à ceux qui seront contre moi. Bienheureux celui qui peut supporter par vertu, car il participe à l'endurance de saint Job. Et je me souviens que bien des femmes ont enduré avec courage les souffrances corporelles, en abandonnant tout à Dieu. Aussi j'ai honte d'être appelé homme. L'hémorroïsse, ayant renoncé à sa première conduite après avoir constaté que les médecins humains, auprès de qui elle avait dépensé tout son avoir, ne pouvaient rien pour elle, prit une nouvelle méthode et accourut auprès du grand Médecin spirituel et céleste, celui qui guérit les âmes comme les corps, et effrayée devant l'injonction la maladie disparut e. De

même la Chananéenne laissa là aussi les hommes de ce monde, sorciers, ventriloques, devins, voyant que leur art était vain et démoniaque, et elle accourut devant le Maître en criant : «Aie pitié de moi, fils de David.» Et d'une extrémité à l'autre de la terre, a été annoncé à tous le cri qu'elle a lancé au Médecin qui aime les hommes. J'omets les autres et je pense assidûment à celles-là, afin que je puisse peut-être finalement arriver à leur foi et ne pas manquer la béatitude. Ces deux femmes suffirent à m'accabler de honte et il n'est pas nécessaire de proposer aussi en exemple la foi et l'humilité du centurion qui non seulement quitta les médecins et les autres pour venir trouver le Maître, mais se jugea même indigne de l'introduire dans sa maison et lui dit avec foi : «Prononce seulement une parole, et mon serviteur sera guéri.» Grande foi, qui a été louée par notre Sauveur ! Et en disant cela je me fais honte à moi-même, car je n'ai ni désir, ni ardeur, ni zèle pour courir, et ignore, malheureux que je suis, où me conduira la sentence. Quel sera mon sort ? Où l'ange terrible et sévère emmènera-t-il ma pauvre âme en la réprimandant ? Alors la porte sera fermée, et je resterai à crier avec les cinq vierges, et personne ne m'entendra. Je suis rongé par tout cela maintenant, évidemment, mais d'un autre côté, que je sois vaincu par ma mollesse et ma nonchalance, ce n'est pas un secret. Quoi donc ? Vais-je me jeter dans le désespoir ? A Dieu ne plaise! car ce péché conduit à la mort. Mais je t'en prie, frère, répands sur moi des larmes amères comme sur un cadavre et un sépulcre nauséabond. Car nous savons qu'elles sont très puissantes, comme nous l'apprend l'expérience des pleurs de Pierre. Et prie pour moi qui dis cela et ne fais rien de bon, afin que, pour moi aussi, le bon Médecin soit ému de pitié dans ses entrailles et qu'il guérisse les maladies de mon âme et de mon corps. A lui la gloire dans les siècles. Amen.

533

*Demande : Voici que je m'abandonne à Dieu et entre tes mains. Prends donc soin de moi, Père compatissant, par le Seigneur.*

*Réponse : Frère, ayant une telle foi, tu ne seras pas rejeté du Christ qui a dit à la pécheresse: «Ta foi t'a sauvée.» Abandonne donc tout à Dieu, car c'est lui qui prend soin de nous. A lui la gloire dans les siècles. Amen.*

534

À UN FRÈRE

*Un frère interrogea ainsi le même Vieillard : Lorsqu'on souffre d'un mal qui requiert une intervention chirurgicale, doit-on se faire opérer ? Et cela doit-il se faire avec l'avis des Pères ?*

*Réponse de Jean : Enfant, quel que soit le mal dont on souffre, il faut interroger à son sujet l'un des Pères et faire tout sur son avis. Car il peut se trouver que le vieillard ait un charisme de guérison et qu'il opère invisiblement la guérison; il n'est donc pas toujours besoin des médecins du corps.*

535

*Demande : Si une chose me semble bonne, par exemple pratiquer l'abstinence, m'exercer à la retraite, donner une aumône à quelqu'un et autres choses semblables, dois-je faire cela de moi-même, ou demander l'avis des Pères ?*

*Réponse : Ne pas prendre l'avis des Pères pour une chose réputée bonne conduit aux dernières extrémités du mal. C'est transgresser le précepte qui dit : «Mon fils, fais tout avec conseil», et la parole : «Interroge ton père, et il te l'apprendra; tes anciens, et ils te le diront.» Nulle part tu ne trouveras l'Écriture ordonnant à quelqu'un de faire quelque chose de sa propre initiative. Car ne pas prendre conseil, c'est de l'orgueil, et l'orgueilleux est ennemi de Dieu. «Dieu, en effet, résiste aux orgueilleux, et il donne la grâce aux humbles.» Et qui serait humble, sinon celui qui courbe la nuque devant les Vieillards et reçoit leur avis dans la crainte de Dieu ?*

536

*Demande : Si quelqu'un est soupçonné d'être hérétique, mais qu'il confesse la foi droite, faut-il ou non lui faire confiance ?*

*Réponse : Les Pères n'ont réclamé qu'une foi droite et un accord exprimé par la bouche. Si donc quelqu'un se trouve vraiment blasphémer le Christ par sa bouche et ne pas vivre selon lui, il faut le fuir et ne pas l'approcher. De coeur, en effet, quiconque ne garde pas les préceptes du Christ est hérétique et si l'homme n'a pas la foi en son cœur, les paroles ne lui servent à rien.*

537

*Demande : Le frère dont l'abbé devient hérétique doit-il se séparer de lui ?*

*Réponse : S'il y a évidence absolue qu'il est hérétique, il doit s'en séparer. Mais s'il y a seulement soupçon, il ne doit pas s'en séparer, ni même enquêter sur lui. Car ce qui est caché aux hommes est évident pour Dieu.*

538

*Demande : Si l'abbé est orthodoxe, mais que l'on habite dans une région où l'on s'attend à une poussée de l'hérésie et si l'on craint d'être forcé de s'écarter de la foi droite, l'abbé ne voulant pas s'en aller, le frère, conscient de sa propre faiblesse, a-t-il raison ou non de vouloir partir de cet endroit vers un autre ?*

*Réponse : Tant que l'hérésie ne s'est pas révélée contraignante, le frère ne doit pas partir, de peur que ne se réalise à son sujet cette parole : «L'impie fuit sans que personne le chasse.» Mais si elle se révèle, il doit alors le faire avec l'avis des Pères spirituels et selon la crainte de Dieu.*

539

*Demande : Que faire si, dans le lieu même il ne se trouve pas de Pères en qui le frère ait pleine confiance et qui soient capables de juger la chose pour lui ? Doit-il donc partir dans l'immédiat à cause du danger de l'hérésie, et aller là où se trouvent des Pères qui puissent en juger, afin de les interroger à ce sujet ?*

*Réponse de Jean : Oui, il doit agir ainsi et accomplir ce qu'ils lui auront dit.*

540

*Demande : Quand un Père fait route avec moi et insiste pour porter mon bagage, si cela ne sied pas et n'est pas fait pour édifier les passants, parce qu'il est plus digne que moi, que dois-je faire ?*

*Réponse : Prosterne-toi avec humilité, demandant à le porter toi-même. Si même ainsi il ne l'admet pas, prosterne-toi de nouveau et dis : « Pardonne-moi donc, par le Seigneur, nous ne pouvons marcher ensemble, cela scandaliserait les passants.» Si, après que tu t'es prosterné, il insiste encore, ne discute plus avec lui, car ce serait faire le jeu du diable.*

541

*Demande : Ne convient-il donc pas de couper court à la discussion et de le laisser porter le bagage, même si c'est un scandale pour les passants ? Car il semble en ce cas que la discussion soit un plus grand mal. Or entre deux maux il faut choisir le moindre.*

*Réponse : La discussion qui a lieu après que tu t'es prosterné, s'avère manifestement inspirée du diable et il ne faut pas la poursuivre. Car les Pères disent que les choses qui dépassent la mesure viennent des démons.*

542

À UN FRÈRE

*Un frère demanda au Grand Vieillard s'il était bon pour lui de vivre dans la retraite.*

*Réponse de Barsanuphe : Qui veut marcher dans la voie de Dieu, ne doit pas revendiquer pour lui-même l'honneur. Or la voie de Dieu, quelle est-elle, sinon de rejeter derrière soi sa volonté en toutes choses et de se tenir pour le dernier de tous et le moindre de tous ? Celui qui fait cela peut marcher dans cette voie. Mais si on ne retranche sa volonté et si on ne met son espoir dans le Seigneur, on ne le peut. En celui-là s'accomplit la parole du saint Évangile : « Cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira. » Telle est la vie et le salut que tu dois t'efforcer d'acquérir, car il n'y a pas d'autre voie que celle-là. Frère, ne te laisse pas jouer.*

543

*Demande : Que dois-je faire, Père, car les combats m'affligent et se serrent contre moi ? Dis-moi à quel signe reconnaître que je mets mon espoir en Dieu, quel est le signe de la rémission des péchés et comment il convient que je me tienne en cellule selon Dieu.*

*Réponse : Frère, le temps de guerre est un temps de travail. Ne te relâche pas, mais travaille, combats. Lorsque le combat talonne, talonne, toi aussi, pour crier : « Seigneur Jésus Christ, tu vois mon impuissance et mon affliction, viens à mon aide, arrache-moi à ceux qui me poursuivent, car je me réfugie près de toi. » Et prie pour devenir capable de servir Dieu d'un cœur*

pur. Le signe que quelqu'un met son espoir en Dieu c'est qu'il s'est débarrassé de toute souillure du souci de la chair et qu'il ne s'imagine plus avoir quoi que ce soit de ce monde, autrement ce serait en cela qu'il mettrait son espoir et non en Dieu. Le signe de la rémission des péchés, c'est qu'on les haisse et qu'on ne les commette plus. Mais si l'on y pense encore, si le coeur s'y complaît ou si on les commet, c'est le signe qu'on n'en a pas encore reçu la rémission et qu'on y reste attaché. Se tenir en cellule selon Dieu, c'est se condamner dès que le coeur prend plaisir aux agréments de la cellule ou au bien-être corporel, en disant : «Malheur à moi pécheur, car je bénéficie de conditions qui seront ma condamnation, parce que j'en suis indigne, alors que d'autres qui en sont dignes sont dans l'affliction, s'approchant mais ne trouvant pas de bien-être charnel. Seigneur Jésus Christ, pardonne-moi encore cela à cause de ton nom qui a été invoqué sur nous.» Que le Seigneur te fortifie et te donne puissance intérieure, enfant, afin que tu progresses et que tu atteignes la mesure parfaite. Amen.

544

#### À UN AUTRE FRÈRE

*Un frère interrogea ainsi l'Autre Vieillard : Père, prie pour moi par le Seigneur et dis-moi s'il est bien de demander souvent aux Pères de prier pour nous, même s'ils ont déjà assuré qu'ils le faisaient. N'aurions-nous pas ainsi l'air de les mettre à l'épreuve ?*

*Réponse de Jean : Frère, je t'ai écrit souvent au sujet de la prière qu'en vertu du précepte de Dieu nous devons prier les uns pour les autres; surtout quand d'autres nous demandent de le faire, nous nous trouvons encore plus obligés. Nous ne pouvons donc pas nous abstenir de faire notre possible. Il convient aussi de solliciter la prière de nos Pères. Car il est dit : «Priez les uns pour les autres.» Et aussi : «Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades.» Et il ne faut pas négliger cela, nous souvenant de l'audace de la veuve devant le juge inique. Si notre Père céleste sait ce dont nous avons besoin avant que nous le lui demandions, pourquoi n'a-t-il pas dit : «Ne demandez pas, car je sais ce que vous voulez avant que vous me le demandiez ?» Mais lui-même a dit : «Demandez et vous recevrez» etc., si bien qu'il est donc bon de demander afin de recevoir selon sa promesse. Et pour demander la prière, dis ceci : «Abbé, je vais mal, je t'en supplie, prie pour moi comme tu sais que j'ai besoin de la miséricorde de Dieu.» Et Dieu te fera miséricorde comme il le veut, car à lui appartient la bienveillance et à lui la gloire dans les siècles. Amen.*

545

*Demande : Si étant à table avec les frères, on prend plus vite que les autres le nécessaire, est-il bon de demander à l'abbé la permission de se lever ou d'attendre que tous se lèvent. On peut aussi mesurer la consommation de sa portion de pain avec tous les mets. Qu'est-ce qui est préférable ?*

*Réponse : Lorsqu'on est assis à table, si l'on voit qu'on a pris le nécessaire et qu'on ne peut rester sans manger, que l'on demande à se lever. Mais il vaut mieux rester assis sans manger. Et faire durer sa mie de pain avec tous les mets, voilà ce qui est encore mieux que les deux autres comportements.*

546

#### À DES FRÈRES

*Des frères, qui voulaient se restreindre dans la nourriture, demandèrent à l'abbé s'il leur permettait de se lever de table avant les autres frères, car s'ils restaient à table, ils ne pouvaient maîtriser leur ventre. L'abbé leur permit de se lever, mais certains se mirent à les juger et à les critiquer, ne voyant pas le profit qui pouvait en résulter. Et ils firent interroger le même Vieillard à ce sujet.*

*Réponse de Jean : Ces frères, comme des ouvriers et des gens qui veillent sur leur âme, font cela en luttant pour la tempérance, de crainte qu'en restant à table, ils ne se laissent entraîner par la gourmandise de prendre encore des mets qui sont présentés. Car cela appartient aux parfaits de rester à table sans se laisser vaincre par le ventre. Vous, vous êtes des bons à rien, vous ne prêtez pas attention à ces paroles des Pères : «Ne dis pas : Pourquoi ceci, pourquoi cela ? Veille plutôt sur toi-même.» Ce sont leurs paroles qui nous exhortent encore à ne critiquer personne, en pratiquant ce que dit le Prophète : «Que ma bouche ne parle pas des oeuvres des hommes.» Vous êtes tombés sous le coup de cette sentence : «L'homme mauvais tire de mauvaises choses de son mauvais trésor.» Pourquoi n'avez-vous pas plutôt à l'égard de ces frères de bonnes pensées d'édification, en vous disant : Nous, nous sommes négligents, alors*

que nos frères pratiquent la tempérance ? Tout comme vos frères qui se lèvent ont de bonnes pensées à votre égard et disent : Malheur à nous ! c'est à cause de notre faiblesse que nous nous levons, tandis que nos frères, même s'ils mangent plus que nous, n'en subissent aucun dommage, car ils font tout avec discernement. Et en cela eux échappent à la menace de condamnation qui dit : «Ne jugez pas, afin de n'être pas jugés», tandis que vous, vous tombez sous le coup de cette sentence, en jugeant vos frères qui vous sont supérieurs; vous transgressez le précepte de l'Apôtre qui dit : «Que celui qui mange ne méprise pas celui qui ne mange pas.» Vous qui prenez plus qu'eux, vous devriez plutôt vous affliger de ce que vous êtes vaincus par le ventre et rendre grâce à Dieu pour ce que vous prenez; par l'action de grâces, en effet, Dieu peut vous délivrer du combat du ventre et de la condamnation portée contre les frères. Si vous vouliez bien comprendre, les circonstances invitent au discernement, à discerner le bien du mal, ainsi que l'Apôtre le dit : «Éprouvez tout, retenez ce qui est bon.» La chose en question étant garantie par le jugement de l'abbé, il n'y a absolument rien à redire.

547

#### À DIFFÉRENTS FRÈRES

*Un frère interrogea le Grand Vieillard : J'ai des livres dogmatiques et lorsque je les lis, je sens mon esprit entraîné loin des pensées passionnées à la contemplation des vérités qu'ils exposent. Mais il arrive que ma pensée me réprimande en disant : «Tu ne dois pas lire de telles choses, malheureux et impur que tu es !»*

*Réponse de Barsanuphe : Je ne me complais pas en ces livres qui élèvent l'esprit, mais dans les Paroles des Vieillards parce qu'elles humilient l'esprit. Je dis cela non par mépris mais à titre de conseil, car il y a ce qui nourrit et ce qui flatte.*

548

*Un frère étranger tombé malade vint se faire soigner au monastère; on lui donna la cellule d'un frère, et celui-ci le prit mal.*

*Le Vieillard, l'ayant appris, lui manda ceci : Examine ta pensée, frère, et rends-toi compte : s'il s'agissait de ton frère selon la chair, ne l'aurais-tu pas accueilli et traité mieux que la pupille de ton oeil. Ce sont donc des pensées charnelles qui te travaillent, puisque tu as écarté ton frère spirituel. Tous, en effet, nous sommes un dans le Christ. Veille donc sur toi-même, frère, dans la crainte de Dieu.*

*Au reçu de ce message, le frère fut touché de componction; et ayant profité de la leçon, il adressa au Vieillard ces mots : «Pardonne-moi, Seigneur abbé, et prie pour moi; j'accueillerai mon frère avec grande joie.»*

549

#### À UN FRÈRE, ANCIEN DISCIPLE DE BARSANUPHE

*Un frère, qui avait été disciple du même Vieillard avant que celui-ci ne fût reclus au monastère, était parti à l'étranger. Une fois revenu, il montra du mépris à un frère pieux, le tenant pour ignorant et insignifiant. Il fit demander au Vieillard de le diriger comme par le passé, disant : «De nouveau Dieu m'a amené à ta sainteté.»*

*Réponse de Barsanuphe : L'Apôtre dit : «Le royaume des deux n'est pas en paroles.» L'abbé Macaire a dit : «Celui qui a une foi droite et des oeuvres pieuses, Jésus ne le livre pas aux passions et aux mains des démons.» Le Seigneur disait : «Il y avait beaucoup de veuves en Israël aux jours d'Élie, pourtant ce n'est à aucune d'elles que fut envoyé Élie, mais bien à une veuve de Sarepta, au pays de Sidon, et qui de plus était païenne.» Et il dit encore : «Aux jours d'Élisée, il y avait beaucoup de lépreux en Israël, pourtant aucun d'eux ne fut guéri, mais bien Naaman le Syrien.» Et lui aussi était un étranger, mais il crut. C'est ce qui m'a fait penser qu'étant allé à l'étranger, tu avais perdu la manie de te justifier et acquis l'humilité. Or je vois d'après tes pensées que tu es bien toujours pareil, ou même pire. Si Dieu a choisi dans le monde ce qu'il y a de fou, ce que l'on méprise, ce qui n'est rien du tout, il est clair qu'il a rejeté ce qui a titre de gloire et d'orgueil aux yeux des hommes. Ce n'est pas assurément ce qui plaît aux hommes qui plaît à Dieu. Mais ce qui est méprisé des hommes à cause de Dieu, est béatifié devant Dieu, ainsi qu'il l'a dit : «Heureux serez-vous quand les hommes vous expulseront, qu'ils vous haïront et proscrireont votre nom comme infâme, à cause de mon nom. Réjouissez-vous et tressaillez d'allégresse, car c'est de cette manière que leurs Pères traitaient les prophètes.» Tu as partagé ma vie assez longtemps. Scrute ton coeur : quelle parole, quel conseil reçu de nous a pu t'arracher à la voie de Dieu ? Et la protection qui t'a accompagné, d'où venait-elle, sinon de*

l'affliction que tu supportais ? Car c'est pour ton bien que le Vieillard t'a poursuivi. Dis-moi, frère, Dieu s'intéresse-t-il aux premiers débuts de l'homme, ou aux derniers moments de sa fin ? Tu sais donc ce que tu as gagné durant ton séjour à l'étranger. Tu sais bien aussi que, quand tu habitais avec moi, je te disais : «Si tu m'écoutes sur un point et me contredis sur un autre, même sur le point où tu m'écoutes, c'est ta volonté que tu accomplis», et je n'ai pas d'accusation à faire à ton propos, mais «ton sang retombe sur ta tête» et à présent tu as l'âge de répondre de toi-même. Si Dieu t'a amené, c'est lui aussi qui te dirige. Mais si c'est ta volonté, il est écrit : «Je les ai abandonnés aux désirs de leurs coeurs et ils marcheront selon leurs propres désirs.» Prie donc pour moi et sois sans souci pour nous. Moi aussi, je veux en toutes choses être sans souci dans le Seigneur. Amen.

550

## À DES FRÈRES

*Des frères, sortis de leur monastère, s'étaient acheté des cellules dans le voisinage du monastère sans la permission de leur abbé. L'abbé fut fâché contre eux du fait qu'ils avaient violé la règle de l'obéissance, et il voulait les chasser de là. Mais eux essayèrent de résister et le même Vieillard fut interrogé à ce sujet : Les frères avaient-ils bien agi ? Que fallait-il faire ?*

*Réponse de Barsanuphe : Partout nous voyons que la contestation a perdu beaucoup d'hommes, par exemple les partisans de Dathan et d'Abiron qui s'opposaient à Moïse. C'est un mauvais signe, car s'ils ne se sont pas laissés détourner de leur projet par leur abbé, qui pourra les en dissuader ? Or, ne se laisser dissuader par personne est le signe de l'esprit de révolte. Et cette révolte devant une réprimande vient du diable; car dès l'origine le diable s'est révolté et ceux qui l'imitent deviennent ses enfants. Que leur adviendra-t-il ? Les gens de cette sorte s'excluent eux-mêmes, par l'exil, de l'humilité, en bouchant leurs oreilles pour ne pas entendre celui qui dit : «S'ils vous poursuivent dans cette ville, fuyez dans une autre», et : «A qui veut te citer en justice et prendre ta tunique, laisse-lui aussi ton manteau.» Ces gens obéissent au mal, et le mal n'engendre rien de bon. Car il est dit : «Un mauvais arbre ne peut produire de bons fruits.» Ils ont foulé aux pieds les règles des Pères dans leur désobéissance, car les Pères disent : «Si tu vas habiter quelque part, informe-toi d'abord si tu ne contristeras personne en t'y établissant.» Et si les Pères ont prescrit cela pour d'autres, à combien plus forte raison dans le cas où la tristesse serait pour le supérieur d'un tel l'homme. Voici donc quel doit être le dénouement de cette affaire : Que ces frères, en coupables qu'ils sont, en prennent d'autres pour supplier leur abbé de leur pardonner et de ne pas leur rendre le mal pour le mal. Et que l'abbé leur pardonne, car il est écrit : «Nous les forts, nous devons porter les infirmités des faibles.» Et le Seigneur dit : «Si vous ne remettez pas aux hommes leurs fautes, votre Père céleste ne vous remettra pas non plus vos fautes» ; et encore : «Soyez parfaits comme votre Père du ciel est parfait.» Et ainsi Dieu sera glorifié, du fait que cela procurera l'édification d'un grand nombre.*

551

## À DES FRÈRES

*L'abbé du monastère où étaient les saints Vieillards avait décidé de faire une chose, et certains des frères qui avaient une volonté, le supportaient avec peine et murmuraient.*

*L'ayant appris, le même Grand Vieillard leur adressa la lettre suivante : Frères, le Seigneur a dit : «Mes brebis écoutent ma voix et me suivent.» Si donc quelqu'un est un vrai disciple, il obéit en tout à son abbé jusqu'à la mort. Et tout ce que fait l'abbé l'édifie, et il n'a pas la présomption de juger ce qui est décidé, ni même de dire : Pourquoi ceci ? Pourquoi cela ? Car autrement il ne serait plus disciple de son abbé mais son juge. Tout cela ne vient que de la pire volonté de l'homme. Lors donc que l'abbé de quelqu'un dit de faire telle chose, si le disciple contredit, il est évident qu'il veut imposer sa pensée à lui et faire avorter la pensée de l'abbé. Que celui-là discerne bien qui est l'abbé ! Est-ce celui dont la pensée n'a pas abouti ou celui dont la pensée s'est réalisée ? Si quelqu'un veut imposer sa propre volonté, il est fils du diable, et quiconque fait la volonté de cet homme, fait la volonté du diable. Et même s'il fait sa volonté, il ne peut obtenir ainsi de repos. Qu'y a-t-il entre eux, sinon l'indocilité qui est la perte de l'âme ? Si donc quelqu'un se voit scandalisé vis-à-vis de son abbé, il doit le quitter et ne pas perdre son âme, ni porter la responsabilité des autres qu'il détourne. Il a beau ignorer si l'abbé a bien ou mal fait, il est cependant scandalisé à contre temps par la volonté propre. Car même si on faisait sa volonté, personne ne serait plus juste que son abbé; mais s'il sait mieux que son abbé ce qui convient, pourquoi demeure-t-il encore à son école ? Qu'il s'en aille et que lui aussi enseigne d'autres. Ne vous laissez donc pas tromper par le diable, et ne demeurez pas attachés à votre volonté pour votre détriment. Jamais, en effet, votre volonté ne se réalise, car un mal ne supprime pas un mal;*

mais lorsque vous abandonnez votre volonté à Dieu, lui-même fait comme il veut. Frères, Dieu le sait, je vous ai écrit avec ménagement. Si donc quelqu'un reçoit mes paroles, elles seront son salut; mais si quelqu'un ne les reçoit pas et veut cracher sur ma lettre, cela est en son pouvoir, ainsi que plusieurs l'ont déjà fait, déblatérant contre nous en leur coeur, certains même des lèvres. Pardonnez-moi.

552

## À UN FRÈRE

*Réponse du même Grand Vieillard à l'un des Pères qui lui avait demandé s'il fallait corriger par une sévère réprimande son disciple qui lui résistait :*

Frère bien-aimé, sache que le temps présent est mauvais. Sinon la correction est bonne et estimable, avec de nombreux témoignages à l'appui. Il est dit en effet : «Le Seigneur corrige celui qu'il aime», et encore : «Bienheureux l'homme que tu corriges, Seigneur», etc. Le frère est en proie à la dureté du coeur, mais supporte et peine avec lui, et «reprends, menace, exhorte», selon la parole de l'Apôtre. S'il accepte cette correction, il est gagné une fois encore. Réveille-le de ce profond sommeil de la dureté du coeur. Car quand sa toison d'épines s'épaissit, il a en lui un deuil immense et insupportable. Mais s'il s'active pour arracher les épines tant qu'elles sont herbes, il peut rapidement se défaire de cette souffrance. Si au contraire les épines se durcissent, elles ne seront arrachées que par un travail pénible et fatigante. Dis-lui donc de veiller sur lui-même avec zèle.

553

## À UN FRÈRE MENUISIER

*Réponse du même Grand Vieillard à un frère travaillant comme menuisier au monastère, qui était assailli de diverses pensées et songeait en lui-même : «Je ne profite aucunement ici, je n'y ai aucun secours» :*

Frère, c'est nous qui ne voulons pas nous dégager parfaitement des mauvais jours et des terribles afflictions; car Dieu a donné aux hommes deux moyens merveilleux par lesquels ils peuvent être sauvés et délivrés de toutes les passions du vieil homme : l'humilité et l'obéissance. Or nous ne les prenons pas et nous refusons de les adopter comme règle de vie, de passer par elles afin d'obtenir du secours, pour être arrachés à nos maux et adhérer par elles au grand médecin Jésus, qui peut nous guérir de la brûlure des vices. Pourquoi amasser tous les maux dans ton cellier, pourquoi te troubler et t'inquiéter ? Cesse d'être coléreux, irascible et jaloux. Sache bien que ceux qui le sont, ne sont ni honorables ni honorés. Laisse tous ces lacets, courbe la nuque dans l'humilité et l'obéissance, et tu obtiendras miséricorde. Si tu fais avec humilité et obéissance ce qu'on te dit, le Seigneur mènera à bien par tes mains non seulement l'oeuvre que tu fais maintenant, mais encore toutes tes oeuvres, car il garde le chemin de ceux qui le craignent et protège leurs allées et venues. Pourquoi te fâcher ? Pourquoi te disputer ? La miséricorde de Dieu te prendra en charge, si tu persévères dans l'attente patiente de Dieu. Malheureux, meurs à tout homme. Dis à ta pensée : «Qui suis-je ? Je suis terre et cendre, je suis un chien.» Dis-toi une fois pour toutes : Je n'ai pas de souci à me faire. Pourquoi te prédis-tu ta perte et ne crains-tu pas Dieu ? N'as-tu pas honte de dire : Je ne reçois ici aucun secours ? Pourquoi Satan aveugle-t-il ton coeur en te poussant à l'ingratitude, sous le prétexte que tu n'as aucun profit en ce saint lieu ? Homme insensé, si la main de Dieu et les saintes prières des saints qui sont ici ne t'avaient gardé, où serais-tu ? Sûrement dans les ténèbres extérieures. Où aurais-tu autant de profit qu'ici ? Nulle part. Mais c'est le diable qui, voulant t'arracher à la véritable affection des saints, à leur protection et à leur assistance, sème en toi des germes de mort pour te perdre, afin que tu te livres complètement aux mains de ces ennemis de la vérité, et qu'ils déchirent l'agnelle, je veux dire, ton âme. Garde-toi de mépriser ou de railler qui que ce soit, car c'est par là qu'ils te prennent dans leurs filets en te jetant dans le trouble; ils te causent du mal, ils te font sortir du calme, de la paix de la stabilité, de la sagesse et de tout bien. Laisse cela, suis mes paroles, je porterai ton fardeau, et tu trouveras secours, miséricorde et le salut pour ton âme. Frère, c'est par le labeur que nous sommes sauvés. Garde-toi absolument de dire : Pourquoi ceci ? Pourquoi cela ? Pourquoi n'en ai-je pas autant que tels ou tels ? Fais soigneusement avec crainte de Dieu ton petit travail manuel; il ne sera pas petit le salaire que tu en recevras. Ne désespère pas de toi-même, ce serait la joie du diable. Que Dieu ne lui accorde pas de se réjouir ainsi, mais plutôt de se lamenter de ton salut, dans le Christ Jésus notre Seigneur. A lui la gloire dans les siècles. Amen.

554

*Le même frère interrogea l'Autre Vieillard : La pensée me dit : «Si tu veux être sauvé, quitte le monastère et exerce-toi au silence dont parlent les Pères.» En effet je n'ai aucun profit à exercer ce métier de menuisier, car j'en retire beaucoup de trouble et d'affliction.*

*Réponse de Jean : Frère, on t'a déjà fait savoir qu'il ne t'est pas utile de t'en aller du monastère. Je te le répète encore aujourd'hui : si tu t'en vas, c'est pour ta perte. Tu sais donc ce que tu fais. Si tu veux vraiment être sauvé, acquiers l'humilité, l'obéissance et la soumission, c'est-à-dire le retranchement de la volonté propre, et tu vivras «au ciel et sur la terre». Quant au silence dont parlent les Pères, comme beaucoup, tu ignores en quoi il consiste. Le silence, en effet, ne consiste pas à garder la bouche fermée. Car il arrive qu'un homme dise des milliers de mots utiles et que cela lui soit compté comme silence, tandis qu'un autre, pour avoir dit une seule parole vaine, sera considéré comme ayant foulé aux pieds les enseignements du Sauveur. Lui-même a dit : «Vous devrez rendre compte au jour du jugement de toute parole vaine sortie de votre bouche.» Et lorsque tu dis : Je n'ai aucun profit à exercer ce métier de menuisier, crois-moi, frère, tu ne sais pas si tu en retires ou non du profit, mais les démons se jouent de toi, ils présentent à ta pensée tout ce qu'ils veulent, afin que tu imposes ta volonté et désobéisses à tes Pères. Car celui qui veut être fixé sur la vérité, demande à ses Pères si telle chose lui est profitable ou nuisible. Il croit à ce qu'ils disent et fait ce qui est utile. Beaucoup ont payé des gens pour les insulter, afin d'apprendre la patience. Toi, tu apprends la patience sans monnaie, puisque le Seigneur dit : «Par votre patience vous sauverez vos âmes.» Nous devons remercier celui qui nous afflige, car grâce à lui nous acquérons la patience. Tiens-toi bien. Que le diable ne te tente pas ! Que le Seigneur te vienne en aide ! Amen.*

555

À UN FRÈRE

*Un frère interrogea le même Vieillard : L'abbé ayant de la complaisance pour moi, comment dois-je l'interroger au sujet du travail ? Dois-je dire : «Veux-tu que je fasse cette chose ?»*

*Réponse de Jean : Afin de ne pas mettre de volonté dans une chose, dis : «Que veux-tu que je fasse ?» Car celui qui veut une chose et qui interroge à son sujet, même s'il reçoit l'ordre de la faire, c'est lui qui court les risques, puisqu'il agit par volonté propre.*

556

*Demande : Dans le cas où je veux une chose et où, sans que j'aie interrogé spécialement à son sujet, l'abbé, de lui-même, me charge de la faire, cela ne me sera-t-il pas compté comme volonté propre ?*

*Réponse : Dis-lui : «J'ai un désir de faire cette chose, qu'ordonnes-tu donc ?» S'il te dit de faire la chose, elle se trouvera faite par sa volonté à lui. Mais s'il te donne un autre travail, accepte-le avec joie.*

557

*Demande : Si, sans avoir de volonté pour une chose, j'en parle à l'abbé pour lui rendre service, sachant qu'il lui serait agréable qu'on la fasse, je me trouve donc chargé de la faire, elle n'a pas été achevée, et l'idée me vient de l'achever; n'est-ce pas déplacé ?*

*Réponse : Il est mieux d'attendre de recevoir un ordre de lui. Mais si tu vois qu'il ne sait à qui s'en remettre et si tu lui en parles en voulant lui rendre service, ce n'est pas déplacé. Si par ailleurs ayant été chargé de faire une chose, tu ne l'as pas achevée, souviens-toi qu'elle est inachevée; et jusque là tu ne te trouves pas mettre de volonté dans une chose.*

558

*Demande : L'Écriture dit : «Si la pensée de celui qui a le pouvoir monte en toi, ne quitte pas ta place.» Qu'est-ce que cela signifie ?*

*Réponse : Au lieu de la laisser monter en toi, ne discute pas avec elle, mais fuis auprès de Dieu. Car si tu veux lui donner la réplique, tu te trouveras entraîné dans un palabre qui empêchera la ferveur de ta prière.*

559

À UN AUTRE FRÈRE

*Un frère interrogea le même Vieillard : Si j'apprends que quelqu'un dit du mal de moi, que dois-je faire ?*

*Réponse de Jean : Lève-toi aussitôt et fais une prière d'abord pour lui et aussi pour toi en disant : «Seigneur Jésus Christ, aie pitié de ce frère et de moi-même qui suis ton serviteur inutile, et protège-nous du Mauvais par les prières de tes saints. Amen.»*

560

*Demande : Si quelqu'un commence à médire d'autrui et qu'il s'en aperçoit, que doit-il faire ?*

*Réponse : Si quelqu'un commence à médire, il doit couper court au plus vite et faire dévier la conversation sur un sujet profitable, sans d'ailleurs la prolonger, de peur que du bavardage il ne retombe dans la médisance.*

561

*Demande : Si quelqu'un ne médit pas, mais écoute volontiers la médisance, est-il condamné pour cela ?*

*Réponse : Écouter volontiers une médisance, cela même est une médisance et encourt la même condamnation.*

562

*Demande : D'où vient l'acédie ? Que faut-il faire lors qu'elle se présente ?*

*Réponse : Il y a l'acédie physique qui vient de l'épuisement et il y a l'acédie qui vient du démon. Si on veut les reconnaître, voici comment : celle qui vient du démon se présente avant le moment où on a besoin de repos. Ainsi quelqu'un se met-il à un travail, avant qu'il en ait fait le tiers ou le quart, elle accule l'homme à abandonner ce travail et à se lever. Il ne doit donc pas se laisser prendre, mais faire une prière, s'asseoir à son travail et s'y tenir. L'Ennemi, voyant qu'il fait la prière pour cela, cesse de l'importuner, car il ne veut pas donner occasion de prier. L'acédie est physique, lorsque l'homme se fatigue au-delà de ses forces et qu'il se contraint à en faire plus. Il s'ensuit l'acédie physique qui vient de l'épuisement du corps. Il faut donc en ce cas évaluer sa force et donner au corps du repos selon la crainte de Dieu.*

563

*Demande : Lorsque l'endroit même où se produit l'acédie venant du démon est surchauffé, qu'il porte à l'acédie et accable l'homme encore plus, si l'on ne peut résister aux deux, que faire donc ? Ne doit-on pas s'en aller ailleurs au moment du combat ?*

*Réponse : Il est mieux de lutter pour ne pas quitter l'endroit au moment du combat. Si l'on se voit vaincu, accablé de fatigue, qu'on s'en aille et, soulagé d'un poids, qu'on combatte l'acédie elle-même en invoquant le nom de Dieu; on obtiendra alors son secours. Mais se retirer à cause d'elle, alors que les conditions du lieu ne sont pas accablantes, aggrave le combat, l'augmente, et il s'ensuit du dommage pour l'âme. Car si l'acédie s'empare de l'homme, elle n'en est chassée qu'avec beaucoup de peine, même si des prières sont faites pour lui.*

564

*Demande : Si l'acédie provoque l'assoupissement et empêche de poursuivre l'oeuvre entreprise, faut-il se lever ou rester assis ?*

*Réponse : Qu'on se lève et qu'on ne cesse de prier Dieu, et le Seigneur fera disparaître l'assoupissement grâce à la prière.*

565

*Demande : Lorsqu'une mauvaise pensée me vient, mon coeur s'en émeut et s'irrite contre elle, au point de parler à haute voix. Il m'arrive même de faire cela en présence d'autrui. Est-ce mal ou non ?*

*Réponse : Il n'est pas bien d'agir ainsi, cela risque de devenir une habitude, d'offusquer les autres et de scandaliser ceux qui sont présents. Mais il faut, sans se troubler, invoquer le nom de Dieu et la pensée sera chassée.*

566

## À UN FRÈRE SORTI DU MONASTÈRE

*Un frère qui était sorti du monastère et avait tout lâché, s'adressa au même Vieillard en ces termes : Je suis tombé, abusé par les démons et par ma mère, je me suis soustrait à la protection qui me venait de vous, mes Pères. Je t'en supplie, qu'on m'admette parmi les débutants qui n'ont pas encore reçu l'habit.*

*Réponse de Jean : Pour ce qui est de te trouver à la dernière place, ce n'est pas à toi de le demander, mais à ton abbé d'en juger. Toi, tu as seulement à te préparer à l'obéissance.*

567

## À UN PÈRE RECLUS

*Demande d'un des Pères reclus du monastère au même Vieillard : Je t'en supplie, Père, prie pour moi, par le Seigneur, car je suis en grand danger du fait de ma négligence et du harcèlement de l'Ennemi. Car si Dieu, grâce à vos prières, ne me donne des forces et ne le muselle, je ne sais si ma barque atteindra un jour le port. Mais de même que Moïse demanda à Dieu de ne pas détruire complètement un tel peuple dans sa colère, de même toi aussi, Père saint, intercède pour ma pauvre âme. Car Dieu est bon et il aime être sollicité par ses saints pour le salut des âmes; et c'est à vous que revient une telle prière. Supplie également le seigneur abbé de ne pas tarder ainsi à venir nous voir, car je l'aime beaucoup, mais j'ai besoin aussi de son appui.*

*Réponse de Jean : Si ta charité nous a écrit, à nous, les derniers des hommes, que nous ne voulons la perte de personne, que diras-tu à celui qui s'est juré à lui-même : «Aussi vrai que je vis, dit le Seigneur, je ne veux pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive», à lui qui, au témoignage de l'Apôtre, «veut que tout homme soit sauvé et parvienne à la connaissance de la vérité ?» Frère, ne tarde pas à accourir auprès de Jésus en disant : «Maître, sauve-nous, nous périssons !», et tu verras ce qu'il fera contre les ennemis. Tu pourras lui dire: «Seigneur, mon Dieu, montre-moi comment tu les châties, car vers toi j'ai élevé mon âme.» Pour ce qui est d'endurer afflictions et tentations, il n'est pas nécessaire de t'écrire, car tu sais ce que dit l'Apôtre à ce sujet et quelle est la fin de l'endurance. Ne désespérons pas, frère bien-aimé, c'est le Seigneur qui s'occupe de nous et il est assez grand pour nous défendre. Pour nous encourager, il dit : «C'est moi, ne craignez pas.» Et encore : «Ayez courage, j'ai vaincu le monde.» Ne nous lassons donc pas de recourir à lui et d'implorer sa bonté, car il fait «beaucoup plus que nous ne demandons ou concevons.» Souviens-toi que là où il y a le labeur, il y a aussi le salaire; là où il y a l'épreuve de la tentation, il y a aussi la couronne de la victoire; et là où il y a l'amour de Dieu, il y a aussi à monter avec lui sur la croix pour souffrir et pour être glorifié avec lui, pour mourir et pour vivre avec lui. Celui donc qui monte sur la croix est soulevé de terre. Sois mort au monde. Il ne faut plus penser qu'aux choses d'en haut, là où est le Christ, à la droite du Père. Quant à l'abbé, prie le Seigneur de le protéger, car il a beaucoup de tracas, mais nous croyons que le Seigneur le protège et l'aide. Je lui ai dit : «Tu as trop tardé.» Il s'est excusé, disant, comme il te l'a assuré, à toi aussi, que les affaires l'y contraignaient. Pour ce qui est de la prière, je sais que je ne suis rien, mais je ne puis contenir la charité. Toi aussi, prie donc pour moi, par le Seigneur.*

568

## À L'ABBÉ DU MONASTÈRE

*Supplique de l'abbé du monastère au même Vieillard : Comme les temps sont durs, Père, prie afin que le Seigneur les fasse passer et que nous, tes serviteurs, soyons préservés de toute épreuve de nos péchés.*

*Réponse : Si nous faisons le bien, Dieu fait passer les temps difficiles. Mais si nous accumulons encore les péchés, nous aggravons d'avance notre perte. Mais vous, si vous persévérez dans le bien, Dieu enverra son ange vous marquer de son signe, afin que celui qui viendra portant le glaive vous épargne, grâce aux prières des saints. Amen.*

569

## AUX PÈRES DU MONASTÈRE

*Supplique des Pères reclus du monastère au Grand Vieillard, pour le monde : Comme le monde est en péril, nous t'en supplions tous, nous tes serviteurs, implore la bonté de Dieu, afin qu'il détourne son bras et remette le glaive au fourreau. Tiens-toi debout au milieu de ceux qui sont tombés et qui vivent dans le parfum de ton saint encens, et apaise l'exterminateur. Élève le saint autel du sacrifice dans la sainte cour d'Arauna, et la colère de Dieu sera apaisée. Oui, nous*

*t'en prions, oui nous t'en supplions, prends en pitié le monde qui va à sa perte. Souviens-toi que nous sommes tous tes membres. Montre aujourd'hui encore ta miséricorde et les merveilles de Dieu, car à lui est la gloire dans les siècles. Amen.*

*Réponse de Barsanuphe : Frères, je suis dans le deuil et la désolation à cause de la colère menaçante. Car nous faisons tout le contraire (de ce que nous devrions faire). Il est écrit en effet : «Si votre justice ne surpasse celle des scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux.» Et nos transgressions ont abondé plus que celles des autres peuples. Il en est beaucoup qui implorent la bonté de Dieu afin qu'il détourne du monde sa colère, et certes personne n'est plus ami de l'homme que Dieu; il veut faire miséricorde, mais la masse des péchés commis dans le monde s'y oppose. Il y a cependant trois hommes parfaits devant Dieu qui ont dépassé la mesure humaine et ont reçu le pouvoir de lier et de délier, de remettre les fautes et de les retenir. Ils se tiennent debout sur la brèche pour empêcher que le monde entier ne soit anéanti d'un seul coup, et grâce à leurs prières, Dieu châtiara avec miséricorde. Il leur a été révélé que la colère durerait peu de temps. Priez donc avec eux. Les prières de ces trois se réunissent pour accéder au sublime autel du Père des lumières. Ils se félicitent les uns les autres en une commune exultation dans les deux. Mais lorsqu'ils considèrent la terre, ils se lamentent, ils pleurent et s'affligent ensemble, à cause du mal qui est commis et qui provoque la colère. Ce sont Jean à Rome, Élie à Corinthe et un autre dans l'éparchie de Jérusalem. Et j'ai confiance qu'ils obtiendront cette grande miséricorde, oui, ils l'obtiendront. Amen. Que mon Dieu vous rende capables d'entendre, de croire et de porter ces paroles; car pour ceux qui n'en ont pas l'intelligence, elles sont incroyables.*

570

## À UN FRÈRE

*Un frère fit demander à l'Autre Vieillard : Par le Seigneur, si tu as besoin de quelque chose, dis-le moi, afin que je te l'offre.*

*Réponse de Jean : Frère, que Dieu t'offre une bonne récompense pour ta proposition. Mais quand j'ai besoin d'une chose, je ne dis jamais à quelqu'un : Donne-la moi. Si Dieu voit que j'en ai besoin et qu'il suggère à quelqu'un de me l'apporter, alors je l'accepte. Sinon, dans le cas où je demanderais, ce ne serait pas besoin, mais convoitise.*

570 b

## SUR LE VIEILLARD JEAN

*L'abbé (Séridos) disait au sujet du même Vieillard (Jean) qu'il ne l'avait jamais vu sourire ni se troubler, ni recevoir la sainte communion sans pleurer au moment de dire : Seigneur, que ce sacrement ne soit pas ma condamnation. Il arriva un jour que le même Vieillard (Jean) donna à l'abbé (Séridos) l'ordre de faire quelque chose. Après s'être éloigné, l'abbé oublia. Lorsqu'il revint le voir, Jean lui dit au moment de prendre congé : Si tu t'en souviens, fais ce que je t'ai dit. L'abbé, attristé de son oubli, demanda pardon. Et sorti, il oublia de nouveau. Quelques jours après, il revint le voir. Et cette fois encore, quand l'abbé allait partir, le Vieillard lui rappela la chose avec douceur. Et l'abbé en fut désolé. Alors le Vieillard lui dit : Ne te désole pas, mais lorsque tu te la rappelleras, fais-la. Comme cela se reproduisit bien des fois, l'abbé s'en ouvrit au Grand Vieillard, lui demandant d'où cela venait.*

*Et le Vieillard lui dit : Cela est arrivé par une permission de Dieu, afin que tu voies l'endurance et la patience du Vieillard et que tu deviennes son imitateur. Et l'abbé en tira beaucoup de profit.*

570 C

## SUR L'ABBÉ SÉRIDOS

*Sur l'abbé Séridos, j'ai beaucoup de choses à dire, importantes, admirables et absolument dignes d'être relatées. J'en omettrai la plupart, pour la brièveté du récit, et j'en rappellerai seulement quelques-unes qui suffiront à montrer la vertu de cet homme. Tempérant dès sa jeunesse, il le resta et se montra entre tous d'une extrême sobriété. Il macéra son corps au point même d'en être terriblement meurtri. Cependant, par la suite, le saint Vieillard (Barsanuphe) le guérit en priant Dieu et lui ordonna de traiter dès lors son corps avec discrétion, afin qu'il prêle son concours pour la liturgie spirituelle et qu'il ait la résistance nécessaire au gouvernement des frères. Il acquit une grande obéissance et fut soumis en tout au même Grand Vieillard jusqu'à la mort. Reniant en effet ses volontés propres, comme en témoignait le Vieillard lui-même dans les*

lettres précédentes, il devint un parfait obéissant. Car il eut beaucoup à souffrir de sa part, des coups même et des épreuves de toute sorte. Ainsi purifié par ces traitements rudes et pénibles comme l'or dans la fournaise, il devint un vase précieux, utile à son maître. Jamais en effet il ne le contredit en quoi que ce soit, et il se considérait lui-même non comme abbé, mais comme disciple du Vieillard et comme son débiteur d'une parfaite obéissance, ce qui était aussi une preuve de sa profonde humilité. C'est pourquoi le Vieillard le regardait comme un véritable fils. Et il avait prié Dieu de lui accorder le charisme du discernement, lequel, une fois obtenu, lui permettrait, avec la grâce d'en haut, de conduire les âmes à la vie, de soigner les affligés en leur appliquant ce remède salutaire qu'est la parole dictée par l'Esprit, et de procurer la paix aux combattants. De fait, après s'être pacifié il devint source de paix pour les autres, et en lui s'accomplit la parole : «Bienheureux les pacificateurs, car ils seront appelés fils de Dieu.» Il était longanime, calme et avenant pour ceux qui l'approchaient. Sa parole était enjouée dans sa gravité et assaisonnée de sel. Il avait aussi, comme le demande l'Écriture, la prudence et la simplicité. Par ailleurs il était très aimé des frères, mettant la joie en leurs âmes par ses exhortations spirituelles, les entraînant au bien par le bel exemple de sa vie et de sa conduite vertueuse. Il enseignait ce qu'il faisait et unissait la douceur à la crainte selon Dieu. Il profitait de toute occasion pour «repandre, menacer, exhorter», selon le mot de l'Apôtre. Comme il nous le raconta pour notre édification, il fut un jour gravement malade, en proie à une forte fièvre qui ne le lâchait pas; cependant il ne demanda pas à Dieu de le guérir ni d'alléger sa douleur, mais de lui accorder endurance et action de grâces. Il arriva un jour qu'un frère pieux et estimé fut troublé par une suggestion diabolique et voulut partir. Toutes ses exhortations ne parvenant pas à le persuader de rester, l'abbé se leva pour prier et fit des genuflexions. Voyant cela, le frère se leva, lui aussi, et fit de même. S'étant retourné, l'abbé lui fit un signe de croix sur le coeur et lui dit : «Frère, que veux-tu faire maintenant ?» Et le frère répondit avec calme : «Tout ce que tu voudras.» – «Bon, dit l'abbé, va travailler.» Il s'en alla, comme d'habitude, travailler et il vécut en paix, soumis dans la crainte de Dieu.

Une autrefois, l'abbé Séridos avait absolument besoin d'un terrain voisin du monastère, pour y construire une église et une hôtellerie. Il pria le propriétaire du terrain de le lui céder pour de l'argent, et l'autre refusa. Harcelé, à propos de l'achat de ce terrain, par les frères et par les laïcs qui venaient le voir, il en était agacé et ne savait que faire. Il s'en ouvrit à l'Autre Vieillard, qui lui dit : Il faut absolument que nous ayons ce terrain, mais ce n'est pas encore le moment, Si donc la pensée te tracasse, dis-lui : «Pense que l'emplacement est réservé à l'empereur et que nous ne pouvons l'acheter», et ainsi elle s'apaisera. Chaque fois donc que cette pensée le tourmentait, il lui répondait cela, et elle se calmait. Quelque temps après, le propriétaire fut résolu à céder le terrain. Mais il y avait en cet endroit un petit ermitage et un frère y vivait en locataire. L'abbé prit ce frère à part et lui demanda s'il s'attristerait de l'achat du terrain, l'assurant devant Dieu que, si cela l'ennuyait, il n'achèterait pas le terrain. Mais le frère ayant acquiescé avec joie, l'affaire avançait. Ayant su cela, un pieux laïc, ami du monastère selon Dieu, ne fut pas pleinement édifié de la conduite de l'abbé, affirmant qu'il agissait sans discernement, puisqu'il faisait passer la satisfaction d'un seul homme avant le bien de tant de frères qui avaient besoin d'une église et qui étaient très ennuyés de ne pas en avoir, avant le bien aussi des hôtes qui venaient et qu'on ne pouvait soigner, n'ayant pas où les accueillir. Tout en s'excusant, ce laïc demanda à l'abbé dans quel dessein il avait agi ainsi et lui avoua son propre désaccord. Mais l'abbé lui dit en souriant : «Mon enfant je ne voulais pas affliger le frère, et j'ai remis l'affaire à Dieu, cherchant à connaître par ce frère la volonté de Dieu. J'ai cru fermement que si Dieu voulait que nous ayons maintenant l'emplacement, il inspirerait lui-même à ce frère de ne pas s'en attrister. Si au contraire il s'en attristait, ce serait le signe évident que Dieu ne voulait pas encore que nous fassions l'acquisition du terrain. Or voici que Dieu a bien inspiré le frère qui a acquiescé avec joie et la chose s'est faite dans la paix.» L'autre admira la foi de l'abbé et sa ferme espérance en Dieu, son amour du prochain et son indifférence pour les choses du monde; car il ne s'était pas laissé vaincre par la nécessité et l'urgence du besoin. Il se prosterna devant lui, lui demanda le pardon de sa faute et se retira édifié au plus haut point et glorifiant Dieu pour la vertu des Pères.

571

## À ÉLIEN, SUCCESSEUR DE SÉRIDOS

*Un frère, pieux laïc, qui avait grande confiance dans les saints Vieillards, l'abbé Barsanuphe et l'abbé Jean, et qui désirait être conduit par eux à la vie, envoya la demande suivante à l'abbé Jean : Père, je souhaite, par la miséricorde de Dieu, me retirer dans la vie monastique, mais j'ai une hésitation : me faut-il dès à présent renoncer à tout et me retirer du monde, ou bien mettre ordre d'abord à mes affaires et partir ensuite, afin que je me trouve sans soucis dans ma retraite, surtout au sujet de ma femme, des enfants et de la vente de mes champs. La pensée m'est venue de l'établir auprès de ses cousins et de leur donner un fonds de terre suffisant pour sa subsistance et celle de la maisonnée. Il me resterait ensuite à m'occuper de la vente des autres terres. Dis-moi donc quel est le meilleur parti à prendre et ce que je dois faire, car à vous Dieu révèle tout ce qui est utile.*

*Réponse de Jean : Excuse-moi, seigneur frère, je suis un homme simple, qui ne distingue pas la droite de la gauche. Mais, seigneur, comme l'a dit l'Écriture, «quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière, ne part pas comme il faut» et souviens-toi de la femme de Lote. Souviens-toi aussi que le lion est retenu par un seul crin, et l'aigle par l'extrémité de sa griffe. Installe donc ta femme près de ses cousins, et elle sera pour toujours sans souci. Évalue les frais d'entretien pour elle et les enfants, et donne-leur des terres. Eux ne cesseront de lui fournir son nécessaire sur le revenu des terres, ayant une bonne raison d'espérer en hériter quelque chose après sa mort, en retour du bien-être qu'elle aura trouvé auprès d'eux. Demande au saint Vieillard s'il te faut rester pour vendre les autres terres, fais comme il te dira. Et sois sans souci dans le Seigneur, car il n'est pas loin de nous, mais il voit si notre cœur est bien disposé et il nous conduit heureusement selon notre bon propos. Lors donc que tu auras reçu l'ordre du Vieillard, marche avec confiance et sans hésitation à ce qu'il t'aura dit, et selon ta foi le Seigneur te fera vite réussir ton voyage.*

572

*Demande du même au Grand Vieillard : Vénérable Père, je sais bien qu'il n'est pas à ma mesure d'interroger ta sainteté au sujet des pensées. Mais ayant entendu la voix divine dire : «Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin de médecins mais les malades», et me voyant oppressé par une foule d'actions et de pensées mauvaises, je me jette dans l'océan de tes miséricordes, à cause de celui qui dit : «Aussi vrai que je vis, dit le Seigneur, je ne veux pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive», afin que par toi, moi aussi, j'entende dire de sa part : «Enfant, tes péchés nombreux te sont remis.» Je sais et j'ai confiance que Dieu vous a gratifiés de connaître par son saint Esprit ce que je veux, avant que je vous le demande, et au sujet de quelles pensées j'ai à vous interroger. Mais, comme j'ai entendu le Prophète dire : «Dis, le premier, tes péchés, afin d'être justifié», je les confesserai moi aussi par écrit, en te suppliant de ne pas te détourner de ma misère, mais d'agréer volontiers cette supplique du pécheur que je suis. Il vous a en effet été accordé par Dieu le pouvoir d'arracher aux ténèbres et à l'ombre de la mort, et de conduire à la lumière véritable, car il est propice. Que m'ordonnez-vous de faire : renoncer à tout dès à présent d'un seul coup et laisser les choses non réglées d'avance, ou bien mettre d'abord ordre aux affaires et me retirer seulement ensuite ? Je ne voudrais pas que ces soucis viennent me troubler dans ma retraite et me suggérer des pensées inquiétantes qui étoufferaient les bons fruits spirituels. Au cas où vous me donneriez l'ordre de régler d'abord mes affaires, voulez-vous m'indiquer s'il faut m'occuper de la vente de mes petits champs, et demandez pour moi l'aide de Dieu. Je vous interroge, non parce que j'ai confiance de pouvoir par moi-même observer ce que vous m'aurez commandé, mais parce que j'espère en vos prières pour les ordres et l'aide que vous me donnerez. Car si vous demandez à Dieu pour moi que le Seigneur m'achemine vers ce qui est bon et utile, et qu'il me donne la force de le garder, il ne méprisera pas votre demande. C'est en effet cela et cela seulement qui donne courage à ma faiblesse.*

*Réponse de Barsanuphe : Enfant, les temps sont mauvais, c'est clair, et celui qui peut fuir, se sauvera comme Lot de Sodome. Le monde en effet gît dans le mal, ainsi qu'il est écrit, et ses habitants travaillent absolument contre lui. Car ceux qui sont enlacés dans les choses terrestres deviennent terrestres, mais ceux qui s'en séparent s'élèvent au-dessus de la terre; il est donc clair qu'ils deviennent célestes. Et nous ne comprenons pas, malheureux que nous sommes, que même si nous ne voulons pas nous en séparer à cause de Dieu, nous devons nous en séparer à l'heure de la mort, contre notre gré. Enfant, la prescription de Dieu est que l'homme rompe sur-le-*

champ avec toutes choses. Car à l'homme qui venait le trouver en lui demandant : «Je te suivrai, Seigneur, partout où tu iras, mais permets-moi d'abord de mettre ordre à mes affaires dans ma maison», il a dit : «Quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière, est impropre au royaume des cieus.» Il a dit aussi à un autre : «Laisse les morts enterrer leurs morts.» Et encore «Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi», etc. Et encore : «Si quelqu'un vient à moi, et s'il n'a pas de haine pour son père, sa mère», etc. Et pourquoi a-t-il dit d'avoir en haine jusqu'à son âme à soi ? Et comment a-t-on de la haine pour son âme à soi, si ce n'est en retranchant sa volonté propre en tout pour le Seigneur, en disant : «Non comme je veux, mais comme toi tu veux ?» Or si tu dis absolument cela, voici quelle est sa volonté, c'est que nous abandonnions tout et que nous le suivions. Quoi donc ? Nous n'avons pas tout abandonné ? Eh bien ! puisque, par suite de notre faiblesse, nous n'y sommes pas parvenus, baissions du moins la tête, reconnaissant notre impuissance, et restons à mettre ordre à nos affaires. Ne nous enorgueillissons pas, comme si nous faisons une belle chose, alors que nous n'agissons encore que comme des malades. Car ceux qui renoncent parfaitement au monde, s'en débarrassent une fois pour toutes. Donc, toi aussi, enfant, faible comme tu es et de santé déficiente, prends d'abord les dispositions pour la part à ne pas vendre et pour assurer le bien-être de ta femme; autrement, les soucis matériels te seraient un piège. Règle donc ce qui la concerne, comme te l'a dit dans sa réponse le frère Jean. Pour la vente des champs, le Seigneur a soin de toi et il pourvoira à ta subsistance, si tu rejettes sur lui ton souci. N'oublie pas de lui dire jour et nuit : Mon Maître, achemine-moi sur la voie de ta volonté vers ce qui m'est bon et utile. Car beaucoup mieux que tout homme, il sait comment nous tirer aisément de cette prison de ténèbres, de ces liens, je veux dire des affaires de ce vain monde. Que ton coeur ne se relâche donc pas. J'ai en effet bon espoir, grâce à Dieu, de te voir à la place où se tiennent mes pieds, fructifier pour Dieu.

573

*Demande du même au même Vieillard : Vénérable Père, je rends grâces à Dieu, ami des hommes, de ce que tu n'as pas détourné de moi ton coeur compatissant. Mets donc le comble à ta miséricorde envers ton serviteur, et prie le divin Maître pour le salut de mon âme, afin que je sois arraché aux passions et à l'oubli pernicieux et que j'obtienne miséricorde par tes saintes mains, dans le siècle présent et dans le futur; afin aussi que je sorte de ce corps, assuré de votre protection; en bref, que je devienne ton serviteur pour l'éternité, jouissant de la grâce unique de ta sainte vie.*

*Réponse de Barsanuphe : Enfant, tu fais bien de parler de l'oubli, car si tu n'avais pas oublié les choses qui t'ont été écrites de ma part, tu saurais par elles que notre Maître Dieu le miséricordieux et prévoyant Seigneur, m'a persuadé de te traiter en vrai fils spirituel. Je t'ai confié des secrets que je n'ai pas confiés à beaucoup, ce qui est une preuve d'adoption filiale. Car à qui se confie le père, si ce n'est à son fils ? Et cela progressivement selon sa croissance, dans la mesure de ce qu'il peut porter et garder. Tout ce que je demande à Dieu pour toi dans ma prière, c'est qu'il te délivre de toutes les passions honteuses, parmi lesquelles il faut compter aussi l'oubli; qu'il t'envoie l'Esprit pour t'enseigner sur toutes choses, et que tu ne sois séparé de nous ni dans le siècle présent, ni dans le futur. Car Dieu voit clairement comment ton souvenir est fixé en mon coeur, et j'ai confiance qu'il n'en sera jamais effacé. Crois-moi, Dieu m'a gratifié du salut de ton âme pour la vie éternelle. Mais fais attention avec précaution, n'oublie pas encore une fois de veiller à garder continuellement le souvenir de mes paroles, et ne sois pas négligent. Beaucoup, en effet, après avoir acquis et scellé le trésor, ont perdu, par leur négligence, l'objet de leurs désirs. De fait, si l'homme ne nettoie et n'ensemence sa terre avant qu'elle ne reçoive la pluie, toutes les averses qui pourront l'arroser, ne serviront à rien pour lui faire porter fruit. Veille à ne pas être nonchalant, en voyant qu'un autre porte ton fardeau, et ne te laisse pas aller à la mollesse. Car il n'a pas été dit : «La prière soutenue du juste a tous les pouvoirs», mais «a le pouvoir d'obtenir beaucoup de choses», c'est-à-dire beaucoup des choses qui ont été proposées. Fais ton possible. Car beaucoup étaient avec Jésus et se sont détachés de lui. Et l'Apôtre dit : «Si l'infidèle veut se séparer, qu'il se sépare.» Cependant que Dieu ne permette pas que cela se réalise pour toi, mais que tu restes un vrai et très cher fils de mes souffrances dans le Christ, brebis du troupeau du Christ, vase sanctifié, héritier de la gloire, et que, vivant selon les commandements du Christ, tu obtiennes la vie éternelle. Ne déshonore pas ma vieillesse. Car Dieu sait que je fais tout ce qui est en mon pouvoir pour ton salut, le priant de te mettre pour l'éternité au nombre des saints, comme héritier des biens qui les attendent, «ce que l'oeil n'a pas vu, ni l'oreille entendu, ni le coeur de l'homme soupçonné, ce que Dieu a préparé pour eux.» Que là soit ta part d'héritage dans les siècles des siècles ! Amen. Que les puissances d'en haut et les*

saints d'ici-bas encore dans leur corps, disent : Amen, Amen. Amen. Ainsi soit-il ! Ainsi soit-il ! Ainsi soit-il ! Et que cela soit scellé par le Père, le Fils et le saint Esprit !

574

*Quelque temps après, sur le point de partir vers Dieu, l'abbé Séridos, supérieur du monastère, désigna pour lui succéder les premiers parmi les frères; non point pour qu'ils gouvernent tous ensemble, ce qui eût été cause de désordre, mais par ordre, le premier d'abord, puis après sa mort le second, et ainsi de suite. Il inscrivit en dernier ce frère encore laïc, l'abbé Élien, afin qu'il lui succédât après tous les autres, s'il devenait moine. Mais le frère, lui, l'ignorait. Quand donc, après en avoir ainsi disposé, l'abbé s'en fut allé chez le Seigneur, le premier des frères que la liste appelait à prendre le gouvernement, le refusa avec beaucoup d'humilité et de modestie. Tous les autres à la suite, l'imitèrent à l'envie. Or entre temps, de la tristesse était survenue à ce frère laïc du fait du diable, à la pensée de la fin du monde et des tribulations qui l'attendaient ici-bas et des châtiments éternels. Comme il était en proie à ces pensées et risquait de tomber dans le désespoir, il fit interroger à ce sujet l'abbé Jean, le suppliant de prier pour lui et de lui adresser une parole de consolation. Le Vieillard lui envoya la réponse suivante, qui traite surtout d'obéissance, car il allait le charger du gouvernement du monastère comme la suite devait le montrer.*

*Réponse de Jean : Frère bien-aimé, la foi en Dieu consiste, pour celui qui s'est livré à Dieu, à ne plus avoir la libre disposition de soi, mais à s'abandonner à lui jusqu'au dernier souffle. Tout ce qui lui advient, il le reçoit donc de Dieu dans l'action de grâces, et c'est cela «Rendre grâces en tout.» Si en effet, l'homme refuse ce qui vient de Dieu, il désobéit à Dieu, cherchant à garder sa volonté propre, car c'est ainsi que les Juifs, en cherchant à garder leur volonté propre, n'ont pu se soumettre à la loi de Dieu. De fait la foi, c'est l'humilité : «Ceux qu'il a appelés, il les a justifiés et glorifiés.» Dès lors, rejette la tristesse qui opère la mort, «car la tristesse selon Dieu opère le salut.» Prie donc pour moi et n'aie aucune crainte. Autrement tu irrites Dieu en gardant ta volonté propre. Que notre Seigneur Jésus Christ t'accorde de faire sa volonté et d'obtenir miséricorde devant lui, à qui sont la gloire et la puissance dans les siècles. Amen.*

575

*Au reçu de cette réponse, le frère fut aussitôt délivré des pensées qui le tracassaient. Cependant il ne saisit pas le sens de ce qui lui avait été écrit et s'étonna de ce que le Vieillard eût répondu autre chose que ce qu'il avait demandé. C'est alors que le Vieillard lui découvrit clairement de quoi il s'agissait, lui ordonnant d'accepter la charge du monastère. Le frère était surpris de ce qu'on eût pensé à lui pour cela, se voyant lui-même tout à fait inapte. N'osant pas toutefois s'opposer absolument à l'ordre du Vieillard, il lui fit savoir ceci : «Abbé, je ne me connais pas mieux que l'Esprit de Dieu qui habite en vous ne me connaît; j'ai peur et je tremble, à cause du péril de la situation. Si tu sais que je puis en cela trouver miséricorde grâce à votre protection dans le Christ, je ne résiste pas; car vous avez plein pouvoir sur moi, et je suis dans les mains de Dieu et dans les vôtres.»*

*Le Vieillard lui écrivit donc la réponse suivante : Seigneur frère, Dieu m'en est témoin, j'aime sincèrement mon frère, et mon souhait est que ton âme ne subisse de dommage en quoi que ce soit. Me fiant à ton obéissance et me préoccupant de ton salut, j'ai coopéré au bien. Car ce qui est caché aux yeux des hommes, est visible pour Dieu. Tu le vois, mon frère, il s'agit de charges multiples et démesurées, mais tu n'en doutes pas, tout ce qui est au monastère, y compris le terrain, appartient à Dieu : or celui qui a réuni les choses de la terre à celles du ciel, les a sanctifiées toutes par sa venue. A toi désormais de collaborer et de souffrir avec lui, afin de te trouver associé aux âmes des sauvés. L'Apôtre a dit en effet : «Portez les fardeaux les uns des autres, et ainsi vous accomplirez la loi du Christ.» Et encore : «Laissez-vous attirer par ce qui est humble.» Et le Seigneur a dit : «Qui vous écoute, m'écoute; qui vous méprise, me méprise.» Puisque toute l'affaire est de Dieu, tu ne peux refuser. Et en effet s'il y a quelque chose d'humain, tu sais que nous t'en chargeons comme d'un souci pour Dieu, et qu'alors ce n'est plus un souci, mais le salut de l'âme, comme le dit l'Écriture : «Celui qui ramène un pécheur de la voie où il s'égarait, sauvera son âme de la mort et couvrira une multitude de péchés.» Sois courageux dans le Seigneur et aie confiance en Jésus; c'est lui qui nous garde du Mauvais, ainsi qu'il l'a demandé à son Père pour ses apôtres. Ne doute pas, mais déverse ton cœur en Dieu, dans le Seigneur Jésus Christ et dans l'Esprit de vérité. Ainsi, j'en suis sûr, tu obtiendras miséricorde au tribunal de*

Dieu. La grâce de notre Seigneur Jésus Christ et la communion de l'Esprit saint soient avec nous. Amen.

575 b

Après avoir reçu cette réponse, le frère fit savoir au vieillard : «Voici votre serviteur, qu'il me soit fait selon ta parole», et sur l'ordre des Pères, il reçut l'habit monastique. Puis, à la requête générale, l'évêque l'ordonna prêtre, et il fut ainsi constitué supérieur du monastère. Il jugea bon alors d'aller en tout premier lieu faire visite à l'abbé Jean. Le Vieillard l'honora comme le bienheureux abbé – grande était en effet l'humilité du Vieillard – et il lui dit : «Fais la bénédiction, abbé», mais il se tint coi, n'osant faire la bénédiction sur lui. Sur une seconde instance, pour ne pas le contredire, il fit la bénédiction. Et ayant été invité, il s'assit, et le Vieillard lui dit :

Frère, il y a longtemps que le saint Vieillard m'avait prédit de toi que tu deviendrais moine et supérieur du monastère. Or voici que c'en est fait selon le bon plaisir de Dieu. Veille donc sur toi, et que ton cœur soit affermi dans le Seigneur qui te soutient. Amen.

576

*Le même interrogea donc le Vieillard : Père, pardonne-moi ma témérité et réponds aux questions que je veux te poser. Pourquoi les premiers des frères inscrits pour recevoir la succession, ont-ils refusé le gouvernement du monastère ? Et pourquoi les avez-vous laissés faire, alors que vous connaissiez leur vertu et leur obéissance ? Leur rang ne les appelait-il pas ? Mais c'est à moi, indigne et complètement étranger à l'état monastique, que vous avez imposé ce gouvernement pour lequel ils étaient bien plus qualifiés.*

*Réponse de Jean : Les frères ont refusé à cause de leur grande humilité. En effet, alors que les dispositions testamentaires leur permettaient de gouverner selon Dieu, ils n'y ont montré aucun empressement, mais ils ont préféré l'obéissance. De plein gré, ils t'ont choisi, à la confusion de ceux qui briguent successions et legs, qui ont l'esprit attaché à l'argent comme les mondains et qui font passer les choses terrestres avant le royaume des cieux. Nous nous sommes donc réjouis de leur humilité et leur avons permis de refuser. Mais à toi, nous avons ordonné d'accepter à cause de l'appel de Dieu qui dispose tout au mieux pour chacun, selon sa prescience. Ne t'imagine donc pas que cela est arrivé par suite de leur désobéissance. Car Moïse, lui aussi, à qui Dieu imposait le gouvernement du peuple, disait : «Je bégaie et j'ai la langue embarrassée», et Dieu lui pardonna, sachant qu'il ne disait pas cela pour contester mais dans sa grande humilité. Le prophète Jérémie fit de même, lorsqu'il dit : «Seigneur Maître, je ne sais point parler, car je suis un enfant», et cela ne lui fut pas imputé comme refus. Le centurion en usa de même, quand il dit au Sauveur : «Je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit», et sa foi fut admirée, associée à l'humilité. Ne demanderas-tu pas aussi pourquoi Josué, fils de Navé, ne refusa pas le pouvoir, ni les apôtres, la mission de prêcher l'Évangile ? Est-ce parce qu'ils n'avaient pas d'humilité ? Mais se trouve-t-il plus grande humilité que la leur ? En fait, ceux qui ont refusé avaient l'obéissance, et ceux qui ont accepté avaient l'humilité, car l'une ne va pas sans l'autre. Mais tout se fait pour que les jugements de Dieu s'accomplissent sur nous et pour que soient manifestées de multiples façons les vertus des saints. Crois donc que tout ce qui vient de Dieu aura un heureux accomplissement, et ne t'inquiète de rien d'autre. Que le Seigneur t'instruise et éclaire les yeux de ton intelligence, par les prières des saints. Amen.*

577

*Au reçu de cette réponse, il rendit gloire à Dieu et dit au Vieillard : Père, je suis un débutant et je ne sais rien; que veux-tu que je dise aux frères ?*

*Réponse : Dis-leur ceci : Le Seigneur Jésus Christ a soin de vous, puisqu'il a dit : «Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous.» Veillez donc sur vous-mêmes en toute humilité et amour de Dieu, et lui vous bénira, et il sera votre protection et votre guide. Dis-leur aussi : Que personne ne cache une pensée, car c'est la joie des esprits (mauvais) qu'on cache les pensées, ils peuvent ainsi mener l'âme à sa perte. Lorsque quelqu'un te dévoile sa pensée, dis intérieurement : Seigneur, tout ce que tu veux pour le salut de cette âme, confie-le moi, afin que je le lui dise, et qu'ainsi ce soit ta parole et non la mienne. Et dis ce qui te vient à l'esprit, te disant en toi : Ce n'est pas ma parole, car il est écrit : «Si quelqu'un parle, que ce soient comme des oracles de Dieu.»*

578

*Demande : Quand les frères sont bénis par moi, dois-je leur donner la main ou non ? L'idée me vient aussi de leur caresser la tête ? Est-ce bien ?*

*Réponse :* Quand tu les bénis, donne la main et dis-leur : Considérez que Dieu agira avec vous selon votre foi et non par conséquent selon la complaisance humaine. Car le Seigneur lui-même a dit : «Qui accueille un prophète en qualité de prophète, recevra une récompense de prophète; qui reçoit un juste en qualité de juste, recevra une récompense de juste.» Si donc quelqu'un est prophète et juste, mais qu'on ne le reçoive pas comme prophète et juste, on n'a pas de récompense. Si au contraire ce n'est ni un prophète ni un juste, et qu'on le reçoive comme prophète et juste, on recevra la récompense de prophète et de juste. D'autre part il ne faut pas leur caresser la tête, car c'est un geste de complaisance humaine.

579

*Demande : Comment dois-je me comporter vis-à-vis des frères ?*

*Réponse :* Tiens-toi au-dessous de tous et comme le serviteur de tous; la charge que tu as reçue exige de toi que tu sois miséricordieux envers tous, comme le dit l'Apôtre : «Portez les fardeaux les uns des autres», – «Reprenez les indisciplinés, encouragez les pusillanimes.» – «Que personne ne rende le mal pour le mal, mais le bien.» Si quelqu'un manque de soumission, faites-lui des remontrances. Que le même apôtre t'enseigne le reste à partir de ces quelques mots de moi.

580

*Demande : Comment doivent se comporter le réglementaire et l'économe envers les frères ?*

*Réponse :* Qu'ils soient longanimes afin de pouvoir supporter le faible.

581

*Demande : Si l'un des frères commet une faute, comment dois-je le reprendre ? En privé, ou devant les frères ?*

*Réponse de Jean :* Si la faute est grave, reprends-le devant les frères; mais il faut auparavant l'avertir : «Si tu ne te corriges pas, je devrai le dire devant les frères», car le Seigneur l'a ainsi ordonné : «Reprends-le entre toi et lui seul. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère. S'il ne t'écoute pas, prends encore avec toi une ou deux personnes», etc. Si la faute est légère, reprends-le et punis-le en privé.

582

*Demande : Celui qui persévère dans le monastère, de quelle manière sera-t-il sauvé ? Et quel est le privilège de celui qui habite en ce lieu où sont les saints Pères ?*

*Réponse :* Celui qui meurt au monastère dans l'humilité et l'obéissance, celui-là sera sauvé par le Christ. Car le Seigneur Jésus a donné sa parole pour lui. Mais si quelqu'un garde sa volonté et qu'il lui arrive de feindre l'obéissance et l'humilité, cela est objet du jugement de Dieu. Et celui qui se conduit selon sa volonté propre pour le bien-être du corps et non pour le profit de l'âme, il faut sans cesse le reprendre à cause de celui «qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité.» S'il persiste dans sa volonté propre, supportez-le jusqu'à ce qu'il change ou qu'il s'en aille de lui-même. Mais s'il cause du dommage aux frères, avertis-le : «Si tu persévères dans cette conduite, tu ne pourras rester ici avec les frères.» Et en effet on ne peut vraiment pas supporter le bien-être d'un seul au préjudice d'un grand nombre. Celui qui, au contraire, demeure au monastère dans la foi bonne et selon Dieu, reçoit protection de Dieu et édification. Et celui qui meurt ayant cette conduite, trouvera le repos. Le privilège de celui qui habite dans le lieu où sont les saints Pères, c'est d'avoir foi en la bonne conduite et de croire à la puissance des Pères, car «la prière soutenue du juste peut obtenir beaucoup de choses», ce qu'on ne trouve pas partout. Le Seigneur dit, en effet, de ses apôtres : «Lorsque j'étais avec eux, je les gardais; mais maintenant que je vais à toi, garde-les en ton nom», car à toi appartient la gloire dans les siècles. Amen.

583

*Le même demanda au même Vieillard : Veux-tu adresser quelques mots aux frères sur la patience et l'obéissance, car ils accueilleront bien ta parole ?*

*Et le Vieillard manda ceci aux frères* : Frères, vous n'êtes pas venus ici pour le bien-être mais pour l'affliction; car c'est ce que le Seigneur a prédit à ses apôtres «Vous aurez sur la terre de l'affliction et de la tristesse, tandis que le monde se réjouira.» Si vous marchez à la suite du Seigneur Jésus, lui-même sera avec vous. Si vous le rejetez, lui aussi vous rejettera. Celui qui veut trouver une bénédiction de Dieu, qu'il écoute ce que dit le Seigneur : «Celui qui garde ma parole ne mourra jamais.» Celui qui cherche la vie éternelle, cherchera par conséquent à garder sa parole jusqu'à l'effusion de sang par le retranchement de la volonté propre. Car quiconque cherche la volonté propre abhorrée de Dieu, n'aura pas de part avec le Christ. Veillez donc sur vous-mêmes dans la crainte de Dieu, et le Seigneur vous protégera par les prières des saints. Amen.

584

*Demande* : Dis-moi, Père, comment je dois aller à la rencontre des visiteurs, séculiers, Pères ou frères ?

*Réponse* : Marche avec sagesse, reçois-les tous de manière à ne pas les scandaliser, comme dit l'Apôtre, lui qui plaisait «aux Juifs, aux Grecs, et à l'Église de Dieu.» Pour l'amour du Christ, je me souviens de mon Seigneur, car l'occasion est bonne de se laisser aller à satisfaire le corps et à se remplir le ventre, ce qui engendre toutes les passions. Garde-toi donc des visiteurs qui viennent dans ce but, qu'ils soient séculiers, frères ou Pères. S'il arrive qu'il en vient, garde-toi de les gaver comme de les repousser. Mais si quelqu'un vient fréquemment dans ce dessein, tu dois couper court. Tu n'ignores pas une fois pour toutes la conduite de l'abbé chaque fois qu'il avait affaire aux visiteurs. Il t'arrivera de passer pour avare sans l'être, ou qu'on t'accuse d'être voluptueux. Reçois donc avec réserve, t'arrangeant en ce qui te concerne pour rester un peu en deçà de la satiété. Si quelqu'un te presse, dis-lui : J'ai commandement des Pères et de l'Apôtre. L'Apôtre dit : «Ne vous enivrez pas de vin : c'est une source de débauche.» Les Pères disent : «Nous exhortons tout homme qui veut se convertir à Dieu, à se garder de l'excès de vin, qui engendre toutes les passions.» Méfie-toi de ceux qui disent : «Si tu ne bois pas, je ne bois pas; et si tu ne manges pas, je ne mange pas non plus.» En toute humilité rappelle-leur que l'Apôtre a dit : «Que celui qui mange ne méprise pas celui qui ne mange pas; car c'est pour le Seigneur qu'il ne mange pas et il en rend gloire à Dieu. Et que celui qui ne mange pas ne juge pas celui qui mange, car c'est pour le Seigneur qu'il mange et il en rend gloire à Dieu.» Ils sont donc l'un et l'autre honorables aux yeux de Dieu, parce qu'ils agissent chacun en particulier pour la gloire de Dieu. Bref, une fois pour toutes pour l'amour de Dieu, chacun fera ce qui lui est utile. «Je suis faible et sans forces (dira-t-on), montrez-moi votre charité, car l'Apôtre a dit : *Le royaume des cieux n'est pas nourriture et boisson, mais il est charité, coeur pure, etc.*» Montre-toi donc perspicace à l'égard des visiteurs, sois assez clairvoyant et sage pour te rendre compte en chaque cas dans quels desseins et dispositions on vient, si c'est pour Dieu ou pour la nourriture. D'autre part, dans la mesure du possible, ne te livre pas à des entretiens sur des sujets profanes avec ceux qui viennent, à moins que quelqu'un n'ait besoin d'entendre la parole de Dieu. Car Dieu te donnera l'intelligence, mais pour t'entretenir de la Vie des Pères, de l'Évangile, de l'Apôtre et des Prophètes. Et ne leur donne pas occasion de causer d'affaires mondaines, car alors viendront aussi la mangeaille et toutes les préoccupations charnelles. Tout ce dont j'ai parlé n'est pas sujet charnel, mais tout ce qui se dit des affaires mondaines, interrompt cela pour qu'on n'en parle pas, car c'est sujet charnel. Dis au visiteur : Abbé, le Seigneur a dit : «Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.» Si tu es venu pour Dieu, nous pouvons nous entretenir des choses de Dieu. Le monde aime ce qui lui est propre, mais le monde ne s'accorde pas avec l'harmonie de Dieu. Autrement, nous serons punis de nous être entretenus à l'encontre de la volonté de Dieu. L'Apôtre a dit en effet : *La préoccupation de la chair est hostile à Dieu, car elle n'est pas soumise à la volonté de Dieu et elle ne le peut même pas.*»

585

*Demande* : Dis-moi, Père, comment se fait l'interrogation sur une question matérielle et comment on y répond selon Dieu ?

*Réponse* : Suppose qu'on vienne nous interroger pour une expédition militaire. Nous leur répondons que la chose comporte de l'injustice, et que Dieu ne coopère pas à l'injustice. Si on t'interroge sur des questions matérielles, donne pour réponse la vraie solution et non la solution compliquée, je veux dire celle qui est selon Dieu, non celle qui est selon la chair.

586

*Demande : Maître, j'en appelle à tes miséricordes, demande avec le saint Vieillard que je sois délivré de l'orgueil et que je donne réponse à chacun avec humilité de coeur et crainte de Dieu, comme il l'avait demandé aussi pour notre saint Père, le bienheureux abbé.*

*Réponse de Jean : Béni soit le Seigneur ! Qu'il te soit fait selon ta volonté ! Et que le Dieu qui aime les hommes et qui donne tout avec largesse te gratifie par les prières du saint Vieillard de parler par l'Esprit saint dans sa crainte, et, en toute humilité et sentiment d'indignité, de donner à chacun la réponse dont il a besoin. Où que tu ailles, demande en esprit au saint Vieillard : «Abbé, que dois-je dire ?» Et ne t'inquiète plus de ce que tu diras, selon le commandement du Seigneur : «Ne vous inquiétez pas de ce que vous direz : car ce n'est pas vous qui parlez, mais c'est l'Esprit de votre Père céleste qui parle en vous.»*

587

*Demande : Comment devons-nous pratiquer l'hospitalité et la charité envers les pauvres ? Faut-il recevoir sur-le-champ ceux qui arrivent ? Et quand ils nous importunent pour obtenir des vêtements, faut-il en donner, si nous en avons trop ? Et à qui ?*

*Réponse : Pratiquez l'hospitalité et la charité selon vos possibilités, dans la mesure où vous pouvez le supporter. Si vous avez davantage dans les mains, tenez-vous-en cependant à une sage mesure de telle sorte que vous ne soyez liés par aucune habitude et qu'on ne vous en demande autant en cas de pénurie. Examinez soigneusement pour quel motif chacun vient à vous. Si c'est un voleur, conformément à ce que disent les Pères, donnez-lui une petite offrande et congédiez-le. Quand ce sont des gens qui viennent ici vous exploiter, ne les laissez pas faire, car ils viennent vous importuner par avarice, sans avoir besoin de rien. Ne donnez jamais de vêtement au premier venu, à moins que ce ne soit un homme rempli de la crainte de Dieu et qu'il ait honte de demander. Examinez donc ce qu'il est en réalité, s'il est vraiment sans ressources, et si son indigence vient de Dieu et non de ses dérèglements, puis compatissez à ses besoins.*

588

*Demande : Pourquoi ne faut-il pas recevoir les moines vagabonds au monastère ?*

*Réponse : Parce qu'une fois introduits, ils créent des ennuis. C'est pourquoi il faut leur donner une petite offrande et les congédier.*

589

*Demande : Que faire, s'ils insistent pour entrer ? Les recevra-t-on, ou non ?*

*Réponse : Comme l'ont dit les Vieillards, qu'on ne reçoive pas celui qui ne doit pas être reçu, même s'il insiste pour entrer à tout prix. Au besoin, donne-lui un petit supplément, et congédie-le. Car c'est très bien comme cela.*

590

*Demande : Si quelqu'un nous est totalement inconnu et que nous ne sachions pas ce qu'il est, le recevrons-nous ou non ?*

*Réponse : Reçois une première fois l'inconnu et rends-toi compte de ce qu'est l'homme. Mais n'admetts personne à demeure d'emblée sans essai préalable, afin que cela ne devienne pas une épreuve et que vous n'en soyez affligés, ne pouvant le supporter.*

591

*Demande : Un moine prêtre qui vient parfois au monastère nuit aux frères, les scandalisant par ses paroles et ses actes, et il voudrait habiter dans le voisinage à environ deux milles du chemin où passent les frères. Qu'en dis-tu ? Lui permettrai-je ou non de pénétrer dans le monastère et d'habiter dans le voisinage au lieu indiqué ?*

*Réponse : Interdis-lui de pénétrer dans le monastère en lui disant : «Seigneur abbé, tu as scandalisé les frères, tu n'as pas besoin d'entrer ici pour les scandaliser encore. Ne va pas penser que c'est par haine que nous t'écarterons, «car celui qui hait son frère est homicide», mais c'est à cause du scandale. Et tu ne peux pas non plus habiter dans le voisinage, en raison du dommage qu'en auraient les frères.» Dis-lui cela, toi-même et au plus tôt; le lui dire par intermédiaire serait lui faire honte car il est clerc.*

592

*Demande : Un autre, venu au monastère, a fait une chose déloyale et inadmissible : il a pris des objets au nom du bienheureux abbé (Séridos), sans que celui-ci fût au courant. Lorsque l'abbé le sut, il lui signifia de ne plus revenir dans le monastère. Mais lui, ayant reçu cette injonction, entra dans la cour par le côté. Le portier l'aperçut et prévint l'abbé qui lui dit : «Mets-le dehors.» Il l'a mis dehors et lui a fait quitter les lieux pour de bon. S'il revient, le laisserai-je entrer ou non ?*

*Réponse : Tu n'as pas besoin de le recevoir, cela ne t'est pas utile. Mais s'il revient, signifie-lui par un autre qu'il ne peut pénétrer ici, car cela ne serait d'aucun profit spirituel.*

593

*Demande : Un autre frère qui a habité jadis au monastère, et qui n'édifiait pas les frères, est parti. Au bout d'un certain temps, il a voulu rentrer, et l'abbé (Séridos) ne l'a pas accepté, lui disant : Quand bien même je le voudrais, je ne puis blesser la conscience des frères : car ils seront troublés si je t'accepte; ce n'est pas possible. Or voici qu'il revient encore maintenant pour se faire accepter; que veux-tu que je lui dise ?*

*Réponse : Dis-lui : «Tu en as parlé à l'abbé (Séridos) une première et une deuxième fois, et il t'a dit que ce n'était pas possible. N'espère donc plus habiter ici, ni actuellement ni dans l'avenir.» Puis congédie-le. S'il passe une fois ou l'autre, reçois-le avec simplicité comme un frère. S'il vient fréquemment, dis-lui : «Ta conscience ne te fait-elle pas des reproches ?»*

594

*Demande : Si quelqu'un nous apporte un objet, avec l'espoir de recevoir davantage, que ferai-je ? Le prendrai-je ou non ? Il arrive d'ailleurs que ce soit un objet dont j'ai besoin.*

*Réponse : Si tu n'en as pas besoin, ne le prends pas. Mais si tu en as besoin, dis à celui qui l'offre : «Si je le prends, je t'en donne le prix», et hâte-toi de lui donner l'équivalent de sa valeur.*

595

*Demande : Il arrive parfois que viennent chez nous des femmes pieuses et des mères de nos frères, et nous les recevons dans la cellule extérieure. Cette cellule a des fenêtres ouvrant sur le monastère, dois-je m'entretenir avec elles par la fenêtre ou non ? D'autre part, ma femme n'a pas voulu rester auprès de ses cousins et elle m'a remis tous ses biens. Me permets-tu de lui parler quand elle viendra de temps en temps et de subvenir à ses besoins ? Sinon comment faire ? Comment cela doit-il se passer ?*

*Réponse de Jean : Si, à l'occasion, des femmes viennent vous trouver pour Dieu, non pour voir l'endroit ni par volonté mauvaise, mais simplement pour entendre la parole de Dieu ou apporter ici quelque chose, et qu'il y ait nécessité de s'entretenir avec elles, converse avec elles et fais-toi violence pour garder tes yeux, car «quiconque regarde une femme avec convoitise a déjà, dans son cœur, commis l'adultère avec elle», et Dieu protégera tout ce qui est fait pour Dieu. Sans complaisance humaine et sans désir de louange, d'un cœur pur, dirige ta pensée vers Dieu. Si c'est la mère d'un frère qui est venue pour quelque nécessité, parle avec elle selon l'ordre que tu as reçu. S'il n'y a pas de nécessité, c'est inutile. Car son fils peut lui garantir que, lorsque vous rendez les services nécessaires, ce n'est pas par relâchement mais vraiment par nécessité. Quant à ta femme, tant qu'elle vivra, tu dois lui parler de temps en temps et pourvoir à ses besoins, qu'elle veuille se fixer en ville ou dans ce bourg. Pour les enfants, ne les laisse pas faire leurs volontés, tant que tu ne les auras pas mis sur la bonne route pour la vie. Éleve-les dans la crainte de Dieu. Donne-leur exactement ce qui convient comme nourriture et vêtement pour éviter la prodigalité et le mépris, et pour qu'ils ne recherchent pas de superflu. Évalue leurs besoins, confonds-les, et dis-leur : «Considérez, à part vous, que vous n'êtes pas esclaves mais libres. N'êtes-vous pas exempts de soucis et bien plus tranquilles que ceux qui possèdent des richesses ?» Et si leur mère vient à mourir, assure-leur la liberté, et subviens à leur entretien avec mesure, soit là-bas dans le bourg, soit où tu voudras; car pour cela il n'y a pas de règle. Si tu les menaces, ils te deviendront étrangers et ils seront comptés parmi les tiens.*

596

*Demande : S'il me semble qu'il faille bouleverser certaines des instructions qui m'ont été données par vous, dois-je ou non le faire ? Si je ne le dois pas et que j'y sois entraîné par la faiblesse humaine, que faire ?*

*Réponse* : Si les circonstances exigent réellement un bouleversement, ne t'en prive pas; si au contraire tu es entraîné par la faiblesse humaine, tout en voyant qu'il y a effectivement une certaine nécessité, et que ta pensée ne peut venir à bout de tout, condescends à ta pensée, demande pardon à Dieu et il passera outre. Cependant, non seulement en cette conjecture, mais dans tous les cas, il faut tenir ferme le blâme de soi. Car quand bien même tu ferais, comme il est dit, un ciel nouveau et une terre nouvelle, tu ne peux être sans souci.

597

*Demande* : Si j'envisage de changer quelque chose aux dispositions prises par le bienheureux abbé (Séridos), ou de réformer quelque chose dans le monastère, me permets-tu de le faire, ou non ?

*Réponse* : Si, dans la crainte de Dieu, le changement te semble indispensable, n'hésite pas. Que tout ce qui a besoin d'être réformé le soit, mais sans exagération, dans la mesure seulement où c'est nécessaire; et même un peu strictement, comme dans une demeure étrangère; car les choses de ce monde sont une tente. Quand tu vois ta pensée chercher à faire quelque chose, dis-lui : «Pourquoi veux-tu faire ceci ?» Si c'est de nécessité absolue, fais-le. Sinon, dis à la pensée : «Quel profit à cela ?» Si c'est une pensée charnelle, méprise-la. Si elle te tourmente avec insistance, ne lui réponds rien, mais recours à Dieu.

598

*Demande* : Maître, comme tu nous as annoncé d'avance votre mort, je suis dans la crainte et la tristesse; Dieu ne nous abandonnera-t-il pas à cause de mon indignité ? Donne-moi, je te prie, l'assurance que le soutien reçu durant votre vie, nous le recevrons encore après votre départ auprès de Dieu, afin que Dieu coopère avec nous en tout selon sa miséricorde.

*Réponse* : Dieu a dit une fois pour toutes : «Je ne te délaisserai ni ne t'abandonnerai», et nous avons confiance en Dieu, qu'il le fera plus encore que quand nous étions parmi vous. Quoi que tu dises ou ne dises pas, il coopère avec vous plus que tu ne le demandes, ainsi que l'a dit l'Apôtre : «Nous ne savons ce qu'il faut demander.» Notre Seigneur Jésus Christ qui, pour notre salut est descendu du trône de son Père, lui-même sauvera, restaurera et gardera du Mauvais, avec notre coopération, par les prières des saints. Amen.

599

#### À DES VIEILLARDS DU MONASTÈRE

*Certains Vieillards du monastère demandèrent au même Vieillard* : Maître, nous te prions de nous dire pourquoi, après nous avoir annoncé que vous suppliez le divin Maître de laisser après vous le bienheureux abbé (Séridos), il l'a pris avant vous, lui qui fait toujours la volonté de ceux qui le craignent ? Dis-nous encore, Père, comment il se fait que Dieu cache des choses à ses saints, comme il est arrivé au prophète Élisée. Et dans quel dessein a-t-il envoyé à l'abbé les ulcères, quand il allait mourir ?

*Réponse de Jean* : Ainsi qu'il a été dit à l'abbé Antoine : «Ce sont des jugements de Dieu, et tu ne peux les connaître.» C'est ainsi. Pourquoi les ulcères et le changement ? Une fois l'abbé fut comblé de gloire outre mesure par les hommes et par Dieu, il ne fallait pas que les hommes en fassent un Dieu. Et en effet il avait vraiment été jugé digne de l'Esprit saint et de la perfection; Dieu, par ce prétexte, éteignit la gloire humaine, afin que surabonde à l'infini la gloire de Dieu. Parvenu à une si grande perfection, il ne pouvait plus se soucier des biens terrestres, et, au milieu des hommes, il ne pouvait jouir de la pleine liberté. C'est pourquoi Dieu l'a pris. Quant à nous, nous attendions qu'il en soit selon nos vues, et tout s'est réalisé selon la volonté de Dieu qui excelle à prévoir notre salut. Il n'appartient donc pas à l'homme de scruter l'incompréhensible, mais de rejeter toute bonne pensée et toute bonne oeuvre sur celui qui a le pouvoir de faire que tout se réalise selon sa volonté. Que le Seigneur Jésus Christ vous donne cette assurance, vous enlève tout doute et toute malice. Portez-vous bien, je le souhaite dans le Seigneur. Amen. Priez pour moi afin que moi aussi j'obtienne miséricorde, que j'échappe à la fausse science et à la folie, dans le Christ Jésus notre Seigneur, à lui la gloire dans les siècles. Amen.

599 b2

#### SUR LA MORT DE L'ABBÉ JEAN

*Le même abbé Jean habitait dans la première cellule du Grand Vieillard qui avait été construite pour celui-ci hors du monastère, et il y vécut dix-huit ans dans la retraite, jusqu'à sa mort qu'il avait prédite en ces termes* : Je mourrai moins de huit jours après l'abbé Séridos. Et

comme nous le supplions de ne pas nous laisser orphelins, il dit : Si l'abbé Séridos était resté, je serais encore resté cinq ans; mais puisque Dieu l'a pris à mon insu, je ne reste plus. Alors l'abbé Élien, nouvellement tonsuré, et devenu supérieur du monastère sur sa proposition, importuna l'abbé Barsanuphe avec force prières et larmes, afin qu'il nous accordât Jean, d'autant que lui, l'abbé Barsanuphe, n'en voyait plus de lettres. Ayant donc su cela en esprit, l'abbé Jean, le lendemain, lorsque nous vînmes le supplier, prit le premier la parole pour dire à l'abbé Élien : Pourquoi importunes-tu le Vieillard à mon sujet ? Ne te donne pas de mal, car je ne reste pas. Alors comme nous étions tombés tout en larmes à ses pieds, l'abbé Élien prit le parti de dire : «Accorde-moi au moins deux semaines, afin que je t'interroge sur le monastère et son gouvernement.» Et le Vieillard, ému de pitié et poussé par l'Esprit saint qui habitait en lui, dit : Eh bien ! tu m'auras pendant ces deux semaines. L'abbé Élien ne cessa de l'interroger au sujet de chaque détail du gouvernement du monastère, et les deux semaines écoulées, il nous demanda de ne pas révéler sa mort jusqu'à ce que le jour fût arrivé; ayant fait venir tous les frères et tous ceux qui se trouvaient dans le monastère, il embrassa chacun et les bénit. Il renvoya tout le monde; après quoi il rendit en paix son esprit à Dieu.

600 I

#### À UN FRÈRE SUR L'ORIGÉNISME

Un frère interrogea le saint Vieillard, l'abbé Barsanuphe : Je ne sais comment, Père, je suis tombé sur les livres d'Origène et de Didyme, sur les Gnostica d'Évagre et sur les écrits de ses disciples. Or ils prétendent que les âmes des hommes n'ont pas été créées en même temps que les corps, mais quelles préexistaient, à l'état d'esprits purs, c'est-à-dire incorporels. De même, les anges étaient également des esprits purs, et les démons des esprits purs. Les hommes déchus ont été condamnés à vivre dans ce corps, tandis que les anges qui ont gardé leur intégrité sont devenus anges. Les démons, eux, sont devenus ce qu'ils sont par leur grande perversité. Et ils disent beaucoup d'autres choses de ce genre, en particulier qu'il faut que le châtement futur ait une fin, pour que les hommes, les anges et les démons puissent retrouver leur état premier d'esprits purs, c'est ce qu'ils appellent l'apocatastase. Mon âme est donc en peine, car elle est tombée dans le doute si cela est vrai ou faux. Aussi je t'en prie, maître, montre-moi la vérité, pour que je m'y attache et que j'évite ainsi la perdition. Car rien de tout cela n'est écrit dans la divine Écriture. Origène lui-même n'affirme-t-il pas, dans son exposition de l'Épître à Tite, qu'il n'y a pas de tradition des Apôtres ni de l'Église disant que l'âme est antérieure à la création du corps, comme s'il qualifiait d'hérétique celui qui le dit ?

De son côté, Évagre témoigne, dans ses Chapitres Gnostiques, que personne n'a fait de révélation à ce sujet, et que l'Esprit lui-même ne l'a pas exposé. Voici ce qu'il dit en effet dans le soixante-quatrième chapitre de la deuxième centurie de ses Gnostica : «Sur les premiers, personne n'a rien révélé, mais sur les seconds, celui qui a été sur l'Horeb a fait un exposé.» Et encore dans le soixante-neuvième chapitre de cette même deuxième centurie il affirme que «l'Esprit saint ne nous a pas exposé la distinction première des êtres raisonnables, ni l'essence première des corps.» Qu'il n'y ait pas d'apocatastase et que le châtement soit sans fin, le Seigneur lui-même l'a déclaré dans l'Évangile, lorsqu'il a dit : «Ils s'en iront au châtement éternel», et encore. «Leur ver ne meurt, ni leur feu ne s'éteint.» Comment donc, maître, peuvent-ils exposer ces doctrines qui n'ont pas été transmises par les apôtres, ni exposées par l'Esprit saint, ainsi qu'eux-mêmes en témoignent et qui sont même contraires aux Évangiles ? Aie donc pitié de ma faiblesse, Père de miséricorde, et montre-moi clairement ce que sont ces doctrines.

Réponse de Barsanuphe : Frère, malheur et catastrophe à notre race ! Qu'avons-nous abandonné et que recherchons-nous ? Que négligeons-nous et vers quoi nous empressons-nous ? Contre quoi avons-nous émoussé notre vigueur ? Nous avons quitté les voies droites et voulons cheminer par les tortueuses, afin que s'accomplisse à notre sujet le mot de l'Écriture : «Malheur à ceux qui laissent les voies droites pour marcher dans les voies tortueuses.» En vérité, frère, j'ai mis de côté mon propre deuil et je porte le deuil pour toi, en voyant où tu es tombé. J'ai écarté les pleurs sur mes péchés et je te pleure, comme mon propre enfant. Les cieux frissonnent en constatant de quoi se mêlent les hommes. La terre tremble en voyant comment ils veulent suivre la piste de l'insaisissable. Ce sont spéculations de Grecs; ce sont sornettes d'hommes qui se croient quelque chose. Ce sont propos de gens désœuvrés, ce sont rejets de l'illusion. Car il est dit : «Se flattant d'être sages, ils sont devenus fous». Et si tu veux t'en rendre compte, sois attentif. Notre Seigneur Jésus Christ, notre lumière et notre roi dit : «C'est à leurs fruits que vous

les reconnaîtrez.» Quels fruits portent-ils ? L'enflure, le mépris, la vanité, la négligence, le scandale, l'hostilité à la loi, ou plutôt au divin législateur, repaire de démons et de leur chef, le diable. Ces doctrines ne conduisent pas à la lumière ceux qui y croient, mais aux ténèbres. Elles ne les disposent pas à la crainte de Dieu, mais à la dureté de coeur. Elles ne les conduisent pas au progrès selon Dieu, mais plutôt au progrès selon le diable. Elles ne les retirent pas du borbier, mais les y enfoncent. Elles sont l'ivraie que l'Ennemi a semée dans le champ du maître. Elles sont les épines qui ont repoussé sur la terre maudite par le Seigneur Dieu. Elles ne sont que mensonge, ténèbres, illusion, hostilité à Dieu. Fuis-les, frère, que leur boniment ne s'enracine pas dans ton coeur. Elles sèchent les larmes, aveuglent le coeur, perdent purement et simplement les hommes qui s'y attachent. Ne t'y arrête pas, ne les ressasse pas, elles sont pleines d'amertume et donnent finalement un fruit de mort. Ne te laisse pas non plus égarer à propos de la science des choses futures. Ce que tu sèmes ici-bas, tu le moissonneras là-haut. Lorsque nous aurons quitté cette terre, il n'y aura plus de progrès possible. Dieu n'a pas de peine à créer en même temps l'homme et son âme. A propos des armées célestes, la divine Écriture contraint tout homme au silence en parlant ainsi : «Il a dit et elles sont nées, il a commandé et elles ont été créées. Il les a établies pour toujours et à jamais.» Et ce que Dieu a établi ne change pas. D'après l'Écriture, en effet, il n'y a pas en lui de changement. Où trouves-tu que le zèle de cet ange l'a fait progresser ? Frère, ici-bas le travail, là-haut le salaire; ici la lutte, là les couronnes. Frère, si tu veux être sauvé, ne te jette pas là-dedans. Sans quoi je te certifie devant Dieu que tu es tombé dans le gouffre du diable et dans la pire des morts. Désormais écarte-toi de ces choses et marche sur les traces des Pères. Procure-toi l'humilité, l'obéissance, les pleurs, l'ascèse, la pauvreté, le détachement de soi et autres dispositions semblables; tout cela, tu le trouveras dans les *Paroles des Pères* et dans leurs Vies. Fais «de dignes fruits de pénitence», et ne tiens pas compte de moi qui dis et ne fais pas, mais prie pour que, moi aussi, j'arrive à la connaissance de la vérité, à la gloire de la sainte Trinité, consubstantielle et vivifiante, maintenant et à jamais. Amen.

601

*Le même frère adressa la même demande à l'Autre Vieillard, l'abbé Jean.*

*Réponse de Jean :* «Cette sagesse-là ne vient pas d'en haut, mais elle est psychique et démoniaque.» Cette doctrine-là vient du diable, elle conduit ses adeptes au châtement éternel. Celui qui n'en démord pas devient hérétique; celui qui y croit se détourne de la vérité; celui qui y adhère est étranger à la voie de Dieu. Tels ne sont pas les ouvriers du Christ, et les disciples du Christ n'ont pas enseigné ces choses. Ceux qui accueillent la parole de vérité, n'accueillent pas celles-ci. Frère, hâte toi de t'en écarter. Ne brûle pas ton coeur au feu du diable. Au lieu de froment ne sème pas dans ta terre des épines et au lieu de la vie n'accepte pas la morte, et pourquoi parler tant, au lieu du Christ n'accueille pas le diable. Ne t'y attarde pas, et tu seras sauvé comme Lot de Sodome, par les prières des saints. Amen.

602

*Le même frère demanda au même Vieillard : Nous ne devons donc pas lire même les oeuvres d'Évagre ?*

*Réponse de Jean :* N'accueille pas de pareilles doctrines, mais lis de lui, si tu veux, ce qui est utile à l'âme, selon la parabole évangélique du filet, où il est dit : «Ils ont recueilli les bons dans des paniers et rejeté les mauvais.» Toi aussi, fais de même.

603

*Le même frère, après avoir ainsi interrogé, demeurait perplexe, pensant en lui-même et disant : Pourquoi certains des Pères actuels reçoivent-ils ces doctrines, eux que nous regardons comme de bons moines qui veillent sur eux-mêmes ? Quelques jours après, il se trouva que le frère demanda au Grand Vieillard de prier pour lui. Le Vieillard lui manifesta alors, spontanément, ce qu'il pensait en son coeur, à la surprise et à la stupéfaction du frère :*

Puisque tu as dit et pensé : «Pourquoi certains des Pères reçoivent-ils les Gnostica d'Évagre ?» Eh bien, oui, certains frères, s'estimant gnostiques, les reçoivent, sans avoir demandé à Dieu s'ils sont vrais. Aussi Dieu les a-t-il abandonnés sur ce point à leur propre connaissance. Mais quoi qu'il en soit, ce n'est ni à toi ni à moi de nous livrer à ces recherches; pour nous, le temps est à l'examen de nos passions, aux pleurs et à la componction.

*Demande du même et d'autres frères au même Grand Vieillard : Père, ceux qui ont ces opinions sur la préexistence n'hésitent pas à dire que saint Grégoire de Nazianze, lui aussi, disserté sur la préexistence, dans les discours qu'il a prononcés pour la fête de la Naissance du Seigneur, et le jour de Pâques. Ils interprètent certaines expressions qui sont conformes à leur sentiment, et passent ce qu'il a dit là clairement de la première création de l'homme, de son âme et de son corps, en conformité avec la tradition de l'Église. Car voici ce qu'il dit : «Voulant manifester cela, l'artisan, le Verbe, crée aussi un être vivant participant des deux natures, je veux dire de la visible et de l'invisible, l'homme. Ayant tiré le corps de la matière préexistante, il y mit un souffle tiré de lui-même, ce que la raison connaît sous le nom d'âme intelligente et d'image de Dieu.» Et dans ce qui suit, on peut trouver beaucoup de textes clairs et sans équivoque sur l'homme composé de la matière préexistante et de l'âme donnée par Dieu; le saint y décerne beaucoup d'honneur à la nature de l'homme et appelle don digne de Dieu le salut du corps et de l'âme. Il ne dit pas comme eux que c'est sous le coup d'une condamnation que l'âme a été liée au corps, en châtiment de ses fautes antérieures. Par ailleurs, dans divers autres ouvrages, il a pour dessein évident de garder parfaitement pure cette doctrine. Eux se flattent aussi de ce que saint Grégoire, le frère de saint Basile, dise la même chose, car il parle également de préexistence, mais ils sollicitent quelques-unes de ses expressions, alors que lui-même clairement, au chapitre trentième de son traité De la création de l'homme, combat avec force cette doctrine de la préexistence et la détruit, tout comme le bienheureux David et les disciples des saints Jean et Athanase et tous les autres flambeaux et docteurs de l'Église. Au sujet de l'apocatastase, le même saint Grégoire de Nysse en parle clairement, mais non de celle dont eux déclarent : «Le châtiment cessant, l'homme reviendra à son état d'origine, celui d'esprit pur»; non, il dit simplement que le châtiment cessera et prendra fin. Dis-nous donc, Père, pourquoi un tel homme a pu parler de façon erronée, comment est-ce admissible de la part d'un homme saint, qui a mérité de parler sous l'inspiration de l'Esprit saint ? Et de fait, au sujet du paradis, certains Pères et docteurs ne sont pas d'accord, prétendant qu'il n'est pas matériel mais spirituel. Et sur d'autres textes de l'Écriture, il est possible de constater leur désaccord. Maître, nous t'en prions, donne-nous des lumières là-dessus, afin qu'éclairés par vous, nous rendions gloire à Dieu et que nous ne doutions pas de nos saints Pères.*

*Réponse de Barsanuphe : «Béni soit Dieu, Père de notre Seigneur Jésus Christ, qui nous a bénis dans le Christ de toute bénédiction spirituelle dans les cieux.» Amen. Frères, c'est le moment de dire avec l'Apôtre : «Je suis devenu insensé; c'est vous qui m'y avez contraint.» Car je suis forcé par vous de scruter des choses qui me dépassent et de dire ce qui ne profite pas du tout à l'âme, si même cela ne lui fait pas tort. Nous avons abandonné l'apôtre Paul qui disait : «Que toute colère, toute animosité, tout blasphème soient bannis de vous, ainsi que toute malice», et moi j'ajoute : toute gourmandise, toute fornication, toute avarice et les autres passions, pour lesquelles nous devons porter le deuil nuit et jour, et pleurer sans répit, afin que l'abondance des larmes lave toute leur souillure et que, d'impurs que nous sommes, nous puissions devenir purs; de pécheurs, justes; de cadavres, vivants. Ne perdons jamais de vue que pour une seule parole nous aurons à rendre compte. Car il est écrit : «Tu rendras à chacun selon ses oeuvres.» Et encore : «Il nous faudra tous paraître au tribunal du Christ afin que chacun retrouve ce qu'il aura fait pendant qu'il était dans son corps, soit en bien, soit en mal.» Voilà à quoi nous devons mettre notre zèle, ce à quoi se sont appliqués aussi nos Pères, ceux qui étaient avec l'abbé Poemen et ceux qui sont venus ensuite. Ce zèle-là implique le détachement de soi, l'habitude de ne pas se mesurer et de se tenir pour poussière et cendre. L'autre zèle au contraire comporte le fait de se considérer comme un gnostique, il pousse à la suffisance, à l'estime de soi, à se mesurer en toute chose, à s'écarter de l'humilité. Pardonnez-moi, êtes-vous donc en chômage pour que vous en veniez là ? Si oui, descendez donc sur la place en attendant que le maître de la maison vienne vous prendre dans sa vigne. Si vous aviez la hantise de cette rencontre-là, terrible dans le coeur, vous ne pourriez penser à tout cela. Le prophète oubliait «de manger son pain», et si nous n'avions pas une vie dérégulée et n'étions pas indifférents, nous ne tomberions pas dans ces égarements. Ce n'est pas cela que Dieu demande, mais la sanctification, la purification, le silence et l'humilité. Mais comme je ne voulais pas vous abandonner à vos pensées, et que d'autre part il me répugnait de demander à Dieu de m'inspirer sur ce point, contraint par ce dilemme, j'ai choisi de préférence ce qui me tourmentait, moi, pour faire cesser vos ennuis à vous, me souvenant de celui qui dit : «Portez les fardeaux les uns des autres.» Écoutez donc la divine inspiration qui m'est venue trois jours avant que vous ne*

m'écriviez votre demande. Que tous les Pères, agréables à Dieu, saints, justes et vrais serviteurs de Dieu prient pour moi ! Ne pensez pas que, même en étant saints, ils aient pu comprendre réellement toutes les profondeurs de Dieu. Car l'Apôtre dit : «C'est partiellement que nous connaissons, et partiellement que nous prophétisons.» Et encore : «A l'un, il a été donné par l'Esprit ceci ou cela, tout n'appartient pas à un seul homme, mais tantôt ceci, tantôt cela, et c'est toujours le seul et même Esprit qui opère tout cela.» L'Apôtre en effet, sachant que les mystères de Dieu sont insaisissables, s'est écrié : «Ô abîme de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont insondables et ses voies impénétrables ! Qui jamais a connu la pensée du Seigneur ? Qui jamais s'est fait son conseiller ?», etc. Se mettant d'eux-mêmes à enseigner, ou contraints par les hommes à en venir là, ils ont beaucoup progressé et dépassé leurs maîtres, et sous l'effet de l'inspiration ils ont élaboré de nouvelles thèses, mais en même temps ils ont gardé les traditions de leurs maîtres. Et c'est ainsi qu'il y en eut quelques-uns à hériter de leurs maîtres des enseignements qui n'étaient pas orthodoxes. Après cela, ayant progressé et étant devenus maîtres spirituels, ils n'ont pas demandé à Dieu au sujet de leurs maîtres, si leurs paroles avaient été dictées par l'Esprit saint, mais les tenant pour sages et gnostiques, ils n'ont pas fait la critique de leurs affirmations. Et finalement les enseignements de leurs maîtres se sont mêlés à leurs enseignements à eux, et ils ont parlé tantôt selon les enseignements qu'ils avaient reçus, tantôt d'après leurs propres qualités d'esprit. C'est donc à eux que les discours sont attribués nommément. Car après avoir développé et perfectionné énormément ce qu'ils avaient reçu d'autrui, ils ont parlé réellement sous l'inspiration de l'Esprit saint et ils ont parlé aussi suivant les enseignements des maîtres qui les avaient précédés, sans discerner les discours ni demander s'ils devaient être assurés par Dieu dans une prière et une supplique que leurs affirmations étaient vraies. Et ainsi les enseignements sont entremêlés. Mais étant exposés par eux, ils ont été mis sous leur nom. Chaque fois donc que tu entends au sujet de l'un d'eux qu'il a reçu de l'Esprit saint ce qu'il exprime, il y a là inspiration et nous devons, y croire. Quand au contraire il parle de ces propositions qu'il a reçues, tu vois bien que ce n'est pas lui qui les énonce, car cela ne vient pas de l'inspiration mais des enseignements et de la tradition des maîtres qui l'ont précédé. En considération de leur science et de leur prudence, il ne s'est pas enquis auprès de Dieu de la vérité de leurs thèses. Voilà, vous avez entendu toute ma folie. Restez tranquilles désormais et vauquez à Dieu; ayant planté là les boniments, occupez-vous de vos passions dont on vous demandera compte au jour du jugement. Pour ces vanités on ne vous demandera pas pourquoi vous ne les savez pas ou pourquoi vous ne les avez pas apprises. Pleurez maintenant et livrez-vous au deuil. Marchez sur les traces de nos Pères, de Poemen et ses disciples, «courez afin de remporter le prix» dans le Christ Jésus notre Seigneur, à qui est la gloire dans les siècles. Amen.

605

*Demande du même au même : Vraiment, Père, vous êtes les guides des aveugles et la lumière dans le Christ de ceux qui sont dans les ténèbres, et par vous la vérité nous a été révélée. Nous avons trouvé en effet dans les Livres des Vieillards qu'il y avait un grand Vieillard qui, dans sa simplicité, disait que le pain que nous recevons n'est pas réellement le corps du Christ mais son antitype. Et tant qu'il n'eut pas prié Dieu à ce sujet, il ne reconnut pas la vérité. Un autre, qui était lui aussi un grand Vieillard, pensait que le Christ était Melchisédech; mais lorsqu'il eut prié Dieu, Dieu alors le lui révéla. Pardonne-moi, Père, au nom du Seigneur, si j'ose demander ce qui me dépasse, mais puisque, par l'intermédiaire de votre sainteté, Dieu nous a éclairés sur le chemin assuré de la vérité, je t'en prie, procure-nous la pleine lumière sur ce point, afin que notre esprit et notre coeur infirmes soient purifiés de toute inquiétude à ce sujet. Pourquoi Dieu laisse-t-il errer de tels hommes ? Car même s'ils ne l'ont pas demandé eux-mêmes, pourquoi cela ne leur a-t-il pas été accordé par grâce, pour éviter le dommage de ceux qui devaient les lire par la suite ? Car si eux-mêmes avec leur foi droite et leur vertu n'en ont pas été préservés, les mollasses et écervelés de mon espèce, qui reçoivent comme vérités de foi ce qui leur en paraît digne, en retirent facilement du dommage, du fait qu'ils ne savent pas bien ce que vous avez dit, que les saints n'ont pu comprendre tous les mystères de Dieu et qu'ils ont omis de demander à l'inspiration divine si ces choses étaient vraies. Éclaircis-moi donc aussi cela, Père miséricordieux, et condescends à ma faiblesse.*

*Réponse de Barsanuphe : Enfant, Dieu n'a pas laissé ces hommes s'égarer. Car laisser quelqu'un s'égarer, c'est ne pas dire la vérité à qui demande le chemin. Or eux n'ont pas interrogé Dieu à ce sujet afin d'en recevoir la vérité. Si tu objectes : «Pourquoi Dieu ne les a-t-il pas préservés par grâce, pour le bien de ceux qui les liraient ensuite ?», tu peux en dire autant pour*

tout pécheur, Dieu sait en effet que celui qui pêche est un exemple pour beaucoup. Pourquoi donc ne le préserve-t-il pas par grâce, afin d'éviter le dommage qu'il causera à beaucoup ? Et la vie ne serait pas libre pour les hommes. Qu'est-ce qui empêche donc Dieu de sauver ainsi tous les hommes ? Quoi donc en effet ? N'y a-t-il pas dans l'Écriture des mots qui sont des pièges pour les lecteurs incultes ignorant le sens spirituel de l'Écriture ? Ne devons-nous donc pas dire : Pourquoi Dieu n'a-t-il pas clairement révélé le sens spirituel de l'Écriture pour éviter le dommage aux hommes ? Mais il a laissé aux saints de chaque époque la charge d'élucider les problèmes. C'est pour cela qu'il y a des «docteurs et exégètes», comme dit l'Apôtre. Ne t'égare donc pas au sujet des hommes sur lesquels tu as interrogé. Car s'ils avaient demandé à Dieu des lumières, ils les auraient reçues, puisqu'il est écrit : «Quiconque demande reçoit, et qui cherche trouve.» Dieu a révélé le chemin de la vie par les prophètes et les apôtres de telle façon que chacun en a parlé partiellement. Il n'a pas été exposé par un seul, mais ce que celui-ci n'avait pas dit, celui-là le dit par la volonté de Dieu. Dieu a fait de même pour les saints venus après eux. Ce que les premiers avaient dit d'équivoque, les derniers l'ont énoncé autrement, afin que Dieu ne cesse d'être glorifié par ses saints. Car il est le Dieu des premiers et des derniers. A lui la gloire dans les siècles. Amen.

606

*Demande du même au même : Pardonne-moi, maître et Père charitable, par le Seigneur, car je suis très angoissé, ayant lu un livre dogmatique et voyant mon coeur troublé. J'ai peur de vous en parler et en même temps je ne puis me taire à cause de mes pensées. Que m'ordonnes-tu donc de faire, Père saint ?*

*Réponse : Puisque le diable veut te lancer dans des préoccupations inutiles, dis ce que tu as envie de dire, et que Dieu ne lui laisse pas de place !*

607

*Demande du même au même : Au sujet de la résurrection des corps des saints, dis-moi s'ils ressusciteront dans ce corps où nous sommes actuellement, avec des os et des nerfs, ou bien dans un corps aérien et arrondi. Car certains prétendent que tel sera aussi le corps du Seigneur à la résurrection future, et ils nient qu'il soit ressuscité des morts dans notre corps, celui-là même qu'il a reçu, pour notre salut, de Marie, la sainte Mère de Dieu toujours vierge. Ce serait, disent-ils, ce qu'affirme l'Apôtre, lorsqu'il parle de celui «qui transformera notre corps de misère en un corps semblable à son corps de gloire.» Et, pour suivent-ils, l'Apôtre dit aussi : «La chair et le sang ne peuvent hériter du royaume de Dieu»; ils en concluent que ce corps ne recevra pas l'immortalité, car il se soutient au moyen de la nourriture; or dans le siècle futur il ne sera plus possible ni de manger ni de boire. Ils disent encore : L'Apôtre dit de notre Seigneur Jésus Christ : «Quand toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils à son tour se soumettra à celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous.» Ils allèguent aussi ce qui est dit dans l'Ecclésiaste : «Il a déjà existé dans les âges qui nous ont précédés», et ils en concluent à la préexistence. Et ce mot de l'Évangile : «Tu ne sortiras pas de là que tu n'aies rendu le dernier sou» nous garantit qu'il y aura un terme au châtement. Débrouille-moi donc tout cela, maître, au nom du Seigneur, pour empêcher que l'Ennemi ne m'égare et que je ne tombe par ignorance dans ses méchants pièges. Car je suis secoué de tous côtés à cause de ma sottise, pour ne m'en être pas tenu à tes saintes paroles, en m'interdisant dès le début la recherche de ces choses qui comportent un grand péril pour l'âme. Prie aussi pour moi, bon Père, pour qu'enfin je me ressaisisse et m'occupe à pleurer mes péchés. Et pardonne-moi d'avoir eu l'audace de te demander cela : mais, sachant tout, vous m'avez permis de le dire.*

*Réponse de Barsanuphe : Frère, je t'ai déjà écrit que c'est le diable qui a semé en toi cette préoccupation inopportune. Ce qui est de saison pour toi, c'est de pleurer et de porter le deuil de tes péchés. Cependant pour ne pas t'abandonner à tes pensées, si tu veux être renseigné sur la résurrection, si tu crois aux prophètes, Dieu nous a montré par le prophète Ézéchiël comment se fera la résurrection : de la façon dont se sont assemblés os à os, jointure à jointure, avec les veines, la peau et les nerfs, ainsi ont-ils ressuscité. Et l'Apôtre, sachant que nous ressusciterons dans ces corps, a enseigné : «Il faut en effet que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et le mortel, l'immortalité.» Ne t'égare pas, les corps ressusciteront avec des os, des nerfs, et des cheveux, et demeureront ainsi à jamais, plus lumineux cependant et plus glorieux, selon cette parole du Seigneur : «Alors les justes brilleront comme le soleil dans le royaume des cieux.» Il accordera la gloire aux corps : ainsi qu'il en arrive, par exemple, à un simple villageois entré au*

service de l'empereur qui le fait général, il en est couvert de gloire. N'est-ce pas cependant le même homme ? Son corps a-t-il changé ? Ou comme il en advient d'un diacre, consacré d'un seul coup évêque; il s'en trouve sur-le-champ glorifié. De même ici. Comment cela ? Lorsqu'ils sont actuellement dans leur corps, les hommes ne sont-ils pas porteurs de Dieu ? Comment Moïse a-t-il vu le Seigneur, et même avant lui, Abraham et Jacob, Etienne dans les Actes, et d'autres encore ? Étaient-ils sans corps ? Ainsi en sera-t-il à la résurrection, ce seront les mêmes corps, mais incorruptibles, immortels et glorieux. C'est pourquoi l'Apôtre dit du corps humain : «On sème dans l'ignominie, on ressuscite dans la gloire; on sème un corps psychique, il ressuscite un corps spirituel.» Il dit cela, parce que beaucoup de saints ne sont pas illustres parmi les hommes, mais bien plutôt vils à leurs yeux. Et lorsqu'ils recevront là-haut la gloire comme une consécration, il apparaîtra à tous qu'ils sont spirituels. C'est pourquoi il dit : «On sème un corps psychique, parmi les hommes, il ressuscite un corps spirituel», glorieux, et tous seront dans l'admiration. Et si l'Apôtre parle de celui «qui transformera notre corps de misère en un corps semblable à son corps de gloire», c'est parce qu'il les rendra resplendissants comme son propre corps ainsi que le dit l'apôtre Jean : «Lorsqu'il se manifestera, alors nous lui serons semblables.» Car le Fils de Dieu est lumière et les *filis de Dieu* eux-mêmes sont, d'après l'Apôtre, *filis de lumière*. C'est en ce sens qu'il dit qu'il transformera. Au sujet de la parole : «Quand toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils à son tour se soumettra à celui qui lui a soumis toutes choses», remarque d'abord à qui l'Apôtre a écrit cela : aux Corinthiens, et c'était encore le paganisme. Or chez certains païens, il y avait une coutume qui voulait que, au moment où le fils du roi devenait majeur, il s'émancipât et tuât son propre père. Aussi pour empêcher qu'en recevant la prédication de la foi de l'Apôtre, ils ne soient conduits par leur coutume à penser que le Fils de Dieu avait fait la même chose, il exclut de leur esprit cette assimilation, en leur disant : «Quand toutes choses lui auront été soumises, alors à son tour il se soumettra à celui qui lui a soumis toutes choses.» Mais en disant : «Quand ses ennemis seront amenés liés à ses pieds», il désigne le diable, ses puissances et ceux qui sont à leurs ordres. Pour cette raison, l'Apôtre a dit aussi : «Nous ne voyons pas encore que toutes choses lui soient soumises.» Jusques à quand ? Jusqu'à ce que viennent les anges de Dieu et que le Père lui dise : «Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds.» Ce sont ces ennemis qu'il conduit au jugement du Fils de Dieu. «Car le Père, dit-il, ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils.» Et pour que tu saches comment il remet le royaume à Dieu le Père, écoute : le Fils de Dieu incarné est venu appeler et sanctifier par son sang sacré «une nation sainte, un peuple élu, zélé pour les bonnes oeuvres, un sacerdoce royal». Comprends bien : Après que ses ennemis lui auront été soumis et qu'il les aura jugés, à son tour, en exemple de soumission, il remettra le royaume qu'il s'est acquis, le peuple saint, à Dieu le Père, en disant : «Me voici, moi et les petits enfants que tu m'as donnés.» Et apprend l'égalité : Le Père a donné tout le jugement au Fils, et le Fils a donné au Père ceux qu'il a appelés. Ainsi se réalise la parole : «Quand toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils, à son tour, se soumettra à celui qui lui a soumis toutes choses.»

Pour ce qui est des âges dont il est parlé dans le passage de l'Écclésiaste, sache que toute vie d'homme constitue son âge; c'est pourquoi il est dit, non pas que cela est déjà arrivé dans les âges qui ont précédé ce monde, mais dans les âges de ce monde qui nous ont précédés. Et si tu veux te rendre compte que les ignorants et les esprits superficiels torturent les Écritures et en altèrent le sens sous l'inspiration du diable, l'Apôtre dit : «Les aliments sont pour le ventre, et le ventre pour les aliments, mais Dieu détruira celui-ci comme ceux-là.»

Il parle de la gourmandise, du dérèglement et de la débauche, de telle sorte que Dieu a détruit l'aliment et le ventre chez les saints. L'Apôtre qui disait cela, savait donc ce qu'il disait, car il parlait à cause des passions, mais le Seigneur les ayant détruites chez lui et chez ceux qui lui ressemblent, il a commencé par dire : «Nous ne serons pas condamnés pour avoir mangé, et nous ne serons pas non plus justifiés pour n'avoir pas mangé.» Tel est le sens de cette parole. Mais pour la vie future, Dieu a dit que les hommes seront semblables aux anges, ne mangeant ni ne buvant, ni ne désirant, et rien ne lui est impossible. Il en a donné, en effet, la preuve en la personne de Moïse qui a passé ainsi quarante jours et quarante nuits. Celui qui a fait cela peut donc faire qu'il en soit de même pour l'homme pour toutes les années de l'éternité. S'il en est un qui ergote et prétend qu'il a mangé dans la suite, comme d'ailleurs le Sauveur, on peut répondre qu'il a donné ainsi un signe inadéquat de l'état futur, comme il l'a fait aussi pour la résurrection : en effet il a ressuscité des morts, même par les apôtres, pour nous montrer qu'il y aura une résurrection. Or ce n'est pas parce qu'ensuite ils sont morts que nous devons douter de la résurrection. Mais cependant il dit : «L'homme ne vivra pas seulement de pain, mais de toute parole sortie de la bouche de Dieu.» Que peux-tu objecter à cette parole sans la torturer ainsi que tout le reste des Écritures ?

Quant à la parole «la chair et le sang ne peuvent hériter du royaume de Dieu, ni la corruption hériter de l'incorruption», chair et sang désignent l'impureté, la luxure et les volontés. Veux-tu être convaincu que c'est tout en étant dans leur corps que les hommes deviennent spirituels? Écoute le Seigneur dire à Nicodème : «Il faut que vous naissiez de nouveau», puis : «de l'eau et de l'Esprit.» Nés de l'Esprit, ils sont spirituels. Et il dit encore : «Ils ne sont pas nés du sang, ni d'un vouloir charnel, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu» et «Dieu est Esprit.» Si donc ils sont déjà dans l'Esprit, devenus spirituels, nés de Dieu, Dieu ne pourra-t-il pas aussi les rendre spirituels dans l'au-delà ? Il y a enfin la parole : «Tu ne sortiras pas de là que tu n'aies rendu le dernier sou.» Et comment pourrait-il le rendre ? Cela signifie donc que son châtement est éternel, lorsqu'il dit : «Tu ne sortiras pas.» Si on jette en prison un débiteur insolvable, et que le magistrat lui annonce qu'il n'en sortira pas tant qu'il n'aura pas rendu le montant de la dette, est-il possible d'être tout à fait sûr qu'il sortira ? Ce n'est pas le cas. Ne t'égare pas comme un insensé. Là-bas personne ne fait de gain; mais tout ce qu'on a, on l'a d'ici-bas, soit bon, soit mauvais, ou agréable.

Laisse donc là enfin ces balivernes et ne sois pas à la remorque des démons et de leur enseignement; car d'un coup ils vous saisissent, et d'un coup ils vous précipitent en bas. Humilie-toi donc devant Dieu, pleurant tes péchés et portant le deuil pour tes passions. Souviens-toi de ce que dit l'Écriture : «Et maintenant Israël» ou encore : «Maintenant je commence.» Fais attention à toi. Désormais Dieu te pardonnera où penche ton coeur dans ta recherche.

608

## À UN AUTRE FRÈRE

*Un autre frère interrogea le même Grand Vieillard en ces termes : Dis-moi, Père, je viens de voir quelqu'un faire une chose, je la raconte à un autre, et je me dis : Je ne le juge pas, nous en parlons seulement. N'y a-t-il pas médisance dans la pensée ?*

*Réponse de Barsanuphe : S'il y a mouvement de passion, c'est de la médisance. Mais si on est libre de passion, ce n'est pas de la médisance, on parle seulement pour que le mal ne soit pas amplifié.*

609

*Demande : Que veut dire la parole : «Avec le fourbe, tu te tourneras de l'autre côté ?»*

*Réponse : Le Seigneur a dit : «Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre.» C'est ainsi qu'il faut se tourner de l'autre côté avec le fourbe.*

610

*Demande : Que veut dire la parole : «Soyez prudents comme les serpents et simples comme les colombes ?»*

*Réponse : Celui qui entremêle la prudence du serpent à l'endroit du mal, avec la simplicité de la colombe à l'endroit du bien, ne laissera pas la simplicité en sottise.*

611

*Demande : Quels sont ceux qui font le péché et le mal intentionnellement, et ceux qui les font contre leur intention ?*

*Réponse : Ceux qui font le mal intentionnellement sont ceux qui livrent leur volonté au mal, s'y complaisent et jouent avec lui : ceux-là sont en paix avec Satan et ne font pas la guerre avec lui dans leurs pensées. Ceux qui font le mal contre leur intention, sont ceux qui, selon le mot de l'Apôtre, ont une puissance contraire qui oppose de la résistance dans leurs membres. C'est la puissance ténébreuse et le voile, mais dans leurs pensées ils ne consentent pas, ils ne prennent pas plaisir, ils ne se soumettent pas, au contraire ils contredisent, ils s'opposent, ils répliquent, ils contre-attaquent, ils se mettent en colère contre eux-mêmes. Ceux-ci sont bien plus glorieux et précieux devant Dieu que ceux qui de leur propre mouvement livrent leur volonté au mal et s'y complaisent.*

612

*Demande : Que signifie la parole du Seigneur à la Samaritaine : «Tu as eu en effet cinq maris, et celui que tu as présentement n'est pas ton mari ?»*

*Réponse : Cette parole est claire. En effet, d'après une loi ancienne, toutes les femmes séparées de leur mari par la mort et demeurées sans enfants, pouvaient se remarier cinq fois, mais après le cinquième mari, qu'elles aient eu ou non des enfants, elles devaient s'en tenir là. Si*

donc il en était une qui, après le cinquième, en prenait un sixième, celui-ci n'était pas son mari mais un adultère, l'union étant illégitime. C'est ce qui était arrivé à cette femme. Mais si l'on voulait en donner une interprétation plus profonde, on pourrait dire que les cinq maris légitimes sont les cinq sens naturels, la vue, l'odorat, l'ouïe, le goût et le toucher, par lesquels nous connaissons la nature de tout ce qui se présente à nous; et le sixième, illégitime, c'est l'incrédulité à laquelle la femme était assujettie par suite de l'ignorance et contre-nature. Le Christ lui dit donc : «Tu as dit vrai, tu as eu en effet cinq maris », comme s'il lui disait : Tu as eu tes cinq sens qui t'ont dominée comme des maris, te faisant marcher à leur gré, c'est-à-dire : Tu as suffisamment assouvi les désirs qui viennent par les cinq sens naturels; ceux-là, tu les as déjà perdus par suite de la décrépitude du corps vieilli, mais celui que tu as présentement, à savoir l'incrédulité, n'est pas ton mari, c'est-à-dire qu'il ne te domine pas selon la nature mais comme un étranger.

613

#### À UN NOVICE MALADE

*Exhortation du saint et Grand Vieillard Barsanuphe à un novice malade qui ne supportait pas l'affliction de la maladie :*

Frère, quand ils ont réclamé au maître leur salaire, les ouvriers ne se sont vantés que d'une chose, ils ont dit : «Nous avons porté la chaleur ardente du jour et son poids.» Mon enfant, supportons donc avec reconnaissance l'affliction, afin que la miséricorde de Dieu surabonde à notre égard, que nous ne perdions pas courage et que nous ne tombions pas dans la captivité de l'acédie, car c'est de celle-ci que vient le début de la perte. Souviens-toi, fils, que «celui qui tiendra bon jusqu'au bout, celui-là sera sauvé.» Enfant, la maladie aussi est pour notre épreuve, et l'épreuve pour nous rendre sûrs, «car l'homme qui n'a pas été éprouvé n'est pas sûr», tandis que ce qui a subi l'épreuve des périls, est sûr, comme l'or passé au feu. L'épreuve nous porte en effet à l'espérance, et l'espérance n'est pas confondue. Ne perds donc pas ton entrain, que l'Ennemi n'affaiblisse pas ta résolution qui est selon Dieu et qu'il n'ébranle pas ta foi en la sainte Trinité. Qu'as-tu souffert en effet, dis-moi, pour être ainsi avachi ? Souviens-toi de ce que dit l'Apôtre : «Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans la lutte contre le péché et vous oubliez cette exhortation qui vous est adressée comme à des fils : Mon fils, ne faiblis pas sous la correction du Seigneur, ne te décourage pas quand il te reprend, car le Seigneur corrige celui qu'il aime et il fustige tout fils qu'il reconnaît pour sien. Si vous supportez la correction, Dieu vous traitera en fils. Quel est, en effet, le fils que son père ne corrige pas ? Si vous manquez de cette correction qui est le partage de tous, c'est que vous êtes des bâtards et non des fils.

Si tu supportes l'affliction avec action de grâces, tu es fils. Si tu te montres lâche, te voilà bâtard. Je t'en prie, enfant, moi le Vieillard, toi le novice; moi, vieilli sous le froc, même si je n'en ai pas profité, toi tout récemment tonsuré. Que ce ne soit pas en vain, Seigneur Jésus Christ, ni en pure perte ! Sois vigilant, réveille-toi de l'ivresse de ton profond sommeil; lève-toi avec Pierre et les autres apôtres et crie d'une voix sonore au Christ Sauveur de tous : «Maître, sauve-nous, nous périssons !» Il viendra certainement aussi à toi, il commandera aux vents et à la mer, et apaisera les vagues autour de ta barque, je veux dire la tempête de ton âme. Il t'arrachera au lion sanguinaire, il arrachera ta colombe au ventre du dragon, il préservera de l'ivraie ta semence, des vers ton huile, et de la gelée tous tes arbres afin qu'ils donnent du fruit en leur temps. Et la semence de ta terre donnera du fruit mûr selon la parole de l'Apôtre, «à cent, à soixante, à trente pour un.» Observe, frère, ce que tu endures pour le nom de Dieu. L'Apôtre a tout énuméré affirmant que «rien ne nous séparera de la charité du Christ : ni la tribulation, ni la détresse, ni la faim, ni la persécution, ni la nudité, ni les périls, ni le glaive<sup>1</sup>.» Et une petite maladie secouerait notre esprit loin de Dieu ? A Dieu ne plaise ! Mais sois ferme, mon enfant, et tu verras le secours qui nous vient de Dieu. Car c'est une première tentation si tu la domines avec Dieu, elle n'aura plus de pouvoir sur toi, mais si c'est elle qui te domine cette fois-ci, elle te réduira en servitude. Désormais, tiens bon et endure. Si tu tiens, tu pourras voir quelle sera la miséricorde du Seigneur. Que ta charité en soit persuadée, nuit et jour je ne cesse de demander à Dieu de te sauver et de nous garder tous du Mauvais. Et je mets tout mon zèle à ce que vous obteniez en héritage avec les saints, comme étant leurs enfants, «ce que l'oeil n'a pas vu, ni l'oreille entendu, ni le coeur de l'homme soupçonné, ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment.» Recherche cela et tu seras bienheureux dans le Christ. Amen.

614

## À UN FRÈRE DÉSOBÉISSANT

*Un frère a commis une faute, et ayant entendu le mot de l'abbé : «Dis simplement une fois : Pardon», dans son endurcissement, il ne l'a pas dit. L'abbé, ayant fait une prière avec trois genuflexions, le persuada, non sans peine, de dire Pardon ! Alors que le frère retournait dans sa cellule, l'abbé lui dit : «Frère, scrute ton coeur dans ta cellule, à part toi, et tu découvriras d'où t'est venue la dureté de ton coeur.» Lorsqu'il l'eut fait, le frère vint se jeter aux pieds de l'abbé et confesser sa faute; l'abbé l'engagea à s'ouvrir de cette affaire au Grand Vieillard Barsanuphe et à lui demander de faire une prière pour lui.*

*Le saint lui adressa la réponse suivante : Frère, veille sur toi. Tu as voulu que ton champ soit ensemencé par moi; personne ne t'a forcé. Veille à ne pas laisser le diable semer de l'ivraie dans ton blé, je veux dire ce qui est l'aliment du feu. Je te le dis, tu m'as interrogé sur tes pensées. Or les Pères disent : «Si quelqu'un interroge, il doit, jusqu'à la mort, garder (ce qui lui a été répondu); s'il ne le garde pas, cela sera pour sa perte.» Tu as des pensées mauvaises et perverses qui se tapissent dans ton coeur. Pourquoi retourner des pensées mortelles, sans consistance, alors que c'est le diable qui rend pour toi la lumière ténèbres et les ténèbres lumière, qui te fait paraître doux ce qui est amer et amer ce qui est doux. La vie te semble mort, et la mort vie. Car l'Ennemi rugissant rôde autour de toi pour te dévorer vivant; et tu ne comprends pas que, si la main de Dieu et la prière des saints ne t'avaient protégé, tu serais tombé dans sa perte et son égarement. Tu rejettes les paroles divines qui te sont adressées par ton abbé pour le bien et le salut de ton âme, ne voulant jamais revenir à la connaissance de la vie. Quelles peines ne se donne-t-il pas pour toi, comme pour sa propre âme, demandant aux saints de prier pareillement pour toi, afin que tu t'arraches aux filets du diable et de la mort et que tu te sauves dans le nid du Seigneur ! Il peine ainsi pour toi ! Ne dois-tu donc pas garder ses paroles comme la prune de l'oeil et l'estimer plus que ton âme ? Mais tu es saturé et tu en as assez de sa présence continue dont tu ne devrais pas être dégoûté; il te fallait au contraire prier pour en être jugé digne. Et pour que cette vie continue avec lui ne tourne pas à ta condamnation, il te fallait faire tout ce qui est commandé par lui avec empressement, avec grande crainte et tremblement, afin que te vienne par lui la bénédiction de Dieu et que tu sois délivré des illusions de l'Ennemi. Que ne s'accomplisse pas à ton sujet ce qui est écrit : «Jacob a mangé et il a été repu, et il a regimbé, le bien-aimé.» Que ne se réalise pas non plus pour toi la malédiction : «Malheur à toi Chorazim ! Malheur à toi, Bethsaïde ! Car si les miracles accomplis parmi vous l'avaient été à Tyr et à Sidon, il y a longtemps que sous le sac et la cendre, elles auraient fait pénitence.» Et que tu n'entendes pas, toi : «Tu as pris en haine la correction, et tu as rejeté mes paroles derrière toi !» Pourquoi te tenter si souvent toi-même, en provoquant délibérément les autres en paroles et en ne voulant pas supporter ce qu'ils disent ? Mais ton coeur est aveuglé par l'envie et la jalousie et tu t'apportes à toi-même du trouble. Tu as fréquemment péché, tu as perdu la face, et ton visage d'airain ne rougit pas de honte, et ton cou d'acier ne fléchit pas, malgré ce qui a été dit aussi par le frère Jean. Qui donc s'est comporté de la sorte et a été sauvé ? Dès l'origine, Caïn s'est ainsi conduit, et il a reçu le châtiment de la main du Seigneur. Après lui les géants, et ils ont été suffoqués dans les eaux du déluge. Cham et Esaù, eux aussi, et ils ont été privés des saintes bénédictions. Pharaon s'est endurci, et l'eau de la mer Rouge l'a englouti sous ses flots avec sa suite. Les partisans de Dathan se sont révoltés contre Moïse, et la terre les a engloutis, eux et leurs familles. Si la terre a englouti ceux qui s'opposaient au grand-prêtre, ainsi que le rapporte l'Écriture, comment toi as-tu osé t'opposer à celui qui te demandait de dire : Pardon !, et refuser de le dire ? Tu t'es rendu étranger à l'humilité de Dieu et aux Paroles des Pères qui disent : «En toute circonstance nous avons besoin de l'humilité, prêts à dire Pardon ! pour chaque action ou parole.» Combien de fois as-tu entendu cette invitation sans mot dire ? De plus, le Pardon ! que tu as dit finalement, n'était pas sincère, car tu l'as dit à contrecoeur, sans regret ni componction. Jusques à quand garderas-tu le cou raide et le coeur incirconcis ? Rends-toi compte que personne n'est raide. Pourquoi donc tendre la main et donner prise au diable pour la perte de ton âme ? A l'avenir, sois attentif, mon frère, sois vigilant, réveille-toi de ce si profond sommeil et de cette ivresse sans vin qui s'est emparée de toi. Où est l'humilité ? Où l'obéissance ? Où le retranchement de la volonté en tout ? Car s'il y a un point sur lequel tu retranches ta volonté et un point sur lequel tu ne la retranches pas, il est évident que, même sur le point où tu la retranches, tu fais encore ta volonté d'une autre façon. Il est en effet soumis en tout, celui qui est soumis; et il est sans souci pour son propre salut, du fait que c'est un autre qui répondra pour lui, celui à qui il s'est soumis et confié. Si donc tu veux être sauvé et avoir la vie au ciel et sur la terre, garde cela et je me porte garant pour toi devant Dieu, frère. Mais si tu es négligent, à toi de voir. Ne perds pas espoir, car c'est la joie du diable. J'ai demandé à l'abbé de te recevoir en son sein, comme*

auparavant, car il a été paralysé par ta désobéissance et ton indocilité, et je l'ai persuadé de te recevoir dans la crainte de Dieu, comme un fils légitime et non comme un bâtard. Et toi, de ton côté, avec la crainte de Dieu, fie-toi à lui en tout. Le Père, le Fils et le saint Esprit sont témoins que j'assume tous tes soucis devant lui; c'est à moi qu'il demandera des comptes de ton sang, à moins que tu ne fasses aucun cas de mes paroles. Dès aujourd'hui mets-toi donc à l'oeuvre, aidé par la main de Dieu. Te voici renouvelé, prends garde à toi et ne t'attache pas à des balivernes et à des affections nuisibles. Que le Seigneur te donne intelligence et force afin d'entendre et de mettre en pratique. Si tu veux interroger de temps en temps, je te répondrai sans délai ce que Dieu mettra sur mes lèvres pour inspirer confiance à ton coeur et te dire ce qu'il faut pour le salut de ton âme, dans le Christ Jésus. Amen.

615

*Le même frère a encore refusé d'obéir à l'abbé, et il a demandé au Grand Vieillard s'il valait mieux observer le serment fait dans un instant de colère, ou bien se rétracter et ne pas accomplir le serment.*

*Il reçut du Vieillard la réponse suivante :* Le Seigneur a dit à Moïse : «Descends vite, car le peuple que tu as fait sortir du pays d'Egypte, a prévariqué, ils se sont détournés de la voie que je leur avais prescrite et voici qu'ils ont fabriqué un veau et ils adorent cette idole.» Malheureux, comment as-tu été si vite égaré par la tromperie loin de l'obéissance ? Le diable veut t'en détacher complètement et il se démène contre toi. N'est-ce pas ce que je t'ai dit, que tu es insensé et incirconcis de coeur ? Où as-tu jeté mes paroles ? Pourquoi cette hâte à te précipiter dans le gouffre du diable ? Comment l'Ennemi a-t-il dérobé à ta vue les paroles entendues ? N'as-tu pas reçu la recommandation de t'abandonner aux mains de Dieu et aux mains de ton abbé ? N'as-tu pas reçu l'assurance qu'il veut le salut de ton âme comme le bien de sa propre âme ? Et tu n'aurais pas dû refuser de lui obéir, s'il t'avait dit de commettre un meurtre, pour le profit principalement des frères et pour le tien que Satan, par une prétention de justice, te fait perdre, de telle sorte que ni toi n'en as profité ni un autre par toi. Tu veux donc encourir la malédiction des Pharisiens et tomber sous la menace de l'épée aperçue par Ézéchiël. Soit ! Tu ne peux être utile à personne, mais pourquoi ne le dis-tu pas à celui qui le peut ? Comment es-tu devenu si vite semblable au chien «qui retourne à sa propre vomissure», et semblable à la truie qui «se vautre dans le borborygme», inflexible que tu es dans ta dureté de coeur ? On t'a enjoint de dire absolument ce qui arrive, même si c'est de sa faute et tu l'exaspères comme le peuple exaspérait Moïse. Maintenant, rougis de confusion, rejette tes anciennes habitudes, reviens et Dieu te recevra, car il est miséricordieux. Ne cherche pas à plaire aux hommes, sans quoi tu te perdras et tu ne seras pas serviteur de Dieu. Veille sur toi, malheureux, et crains Dieu. Il ne faut pas que tu accomplisses ce que tu as juré dans un mouvement de colère ni que tu transgresses le commandement de Dieu qui dit : «Tu ne tueras pas.» Il vaut mieux en effet demander pardon à Dieu pour ce que tu avais juré de faire et ne pas le faire, que d'encourir la condamnation subie par Hérode, lequel, pour tenir son serment impie, fit couper la tête de Jean le Précurseur; déchu de la vie éternelle, il fut livré au châtement amer et sans fin. Il vaut bien mieux se rétracter et demander à Dieu le pardon que lui seul peut te donner. Bienheureux eût été Hérode lui-même s'il l'avait fait ! Pour ne l'avoir pas fait, il est devenu misérable entre tous et maudit à jamais. Pierre, lui, au contraire, le prince des apôtres, qui avait à trois reprises juré avec des imprécations qu'il ne connaissait pas le Sauveur, reconnut sa faute et par des pleurs très amers et de sincères regrets l'effaça; et il fut reçu par le Maître bienveillant pour l'homme, le Christ Sauveur. Non seulement il mérita la joie annoncée par l'ange aux femmes «Dites à ses disciples et à Pierre... », mais le Seigneur en retour des trois reniements, lui demanda trois fois, «Pierre m'aimes-tu ?» pour lui montrer que la faute de son triple reniement avait été réparée par sa remarquable pénitence. Garde-toi désormais de jurer et de transgresser ce commandement de Dieu. Mais si tu commets encore cette faute, n'hésite pas à te rétracter. Si Pierre avait tenu son serment de ne pas connaître son Maître, il en aurait été séparé et écarté de sa gloire.

616

*Le frère, bien convaincu là-dessus, interrogea le même Grand Vieillard en ces termes : Ton amitié avec Dieu m'a dit que le pécheur peut effacer ses propres fautes par la pénitence. Quoi donc ? N'a-t-il pas besoin aussi de la prière des saints ? Ou bien se suffit-il à lui-même ? D'autre part si lui-même ne montre pas une sincère pénitence mais que les saints prient pour lui, ses fautes ne sont-elles pas effacées grâce à eux ?*

*Réponse de Barsanuphe* : Si l'homme ne fait pas son possible et ne s'associe pas à la prière des saints, il ne sert à rien que les saints prient pour lui. S'ils jeûnent et prient à son intention, tandis qu'il s'abandonne au plaisir et à la mollesse, quelle utilité peut avoir leur prière pour lui ? Car alors s'accomplit ce qui est écrit : «L'un édifie et l'autre détruit; quel avantage ont-ils de plus sinon leurs labeurs ?» En effet, s'il se pouvait que celui pour qui les saints prient soit sauvé sans que lui-même fasse un petit effort, rien n'empêcherait qu'ils fassent aussi cela pour tous les pécheurs du monde. Car si, de son côté, le pécheur fait un petit effort, il a besoin aussi de la prière du juste. L'Apôtre dit en effet : «La prière soutenue du juste peut obtenir beaucoup de choses», c'est-à-dire que, tandis que celui qui est saint et juste prie pour lui, le pécheur, de son côté, coopère selon ses possibilités par la pénitence, à la prière des saints, car seul il est incapable d'acquitter ses dettes. Il y contribue donc pour un peu, et la prière des saints pour beaucoup. C'est comme si quelqu'un devait porter dix boisseaux de blé, alors qu'il ne peut même pas en porter deux, il rencontre un homme craignant Dieu, et celui-ci lui en porte neuf, lui en laisse un et le sauve ainsi pour qu'il arrive sain et sauf jusqu'à la ville sans avoir été dépouillé en route par des voleurs. Il en est de même ici. Le pécheur est encore semblable à un homme qui doit cent deniers; relancé par le créancier pour le remboursement de la dette il va trouver un autre homme qui a de la piété et des ressources et le prie de lui donner par charité tout ce qu'il peut. Cet homme étant charitable et voyant sa détresse, sera ému de compassion et lui dira : «Frère, tout ce que j'ai entre les mains, je le donne pour toi, mais arrange-toi pour trouver de ton côté, n'importe où, dix deniers à donner de tes propres ressources, car moi j'ai quatre-vingt-dix deniers que je donne pour toi, et ainsi tu seras libéré de ta dette.» C'est donc au débiteur de s'empressement de donner les quelques deniers pour être libéré d'une grosse dette; car si cet homme compatissant ne le voit pas apporter ses dix deniers, il attend lui-même pour donner les quatre-vingt-dix, sachant bien que le créancier ne donnera pas le reçu, s'il n'a pas le compte intégral des cent deniers dus.